Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

NOTRE FOI!

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ....... $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 22 juillet 1925 No. 19

## Deux Documents

Au lendemain des élections du 2 juin dernier, qui ramenèrent le gouvernement Dunning au pouvoir avec une écrasante majorité, l'Orange Sentinel du jaunâtre petit père Hocken, publiait un document d'un intérêt considérable. Plusieurs journaux l'ont dans le temps reproduit et commenté: nous avons différé à dessein de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

Sous le titre: "Les élections à Saskatoon" et le sous-titre: Frère Dr. J. T. M. Anderson, défenseur de l'école unique, élu", l'Orange Sentinel du 9 juin s'exprimait ainsi:

QUESTIONNAIRE DE 1925.

"Le questionnaire suivant a été adressé à chacun des 5 "candidats briguant le suffrage de l'électorat de la ville de "Saskatoon aux élections provinciales du 2 juin 1925:

"1. Croyez-vous en un système d'écoles publiques non "confessionnelles dans la province, lequel serait le seul sys- "tème d'écoles à recevoir l'aide du trésor public ?

"2. Croyez-vous que l'anglais devrait être la seule lan- "gue officielle dans la province de la Saskatchewan, et que "son enseignement devrait être obligatoire dans toutes nos "écoles ?

"3. Si vous êtes élu membre de la législature de la pro- "vince de la Saskatchewan prêterez-vous votre concours et "votre influence à la poursuite de ces objectifs ?

"Ce questionnaire a été envoyé aux candidats, avant les "élections, de la part des loges orangistes locales, selon des "instructions datées du 29 mai.

"Frère Dr. J. T. M. Anderson et M. Cruise furent les "seuls des cinq candidats choisis à répondre d'une manière sa- "tisfaisante aux questions ci-dessus. L'un et l'autre répondi- "rent: "Oui", à toutes les questions.

"Celles-ci sont extraites de la plate-forme électorale "orangiste adoptée par la grande loge orangiste de la Saskat- "chewan en 1910. Depuis des années nous proclamons no- "tre allégeance à un système d'écoles publiques non confes- "sionnelles et à une seule langue dans nos écoles. Nous "avons maintenant l'occasion de nous servir de notre droit de "vote en faveur de ces principes. Vu les réponses reçues "des différents candidats, nous vous recommandons de voter "le 2 juin pour Frère Anderson et M. Geo. Cruise. Ils se "sont déclarés sans ambages pour une seule école et une seule "langue. Les membres de l'ordre dans ce comté ne devraient "pas hésiter à les supporter sans crainte. Frappez un grand "coup contre le séparatisme en votant pour Anderson et "Cruise."

Ces instructions portaient la signature des chefs des différentes loges de la ville: H. Drummond; J. Ferguson; C. Irwin; M. L. Armstrong; H. Godby.

AU BANC DE LA SOCIETE.

Point n'est besoin de lunettes d'approche pour voir que ce document porte en grosses lettres la sentence de mort de la religion catholique et de la langue française dans les écoles de la province. Ceux qui l'ont signé, par conviction ou par ambition politique, se sont eux-mêmes marqués au front d'un stigmate de réprobation aux yeux des Franco-Canadiens, des Allemands, des Polonais, des Russes, des Ruthènes et de tous ceux qui tiennent à la fois à la religion du Christ et à la langue de leurs pères. Ils se sont également aliéné la sympathie de ceux qui, tout en prêchant l'abdication de la langue maternelle, veulent bien encore conserver quelque chose des enseignements de l'Eglise de Rome. Ajoutons que les gens bien pensants, les vrais amis de la justice, de l'ordre et de la paix, à quelque secte religieuse qu'ils appartiennent, rejettent un tel programme d'ostracisme, semeur de perturbations sociales et de désordes sans fin.

Les Orangistes, MM. Anderson et Cruise, ainsi que leurs congénères, se sont donc une fois de plus mis au banc de la société que fréquentent les bons citoyens. On savait qu'ils étaient des trouble-fêtes, des fanatiques, des ennemis de tout ce qui est français et catholique, ils viennent de nous donner un nouvel échantillon des procédés malhonnêtes auxquels ils ont recours et de la façon dont ils pratiquent le chantage.

IL A FAIT TORT A SON PARTI.

Au point de vue politique, la publication de ce document est de la dernière maladresse.

Quel vigoureux cheval de bataille—et facile à monter—il va devenir, aux prochaines élections, entre les mains des libéraux, auprès des populations catholiques de la Saskatchewan.

Il en coulera de l'eau dans nos rivières, avant que l'impression profonde, créée par la révélation de pareilles turpitudes, ait été effacée de l'âme de nos gens, et que le parti conservateur ait reconquis leur confiance après s'être purifié de la "jaunisse" qu'il a contractée dans la personne de son chef, M. Anderson !

Les catholiques—les Franco-canadiens en particulier—se diront qu'il peut y avoir, qu'il y a de fait, d'honnêtes conservateurs en tant qu'individus, mais que le parti lui-même, de par les chefs qu'il s'est donné et la doctrine politique qu'il suit, monte à l'assaut de ce qui leur tient le plus au coeur. Vraiment M. Anderson a rendu là un bien mauvais service au parti qu'il représente, et il aurait voulu faire le jeu des libéraux qu'il n'aurait pu mieux s'y prendre.

L'EGLISE CANADIENNE EN DEUIL.

## Le Cardinal Bégin est mort

### Sa biographie,—Homme d'étude—Homme d'action—sympathies.

La mort vient d'enlever au Canada catholique son cardinal et au Canada tout entier une de ses personnalités les plus attachantes.

Le Cardinal Bégin est mort dimanche, le 19 juillet dans la matinée, à l'âge de 85 ans.

La nouvelle s'en répandit bientôt dans le Canada et les Etats-Unis.



Son Eminence le cardinal Bégin mort le 19 juillet 1925 à l'âge de 85 ans

**Biographie.**

C'est dans la banlieue de la ville de Lévis que naquit Louis-Nazaire Bégin, le 10 janvier 1840.

M. Charles Bégin, père du cardinal, était cultivateur à Sarosta, non loin de la ville Lévis. St mère avait nom Luce Paradis. Louis Nazaire Bégin, commença ses études à l'école modèle de Lévis, les poursuivit au Collège St-Michel de Bellechasse, au petit séminaire de Québec, à l'Université Laval, au grand séminaire de Québec et à l'Université Grégorienne, Rome, Italie. De Rome il se rendit à Innisbruck, Autriche.

A son retour au Canada, il enseigna la théologie à l'Université Laval, devint préfet d'études, puis en 1882 directeur de Grand Séminaire et enfin Principal de l'Ecole Normale.

En 1888 il était élu évèque de Chicoutimi. Le cardinal Taschereau l'eut comme coadjuteur en 1894, et Mgr Bégin devint archevêque de Québec, en 1894, à la mort du premier Cardinal canadien. Sa Sainteté Pie X le nomma Cardinal de la sainte Eglise, le 25 mai 1914.

Homme d'étude, le Cardinal Louis Nazaire Bégin était des membres les plus cultivés de notre clergé canadien.

Doué d'une intelligence remarquable et d'une grande ardeur au travail, il remporta dès son collège, de grands succès. C'est ainsi qu'à la fin de ses études on lui décerna le prix du prince de Galles.

A Rome, il fréquenta les cours de la célèbre Université Grégorienne et là il obtint le titre de docteur en théologie. Il se rendit en Terre sainte afin d'étudier l'Ecriture sainte et les lieux sanctifiés par Notre-Seigneur.

Durant son enseignement au grand séminaire il déploya une grande science, sa doctrine était toujours sûre. Le distingué Cardinal aimait passionnément la lecture.

Homme d'action, Le Cardinal Bégin déploya durant sa carrière d'éducateur et de pasteur une grande somme d'énergie.

(Suite à la page 2)

L'EXPERIENCE DU PASSE.

Aussi bien la défaite encourue au scrutin du 2 juin apparait-elle, comme la victoire du bon sens et du parti de l'ordre, encore plus que celle du parti libéral. Et si, au lendemain de la déconfiture des confrères de M. Anderson, nous n'avons pas embouché la trompette épique pour saluer le gouvernement Dunning, c'est que l'expérience du passé nous a appris à redouter toutes les factions politiques de quelque couleur qu'elles soient; car, pour elles, l'intérêt du parti prime tout: la vérité et la justice ne viennent qu'en deuxième ou troisième lieu et encore doivent-elles s'accommoder à des exigences qui sont loin d'être désintéressées.

Il est vrai que jusqu'ici nous n'avons pas eu trop à nous plaindre du traitement que nous a fait le parti au pouvoir: nous admettons même que les tracasseries dont nous avons été l'objet de temps à autre nous sont plutôt venues des fonctionnaires que des ministres en titre.

Cependant nous ne pouvons oublier qu'aux élections provinciales de 1917, un questionnaire, semblable à celui qu'a endossé M. Anderson, avait été soumis à plusieurs candidats libéraux, et que l'un de ces formulaires porte la signature de l'hon. M. Latta, ministre actuel de l'éducation, avec les questions et réponses suivantes:

QUESTIONNAIRE DE 1917.

Q. "Etes-vous prêt à vous opposer à tous les privilèges "spéciaux accordés à une section quelconque de la popu- "lation, soit à cause de sa race ou de sa religion ?—R. Oui.

Q. "Etes-vous opposé à tout enseignement bilingue "dans les écoles de la province, et en faveur de placer le fran- "çais sur le même pied que les autres langues étrangères ?— "R. Oui.

Q. "Etes-vous en faveur du rejet de la partie de la sec- "tion neuf de la loi scolaire qui requiert des convictions reli- "gieuses (religious qualification) de la part des membres du "Conseil de l'instruction ?—R. Il ne devrait y avoir aucune "conviction religieuse requise.

Daté de Govan, Sask.. le 19 mai 1917.

Ce document est-il authentique et intégral ? A-t-il au contraire été tronqué ou interpolé de quelque façon ? Ou bien le M. Latta d'alors, mieux renseigné aujourd'hui, aurait-il évolué ?

Devant les témoignages si fréquents de sympathies et de largeur de vues de M. le ministre de l'éducation, nous serions heureux de savoir à quoi nous en tenir.

U. LANGLOIS, O. M. I.

## Brillant succès du Concours

### 80 districts d'écoles et 1062 élèves y prennent part. — Quatre médailles offertes par le lieutenant gouverneur de Québec.

Le 20 juin dernier, 80 arrondissements scolaires et 1062 petits Franco-canadiens prenaient part au premier concours de français organisé dans la province de la Saskatchewan par nos Associations nationales.

Le succès a dépassé toutes les espérances. Préparé en l'espace de quelques jours, le concours a comblé une lacune dans notre organisation, pour avoir eu si peu de temps mis en branle tant de bonnes volontés et s'être assuré le suffrage de toute la population française.

Les promoteurs du concours en particulier M Raymond Denis, peuvent être fiers de leur initiative, et nos chefs ont lieu de se féliciter de la prompte et sympathique réponse que la famille française de la Saskatchewan vient de donner à leur mot d'ordre. Vraiment, c'est la même pensée et le même désir de servir la cause de la patrie qui animent et font battre d'un bout de la province à l'autre le coeur des chefs et celui du peuple.

Le concours de 1925 augure magnifiquement pour ceux qui suivront.

Pour nous faire bien comprendre l'intérêt que soulèvent par tout le pays ces examens de nos enfants sur la langue de leurs mères, et pour nous soutenir dans la lutte pour la survivance, voici que l'hon. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, désire lui-même couronner nos lauréats. A la suggestion de S. G. Mgr Mathieu, dont les témoignages de sympathie pour nos oeuvres ne se comptent plus, M. Pérodeau vient d'offrir aux quatre premiers du concours une médaille d'argent et trois médailles de bronze, qui porteront à côté du nom du généreux bienfaiteur celui de l'heureux gagnant.

Le *Patriote* désire, au nom de nos Associations nationales, exprimer à M. le Lieutenant gouverneur de la province de Québec la gratitude de toute la Saskatchewan française.

Le tableau ci-dessous contient dans l'ordre alphabétique la liste des districts scolaires et des couvents dont les élèves ont concouru. Nous avons la certitude que l'an prochain cette liste s'allongera considérablement. Il faut remarquer que, comme dans le cas de Gravelbourg, il y a des couvents qui servent tout à la fois de pensionnats et d'écoles séparées.

La correction des copies prendra sans doute encore quelque temps, car ce n'est pas un mince travail que d'apprécier chaque copie à sa juste valeur. Nous publierons les résultats aussitôt que possible.

## Liste des arrondissements scolaires

| NOM DE L'ARRONDISSEMENT | NOMBRE D'ELEVES DANS CHAQUE GRADE. | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | TOTAL |
| Albertville, No. 3420 | 4 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 6 |
| Aussant, No. 2373 | 5 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 10 |
| Bellevue, No. 33 | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Bérubé, No. 3051 | 6 | 2 | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 12 |
| Bonne Madone | 4 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 8 |
| Bolton, No. 2826 | 3 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Buffer's Lake, No. 2489 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Casavant, No. 3127 | 7 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 7 |
| Choke Cherry, No. 3155 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Courval | 1 | 0 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Couvent des Dames de Sion | 0 | 8 | 4 | 5 | 0 | 13 | 7 | 4 | 41 |
| Couvent N.-D. d'Auvergne | 0 | 5 | 0 | 3 | 2 | 1 | 0 | 0 | 11 |
| Couvent de Laflèche | 8 | 17 | 8 | 7 | 7 | 0 | 4 | 3 | 54 |
| Couvent de Prud'homme | 13 | 0 | 2 | 0 | 7 | 0 | 3 | 3 | 28 |
| Couvent de St-Louis | 0 | 0 | 3 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| Couvent du S.-C. Montmartre | 8 | 6 | 6 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 |
| Couvent St-Raphaël | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Couvent de St-Maurice | 7 | 8 | 5 | 2 | 3 | 2 | 0 | 0 | 27 |
| Debden, No. 3394 | 10 | 7 | 5 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 23 |
| Dinelle, No. 1176 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Dollard, No. 3768 | 3 | 6 | 0 | 0 | 5 | 0 | 0 | 0 | 14 |
| Dumas, No. 3739 | 6 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 9 |
| Edam, No. 9 | 3 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 6 |
| Emilebury, No. 3421 | 11 | 2 | 0 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 18 |
| Ethier, No. 1834 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Ferland, No. 3409 | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Forget, No. 1320 | 4 | 4 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 10 |
| Garonne | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| Gaudet, No. 742 | 0 | 3 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| Gravelbourg, No. 2214 | 24 | 11 | 14 | 11 | 10 | 7 | 8 | 16 | 101 |
| High Region, No. 3112 | 4 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 6 |
| Hoey, No. 3681 | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Jack Fish Creek, No. 4099 | 8 | 2 | 0 | 1 | 2 | 0 | 0 | 0 | 13 |
| Kermaria, No. 775 | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Knapton, No. 2177 | 1 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| Lacadia, No. 290 | 2 | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 0 | 8 |
| La Marseillaise, No. 3327 | 6 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 9 |
| Lavigne, No. 2324 | 7 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 11 |
| Lefort, No. 2412 | 2 | 5 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 11 |
| Lecoq, No. 3663 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| Lourdes, No. 3 | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Marcelin, No. 1658 | 13 | 21 | 10 | 0 | 16 | 7 | 0 | 0 | 67 |
| Maisonneuve, No. 4582 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Meyronne, No. 10 | 7 | 0 | 2 | 2 | 2 | 1 | 0 | 0 | 14 |
| Mine Valley, No. 939 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| Miora Lake, No. 3116 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |
| Montcalm, No. 508 | 4 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| Montmartre, No. 1586 | 8 | 6 | 6 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 25 |
| Montague Lake, No. 1409 | 0 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Ness, No. 2693 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 5 |
| New Era, No. 3595 | 0 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| North Battleford, No. 16 | 12 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 12 |
| Ormeaux, No. 2943 | 5 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 7 |
| Oxford, No. 4042 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| Pelletier, No. 2652 | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Piché, No. 2391 | 3 | 0 | 6 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 9 |
| Poirier, No. 2369 | 10 | 4 | 7 | 1 | 10 | 2 | 0 | 2 | 36 |
| Prince-Albert, No. 6 | 16 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 16 |
| St-Brieux, No. 1463 | 16 | 0 | 7 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 25 |
| Ste-Anne, No. 14 | 3 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 8 |
| St-Alexis, No. 4522 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 |
| St-Michel, No. 40 | 4 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| St Hippolyte, No. 2119 | 5 | 3 | 3 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 13 |
| S-Hubert, No. 2770 | 5 | 3 | 2 | 0 | 0 | 3 | 0 | 0 | 13 |
| St-Olivier, No. 12 | 0 | 8 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 8 |
| S-Vital, No. 11 | 8 | 2 | 0 | 0 | 5 | 3 | 0 | 0 | 18 |
| St-J.-B. de la Salle, No. 2580 | 17 | 8 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 26 |
| St-Thomas, No. 865 | 0 | 6 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | 0 | 8 |
| St-Edmond, No. 884 | 3 | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 7 |
| St-Denis, No. 3166 | 10 | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 12 |
| St-Louis, No. 14 | 0 | 2 | 0 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 3 |
| Stobart, No. 8 | 32 | 9 | 6 | 0 | 6 | 0 | 0 | 6 | 59 |
| Southgate, No. 358 | 3 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 4 |
| Shannon Lake, No. 4102 | 6 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 7 |
| Sitkala, No. 23 | 22 | 11 | 5 | 0 | 4 | 2 | 0 | 0 | 44 |
| Vawn, No. 3092 | 5 | 2 | 0 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 11 |
| Valroy, No. 1600 | 6 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 6 |
| Vonda, No. 18 | 4 | 3 | 3 | 0 | 4 | 0 | 0 | 0 | 14 |
| Vester, No. 1451 | 16 | 10 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 26 |
| White Star, No. 550 | 6 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 11 |
| TOTAL | 433 | 236 | 135 | 57 | 99 | 41 | 22 | 34 | 1062 |

Nombre d'écoles, 80.

## S. E. le Cardinal Bégin

(Suite de la 1ère page)

Il remplit les charges importantes et fort onéreuses de directeur du grand séminaire, de préfet d'études, de professeur et de Principal d'école normale. Comme évêque il visita régulièrement les paroisses de son vaste diocèse, assista à toutes les cérémonies religieuses, écrivit de superbes mandements, présida le Concile Plénier de Québec. Il prêcha au Canada, en France et au Mexique. Comme Cardinal il assista au Consistoire qui élut Sa Sainteté Benoit XV; mais arriva trop tard pour voter à l'élection de Pie XI..

**Sa maladie et sa mort.**

C'est au retour d'une visite à St-*Nazaire de Dorchester* que le Cardinal Bégin fut frappé d'une grave indisposition. Après un mieux sensible, les derniers bulletins furent alarmants. A la nouvelle de la gravité de la maladie du Cardinal les catholiques du Canada se mirent en prières afin d'obtenir sa guérison.

Et dimanche matin, le Cardinal Bégin s'éteignait à l'âge de 85 ans, après 60 ans de prêtrise, 37 années d'épiscopat et 11 ans de cardinalat.

**Funérailles.**

Les funérailles auront lieu samedi, dans la basilique, sa cathédrale, dont les travaux de restauration non encore terminés pourront cependant permettre d'y tenir le service funèbre.

Des équipes spéciales d'ouvriers vont pousser le travail de déblaiement et l'enlèvement des échaffaudages, afin de faire le plus de place possible dans l'église.

On dit que son excellence le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, ou bien l'un des cardinaux américains officiera aux funérailles. Sa Grandeur Mgr Ross prononcera l'éloge funèbre du second cardinal du Canada.

Jusqu'à vendredi, la dépouille mortelle reposera en chapelle ardente à l'archevêché, puis sera transportée à la basilique.

**Dans l'Ouest.**

Le Cardinal Bégin avait projeté de s'unir aux membres de la Liaison Française afin de visiter l'Ouest comme il l'avait promis à Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Ce n'est que sur les instances de son entourage qu'il renonça à son projet. Le Cardinal avait déjà visité l'Ouest.

**Sympathie.**

"Le Patriote" s'empresse d'offrir à la famille du distingué Cardinal, et à l'archidiocèse de Québec, ses plus vives sympathies et celles de toute la Saskatchewan française.

## L'Evangile

Ch. XI. — La Mère de Jésus et ses proches

(S. Mt., XII, 46-50; S. M., III, 21, 31-35; S. L., VIII, 19-21; XI, 27-28).

La Mère de Jésus et ses proches, ayant quitté leur maison, venaient d'arriver, quand le Seigneur faisait entendre ces vérités au peuple; mais il y avait une si grande foule assise autour de lui, qu'ils ne pouvaient l'approcher. Ils se tinrent quelque temps dehors, cherchant à lui parler; enfin ils le firent appeler.

Quelqu'un lui dit à ce moment: "Votre Mère et vos proches sont là, dehors; ils demandent à vous voir."

Alors, au milieu de la foule une femme jeta cette exclamation:

"Bienheureuses les entrailles qui vous portèrent; bienheureux le sein qui vous allaita!"

"Dites plutôt, reprit Jésus, "Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent."

Puis, étendant la main sur ses Disciples, et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il ajouta:

"Voici ma mère et mes frères! Ecouter la parole et faire la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est être mon frère, c'est être ma soeur, c'est être ma mère (1)."

NOTES

(1) Sans renier la parenté du sang, Notre-Seigneur fait ressortir la supériorité de la parenté de la grâce, de l'esprit et du coeur.

# LES RÉCOLTES

### La chaleur fait monter le prix du blé

Winnipeg. — La chaleur de la semaine dernière a fait monter les options sur le blé de juillet à $1,71 3-8; sur le blé d'octobre à $1.46 1-8 et sur celui de décembre $1.43 1-8.

### Etat de la récolte

Dans les trois provinces, la récolte a une bonne apparence. La pluie, peu abondante depuis quelques semaines, ferait beaucoup de bien. La grêle, en certains endroits, a causé des dommages assez considérables.

ALBERTA

*Région d'Edmonton*

*Grande Prairie*: Belle apparence. Besoin de pluie.

*Calgary*: Bonne apparence, Humidité suffisante.

*Lethbridge*: Température favorable. Echaudement.

SASKATCHEWAN

*Nord*: Bonne apparence. Pluie assez abondante. Grêle en plusieurs endroits. Récolte hâtive.

Sud: Croisance rapide. Le grain semé de bonne heure a belle apparence.

Grêle en différents endroits. Conditions générales satisfaisantes. Les prés en très bonne condition.

MANITOBA

Belle apparence en dépit de la grande chaleur. La rouille cause de légers dommages au grain.

Winnipeg. — La première apparence de la moisson faisait espérer un rendement supérieur à celui des années précédentes; mais la vague de chaleur et les tempêtes de grêle viennent modifier les prévisions. L'Alberta a souffert de la chaleur et la Saskatchewan, de la grêle. *Seul le Manitoba garde encore les premières espérances d'une moisson abondante.*

### La prochaine récolte dans l'Alberta est évaluée à 77,000,000 minots

Edmonton. — Le ministre de l'agriculture de l'Alberta évalue la prochaine récolte à 77,000,000 minots, si la température se montre favorable. M. George Hoadley dit qu'en certain endroits, le grain est tellement échaudé, que la pluie serait incapable de réparer les dommages causés par la chaleur de la semaine dernière. Cependant les estimés font prévoir une augmentation de 15,000,000 de minots.

### Dégâts causés par la grèle

Régina. — Une tempête de grêle a ravagé le district sud de la Saskatchewan. Elle a endommagé près de 350,000 acres ensemencés. Les pertes, en certains endroits, sont totales, en d'autres elles atteignent 50 pour cent.

Voici les principales régions ravagées.

Cupar, 3,000 acres; Govan, 4,000 acres; Duval, 3,000 acres; Arlington, 2,000; Davidson, 60,000; Girvin, 60,000; Strasbourg, 7,000; Hisley, 5,000; Chamberlain, 4,000; Régina, 1,000; Kindersley, 12,000; Craik, 50,000; Dilke, 80,000; Outlook, 35,000. Ces pertes sont réparties entre 1,000 à 1,200 fermiers. La plupart des fermiers avaient assuré leur récolte.

### La lutte contre la rouille

Winnipeg. — M. L. H. Newman, céréaliste du Dominion nous apprend les succès rapportés par le comité fédéral, au sujet de la lutte contre la rouille. 180 essais ont été tentés jusqu'à présent sur les fermes expérimentales et sur les fermes privées.

### Etendue des terrains ensemencés dans les trois provinces de l'Ouest

Il est très intéressant de faire une comparaison de l'étendue des terrains ensemencés au cours de ces deux *dernières années*. La semence du blé a augmenté en Saskatchewan, tandis qu'elle a diminuée *au Manitoba et en Alberta.*

La semence des autres grains et des patates accuse une diminution en Saskatchewan.

Voici un tableau comparé de 1924 et de 1925.

Les chiffres qui se rapportent à 1924 sont entre parenthèses.

Blé, 21,185.300 (21,066,221); avoine, 9,265,000 (9.199,426); orge, 2,862,000 (2,820,545); seigle, 697,000 (743,039); lin, 1,209,000 (1-265,895); patates, 104,000 (104,698). Par province, les emblavures sont: *Manitoba*, blé, 2,287,000 (2,459.408); avoine, 1,973,000 (1,953,337); barley, 1.400.000 (1,372,803); seigle, 277,000 (290,573); lin, 285,000 (323,813); patates, 28,000 (28,713). *Saskatchewan*: blé, 13,163,000 (13,033,000); avoine, 4,942,000 (4,942,465); orge, 963,000 (953,851); seigle,168,000 (178,094); lin,909,000 (927,082); patates, 45,000 (44,516). *Alberta*, blé, 5,735,300 (5,573,813); avoine, 2,350,000 (2,303,624); orge, 499,000 493,891); seigle, 252,000 (274.372); lin, 15,000 (15,000); patates, 31,000 (31.469).

### Des fermiers abandonnent leurs terres

Edmonton. — On s'attend à ce qu'un grand nombre de fermiers du sud de l'Alberta quittent leurs terres en raison de la pauvreté de la récolte. Plusieurs d'entre eux s'établiront tout probablement dans le district nord de Lethbridge. M. James Pike, agent de colonisation de ce district, a reçu plus de 100 demandes à ce sujet. Il s'est mis en relation immédiatement avec ces fermiers.

De son côté, l'hon George Hoadley annonce que ces fermiers éprouvés par la sécheresse, seront les premiers choisis pour les travaux de la moisson. Le secours venant des autres provinces de l'ouest et de l'est ne sera accepté que si le travail est trop abondant pour les sans-travail. L'hon. George Hoadley désapprouve la rumeur qui voulait que 60,000 moissonneurs étrangers à la province, soient nécessaires pour la prochaine récolte.

### Le marché et les mulets

Voici une histoire d'actualité qui illustre l'ancienne manière de vendre son grain.

Un fermier, très bien connu dans le sud-ouest de la Saskatchewan, conduisait par une journée d'été semblable à celles de la semaine dernière, une charge de grain à son élévateur habituel. Une paire de mulets vieux et d'une sagesse consommée trainait la charge. Ils avaient accompagné le fermier, mille fois, à la ville et connaissaient à la perfection le chemin qui y conduisait.

Abrégeons cette longue histoire; deux ou trois milles en deça de la ville, le fermier descendit de sa voiture, voulant se reposer à l'ombre des arbres voisins. Il dormit très bien. Deux heures plus tard, il se réveilla. Plus de mulets, plus de charge.

Un ami emmena en toute hâte le fermier à la ville. A son arrivée, les deux mulets étaient attachés à un poteau de la clôture, opposée à son élévateur favori. Le blé avait disparu. Au dedans de la voiture un billet était épinglé soigneusement. Les mulets avaient vendu le grain.

Comme les mulets le ramenaient à sa demeure, il se disait en lui-même: "Si c'est là tout le secret de la vente de mes grains, je ferai bien mieux de m'unir au cartel". Il le fit.

### Neuf cents émigrés

Montréal. — Près de neuf cents émigrés, la plupart des fermiers et quelques domestiques sont arrivés cette semaine, à Québec, Montréal et Halifax. A leur arrivée, ils furent embarqués sur des trains spéciaux du Chemin de fer national du Canada pour être conduits à Winnipeg, et de là envoyés chez des fermiers pour apprendre l'agriculture durant un an ou plus, après quoi plusieurs prendront des fermes qui leur seront allouées.

### Rajustement des taux de fret

Ottawa. — Le bureau des commissaires de chemin de fer annonce que le nouveau taux de fret sera en vigueur le premier octobre.

*La révision des taux de fret* comporte des réductions et des augmentations. En général, cependant, ce rajustement peut-être considéré comme une diminution.

### Etudiants anglais dans les écoles d'agriculture du Canada

Londres. — Le comité central de l'Exposition de l'Empire britannique a fondé 50 bourses pour permettre à de jeunes Anglais de venir étudier l'agriculture au Canada.

Ces bourses pourvoient aux frais de voyage et du cours d'étude pendant un an. De ces 50 bourses, 25 iront à des Londonniens, les autres seront accordés aux jeunes gens des différents districts.

### Paie, Baptiste !

La *Royal Statistical Society* de Londres vient de calculer la part d'impôts que différentes nations ont payés, eu égard à leur revenu net total, pour les années 1923 et 1924. D'une vingtaine de nations, le Canada est au quatrième rang des plus taxées. Il verse presque un cinquième de ses recettes nettes en impôts de tout genre, — exactement 19.2 pour cent, contre le Japon 21.8, la Grande-Bretagne 22.1 et l'Allemagne, 26 pour cent. Les Etats-Unis, eux, versent presque la moitié moins de leurs recettes en impôts, — soit 10.5 pour cent. De 19.2 pour cent au Canada à 10.5 pour cent aux Etats-Unis, cela explique assez bien la différence qu'il y a dans la prospérité des deux pays et pourquoi tant de Canadiens passent la frontière pour aller vivre dans la république voisine. Par ailleurs, et puisque nous sommes presque aussi taxés que John Bull, avec des ressources bien moindres que les siennes, il est évident que nous devons plus que jamais fermer l'oreille aux propos des gens qui, à tout bout de champ, nous demandent d'assumer une part des frais de la défense impériale, pour soulager le contribuable anglais. Il conduit, qu'il paie la note. Notons aussi que ce n'est pas en haussant nos impôts douaniers, comme le voudrait M. Meighen, que nous améliorerons notre situation économique.

### La prochaine Semaine Sociale

La prochaine *Semaine sociale* canadienne aura lieu aux Trois-Rivières, du 10 au 14 août. Le sujet traité, cette fois, sera *La Justice*, sujet fécond s'il en est, qui intéresse tout le monde sans exception possible. Car la justice est due à tous, et pas un de nous qui ne soit exposé, un jour ou l'autre, à se voir lésé dans ses droits légitimes. L'importance des Semaines sociales nous apparait plus grande chaque année, et les auditeurs qui s'y rendent voient leur nombre augmenter d'une *Semaine* à l'autre. Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, dans une lettre pastorale sur la prochaine *Semaine sociale*, dit de la *Justice*: "Vous n'ignorez pas combien les notions de la justice sont faussées en beaucoup d'esprits; vous savez que notre société canadienne-française, encore si bonne, si religieuse dans son ensemble, n'a pas complètement échappé aux maux sans nombre qui affectent aujourd'hui toutes les nations de la terre. De temps à autre, apparaissent chez nous, à nos regards étonnés et attristés, des symptômes alarmants.

"Il est donc bien à propos de rappeler publiquement, dans des assises aussi considérables que possible, les principes fondamentaux que l'Eglise catholique n'a cessé de prêcher à ses enfants, et dont les sociétés ne peuvent se passer sans courir à leur ruine.

"C'est dans une de ces assises qui s'appellent "Semaines sociales", que cet été, aux Trois-Rivières, des hommes éclairés, au verbe éloquent, viendront vous commenter, vous développer les vérités comprises dans l'Evangile et résumées dans le petit Catéchisme que vous avez étudié aux jours de votre enfance".





## A "la banque du Bon Dieu"

Nous trouvons dans la revue La *Tempérance*, publiée par les Pères Franciscains de Montréal, le récit d'une bonne action qui est en même temps une preuve de touchante confiance en Dieu et un témoignage de zèle apostolique tel qu'il s'en trouve trop peu chez nos gens.

"Nous voulons, dit cette excellente revue, signaler à nos lecteurs un beau geste d'une de nos maisons d'affaires de Montréal en faveur d'une oeuvre bien méritante: "Les missions des Pères Blancs d'Afrique".

M. Ph.-Antonio Pratte, marchand des fameux pianos "Pratte", abandonne, pendant quelques mois, aux missions d'Afrique, les profits de son commerce. Naturellement plus le chiffre d'affaires sera gros, plus considérables seront les bénéfices! Et quel ne sera pas l'étonnement du client, lorsque le commis lui dira qu'en achetant tel ou tel instrument de musique il va concourir à sauver des âmes!

Quel est l'homme d'affaires qui pense tant soit peu à ce côté surnaturel de son commerce? Et pourtant n'est-il pas, comme tous ceux qui réalisent de gros bénéfices, l'économe et l'intendant du Bon Dieu? Voilà certes, ce me semble, une occasion des plus pratiques de déposer le surplus de ses profits à une Banque qui sûrement ne fera pas faillite: "à la Banque du Bon Dieu"!

Avez-vous besoin d'un piano? d'un gramophone? d'un radio? ou de tout autre instrument de musique? Adressez-vous au "Comité de l'Aide aux Missions des Pères Blancs d'Afrique", dont M. Ph.-Antonio Pratte est le secrétaire, avec bureau: No. 38, Notre-Dame Ouest, Montréal; vous serez très bien servis, vous ne paierez pas plus cher qu'ailleurs, et de plus vous ferez une bonne action, car vous saurez que les profits, au lieu d'aller à une maison de commerce, iront à une oeuvre essentiellement catholique: l'Oeuvre des Missions d'Afrique."

Ce que cette maison de commerce fait actuellement, pourquoi d'autres maisons d'affaires ne l'essaieraient-elles pas? Pourquoi nos cultivateurs eux-mêmes n'imiteraient-ils point cet exemple dans leur propre sphère d'action? Il n'y a pas que nos hommes d'affaires chez qui la foi doive être pratique.

Ainsi, presque tous nos gens assurent leurs récoltes contre la grêle, la gelée ou quelque autre fléau, à des compagnies en grande majorité américaines et à des taux souvent assez élevés. Qui oserait dire qu'une assurance prise à la "Banque du bon Dieu", ne serait pas aussi sûre, que celle garantie par une institution financière humaine!

Cultivateurs, assurez vos récoltes à la "Banque du bon Dieu". Passez un contrat, par l'intermédiaire des âmes du Purgatoire, avec le Maître tout-puissant du ciel et de la terre, de la vie et de la mort, du beau temps et des fléaux. Signez ce contrat en présence de votre curé qui le déposera pour vous aux pieds du Sacré-Coeur ou de la Ste-Vierge.

En retour de la protection que vous réclamez pour vos récoltes, promettez à l'église paroissiale ou à une oeuvre de charité quelconque le produit, disons, d'un acre ou deux, soit plus soit moins, de votre terrain ensemencé. — En maints endroits, même de l'Ouest, des cultivateurs pieux ont déjà pris cette initiative et ils s'en trouvent bien.

# Huit mille pèlerins à St. Laurent

**Grand'messe chantée par Mgr Bourdel, prélat domestique — Eloquents sermons des RR. PP. Panhaleux et McCaffrey —Procession— Acclamations de Lourdes— Allocution de Mgr Brodeur et bénédiction apostolique.**

Le seize juillet, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, chaque année, des pèlerins de plus en plus nombreux envahissent St-Laurent, viennent s'agenouiller aux pieds de Notre-Dame de Lourdes et sollicitent de la Vierge puissante les grâces dont ils ont besoin. Fidèles à une tradition qui remonte officiellement à 1905, les représentants de toutes les nationalités se sont rencontrés dans un bel acte de foi, jeudi dernier, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent, Sask.,

L'arrivée des pèlerins

Durant l'après-midi et la soirée qui précédèrent cette journée inoubliable, les courageux pèlerins commencent à se rassembler aux alentours de la grotte et à se préparer aux fêtes du lendemain.

Ce sont les Indiens qui, venus en grand nombre à l'ouverture officielle de l'école d Duck Lake, lèvent leurs tentes et se mettent en route vers Notre-Dame de Lourdes ce sont d'autres Indiens qui franchissent de longues distances, les uns jusqu'à 600 milles; ce sont les polonais à la foi ardente; ce sont les allemands, les hongrois, les ruthènes, qui arrivent dès la veille. Le lendemain matin, des voitures, des automobiles et des camions amènent le reste des pèlerins; ce sont surtout des gens de langue angaise et française.

Les messes

Durant toute la matinée, des messes sont dites pour les Indiens, les Polonais, les Allemands, les Ruthènes. Des sermons sont prononcés dans la langue de chacun de ces peuples.

A dix heures une grand'messe très solennelle est chantée. Mgr Bourdel, prélat domestique, de Prud'homme, officie, assisté de M. l'abbé Paquette curé de Blaine Lake, et du P. Toupin, O.M.I., du *Patriote*, commes diacre et sous-diacre.

Autour de l'autel, avaient pris place Mgr J.-H. Brodeur, V.G. administrateur du diocèse de Prince-Albert ; R. P. J.-B. Beys, O. M. I., provincial du Manitoba, P. Joseph Gay, O.M.I., représentants des écoles indiennes auprès du gouvernement fédéral. MM. les abbés Morin, curé de Duck Lake, Joly, Paquette, Arès et Daoust, de l'évêché; M. Perrault, curé de Rosthern, etc.; les RR. PP. G. et X. Simonin, Husson, Bousquet, Forner, Kohler, Bieler, Delmas, Cochin, Langlois, Tombu, Lajeunesse, Paquette, Forbes, Lacombe, Léonard, Vandendale, Jan, Schweers, O.M.I.

En l'absence du P. Delmas retenu à l'école par des affaires urgentes, c'est le P. Jan qui remplit les fonctions de directeur du pèlerinage.

*Les sermons*

Deux sermons furent prêchés, l'un en français par le Père Panhaleux, O.M.I., curé de la paroisse Ste-Marie de Saskatoon, l'autre en anglais par le Père McCaffrey, O.M.I., curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon.

Le Père Panhaleux développe éloquemment ces paroles du Magnificat: "Beatam me dicent omnes generationes quia fuit mihi magna qui potens est." Les premières créatures sont celles qui occupent la place la plus importante dans la pensée de Dieu. Ces créatures sont les modèles de toutes les autres. Parmi ces créature privilégiées, la Ste-Vierge est une des premières, car de toute éternité elle occupe une place importante dans la pensée créatrice de Dieu

vue de la terre la Ste Vierge apparait comme un modèle revêtu de puissance universelle, aussi l'Eglise n'hésite pas à lui appliquer ces paroles de la sagesse incréée qui proclame l'existence de Marie dans la pensée du Dieu créateur. Toujours elle fut l'objet de la complaisance divine; elle fut immaculée dans sa conception, elle devint la fille du Père, l'épouse du St-Esprit et la Mère du Verbe Incarné.

Marie s'élève en grandeur plus haut que les anges, qui, ravis, la contemple; c'est la plus belle fleur, la plus parfumée qui croisse dans le jardin divin.

Elle est la patronne officielle de la pureté et de la beauté dans le genre humain.

Tout le monde a célébré la Ste-Vierge, même les druides de la Gaule. Aujourd'hui, les sanctuaires élevés à la gloire de Marie ne se comptent plus; Notre Dame du Bon Secours, Notre-Dame du Cap, Notre-Dame de Pontmain, Notre-Dame de Lourdes, le plus célèbre des sanctuaires, Notre-Dame des Neiges, etc. L'orateur fait un appel en faveur du pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent. La Ste Vierge doit être honorée et chantée en ces lieux. Si elle appelle ses enfants, c'est pour agréer leurs demandes, recevoir leurs hommages et les bénir. Confiance et amour envers cette Reine et nous ne dévierons pas du chemin du Ciel.

Le texte du Père McCaffrey fut, le salut de l'ange à la Ste Vierge: "Vous êtes pleine de grâce". L'homme tomba dans le péché, Dieu lui promit un Rédempteur; son Fils unique. Pour mère, il lui choisit une femme qui n'avait en elle aucun péché, pas même le péché originel.

La dévotion envers la Ste Vierge est aussi vieille que l'Eglise, et Dieu l'a approuvée par des miracles. Allons donc à elle avec confiance.

*La procession*

Après les messes les pèlerins ayant communiés, se retirent par groupes et prennent leur dîner. A une heure et demie, la foule revient à la grotte et se met aussitôt en procession. Les Cris et les autres Indiens se mettent en tête du défilé, suivis des autres nationalités. Pendant tout le parcours, des chants en langues diverses sont rendus avec âme par chaque groupe, des prières sont récitées.

L'ostensoir est porté par M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake, accompagné des R. P. Schweers et Langlois. Vient ensuite Mgr J.-H. Brodeur, V.G. P.A., revêtu de la chape et de la mitre blanche, accompagné de MM. les abbés Arès et Daoust. Le dais était porté par l'hon. Dr Uhrich, ministre provincial, J. Hogan, M.P.P., J. S. Muldoon et A. Gauthier.

Arrivé au reposoir, Mgr J.-H. Brodeur donna la bénédiction et la foule se remit en marche vers la grotte. Là, une nouvelle bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée et les malades furent bénis.

Des acclamations à Jésus furent faites, en français par Mgr Brodeur, V.G., en anglais, par le R. P. Jan, O.M.I., et répétées avec foi par la foule.

A la fin de la cérémonie, Mgr. Brodeur prononça une vibrante allocution, félicitant les pèlerins d'être venus en si grand nombre, d'être venus de si loin, et d'avoir manifesté une telle piété. Il les engagea à demeurer toujours avec Marie, même après leur départ de la grotte. Mgr adressa aussi la parole en anglais.

La bénédiction apostolique par Mgr J.-H. Brodeur, V.G., avec le chant du Credo par la foule, termina cette journée de piété.

Ce fut une grande consolation de jouir du spectacle si touchant de milliers d'âmes purifiées par le sacrement de pénitence, nourries de l'Eucharistie, priant avec foi la Vierge de Lourdes de les inonder de ses bénédictions les plus précieuses. Il était beau de voir ces différentes nationalités, unies dans la même foi, chantant les mêmes espérances, invoquant la même Mère.

Tous les organisateurs de ce beau pèlerinage, unique en Canada, ont raison de se réjouir de la forte impression créé par les cérémonies du 16 juillet 1925.

## La clef de la béatitude, d'après Mozart

—"Comme la mort est le vrai but de la vie, je me suis tellement familiarisé avec cette véritable amie de l'homme, que son image, loin de m'effrayer, m'est douce et consolante. Je remercie Dieu de m'avoir fait la grâce de connaitre la mort comme la clef de notre véritable béatitude."—MOART.

## Reliques de la Passion

L'escalier (scala santa), en marbre blanc, de 28 marches, que Jésus dût gravir plusieurs fois pour aller au prétoire de Pilate, fut envoyé à Rome, par Constantin. Les pèlerins le montent à genoux.

La partie supérieure de la Colonne de la flagellation, en porphyre rouge, est à Rome, à l'église Sainte-Praxède; l'autre partie est restée à Jérusalem, dans la basilique du Saint Sépulcre.

La couronne d'épines est à Notre-Dame de Paris, mais la plupart des épines ont été détachées pour faire des dons à des cathédrales.

La vraie croix, découverte par sainte Hélène, est en partie à Rome. De nombreuses parcelles ont été distribuées.

Le voile de Véronique est à Rome, dans la basilique Vaticane. On le montre chaque année pendant la Semaine Sainte.

Le Saint Suaire est à Turin.

On conserve à Aix-la-Chapelle un linge d'un tissu grossier, taché de sang, que l'on dit être la ceinture du Christ sur la croix.

Cahors et Carcassonne se glorifient de posséder les saintes coiffes qui couvrirent la tête de Jésus pour l'ensevelissement.

La Sainte Lance est conservée à Rome, en l'église de Sainte-Croix de Jérusalem.

Les clous recueillis par sainte Hélène furent emportés à Constantinople. Un fut encastré dans le cercle d'or de la couronne impériale: un autre est à Sainte-Croix de Jérusalem; un autre à Carpentras, et celui du pied droit est à Trèves.





# "Pelletons pour notre compte"

Un jour on a lancé cette phrase. Elle est bien trouvée.

Oui, pelletons pour notre compte" c'est à dire cessons d'être les scieurs de bois que nous avons été jusqu'à ce jour. Il ne tient qu'à nous d'améliorer notre position. Cela ne demandera pas des efforts surhumains, il suffira que nous y pensions un peu.

Nous avons toujours été débonnaires, nous n'avons jamais été pratiques.

Vivant dans un pays où nous sommes entourés de mercantis, nous devions être, nous aussi, des mercantis, pour lutter à des chances égales.

Les Anglais ont cette qualité, ils se protègent entre eux, s'encouragent les uns les autres.

Nous n'avons pas eu ce sens pratique. Nous avons contribué à enrichir un grand nombre de maisons et d'institutions anglaises, quand les nôtres périclitaient à côté.

Si nous nous étions toujours fait un devoir d'encourager nos compatriotes de préférence aux autres, notre position serait aujourd'hui infiniment meilleure.

Il a fallu une campagne comme celle qui s'est faite en 1921 pour faire ouvrir les yeux d'un certain nombre de nos compatriotes.

On a fini par réaliser la haine qu'un certain élément anglais entretenait contre nous; on a vu jusqu'à quel excès ils pouvaient aller pour donner cours à leur fanatisme.

Tout ce qui est français et catholique ne mérite que l'anathème. Quand on a dit c'est un papiste, on a tout dit.

On a dit que l'argent n'avait pas d'odeur. C'est pour cela que tous ces fanatiques sont toujours empressés d'accepter l'argent que nos bonasses compatriotes leur envoient.

Nous avons contribué à les enrichir dans une proportion considérable. Nous nous sommes suicidés.

A l'avenir, prenons dons la résolution de garder notre argent dans notre Province, dans notre district, dans notre localité, plutôt que de l'envoyer grossir les fortunes des fanatique ontariens.

Si, au lieu d'envoyer notre argent dans l'Ontario, si, au lieu d'acheter des produits ontariens, si, au lieu d'achalander le commerce anglais, vous dépensez votre argent dans votre province et vous encouragez vos compatriotes, une partie de cet argent que vous dépenserez de la sorte vous reviendra, soit directement, soit indirectement, tandis que le moment qu'il a pris le chemin de l'Ontario, ou du gousset anglais, vous pouvez être assuré qu'il ne reviendra pas, qu'au contraire il servira à aider tous les mouvements, politiques ou économiques, dont le but sera d'amoindrir notre influence.

Il est donc important que nous "pelletions pour notre compte".

R. R.

Cet article a été écrit pour les gens de la province de Québec, mais il s'adresse à tous et à chacun de nous. Quel tort nous faisons en achetant ailleurs que chez les nôtres, en encourageant les institutions protestantes quand il nous serait si facile de nous procurer le même article, au même prix, chez des compatriotes.

Si seulement nous savions en cela imiter les protestants; que nous serions riches et forts!

L'autre jour, deux individus donnent à notre solliciteur des travaux d'impression, sans savoir quelle maison il représentait.

Le travail est exécuté selon leurs instructions et expédié à leur adresse au temps requis. Pensez-vous qu'ils l'ont accepté? Non! Entre temps ils avaient appris que le voyageur en question était au service du *Patriote*. Et eux aussitôt de dire au chef de gare qui les avait prévenus de l'arrivée de deux colis à leur consignation: "Nous les refusons".

L'administration du *Patriote* fait une enquête pour connaitre les raisons de ce refus. Voulez-vous les savoir? —Le travail était parfait comme exécution: rien à reprendre. —Le papier était bien ce qu'ils désiraient. —Le prix demandé leur convenait. Qu'y avait-il donc? Il y avait que les travaux avaient été exécutés par une imprimerie catholique et française, et ils ne voulaient pas que leur argent pût servir au soutien d'une institution aussi *mal famée*.

On pense bien que la chose n'en est pas restée là: ces gentils sires durent faire honneur au contrat qui portait leur signature. Mais le fait est là et la leçon aussi. Et cela s'est passé ici même dans la Saskatchewan, il y a deux jours, au centre d'une de nos paroisses, chez des commerçants où des Franco-canadiens font affaire en grand nombre.

Mes amis, on vous reçoit avec des sourires et des mots mielleux quand vous allez leur porter votre argent; mais vous n'avez pas plutôt tourné le dos qu'on se moque de vous, qu'on vous traite d'imbéciles, qu'on boycotte nos firmes françaises et catholiques, qu'on ostracise toutes nos institutions de défense nationale. On vous appelle des scieurs de bois, des "*charrieux*" d'eau, et l'épithète vous convient.

# LES NOUVELLES
## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Deux nouveaux préfets apostoliques

Rome. — Le P. Joseph Rose, des Oblats de Marie, a été nommé préfet apostolique de la nouvelle préfecture de Pilcomaye, Bolivie.

Le P. Dominique Maillet, de l'Ordre des Prêcheurs, a été nommé préfet apostolique de Langson et Caobang, Indochine.

—:*:—

### Nouveau journal catholique en France

Paris. — Quelques écrivains catholiques ont recueilli, en France, les fonds nécessaires à la fondation d'un nouveau journal.

Ce journal sera essentiellement catholique et défendra tous les intérêts religieux, moraux, sociaux. Ce sont les lois laïques qui ont fait naître la pensée d'ajouter aux autres journaux catholiques de Paris ce grand quotidien.

—:*:—

### Le 5ème anniversaire du seul quotidien anglais catholique en Amérique du Nord

Le *Daily American Tribune* a célébré le 5ème anniversaire de sa fondation. C'est un quotidien anglais et dévoué entièrement aux intérêts des catholiques. Il est publié à Dubuque, Iowa.

Le *Patriote de l'Ouest* unit sa voix à celle de ses confrères pour féliciter le *Daily American Tribune* de ses belles campagnes religieuse et lui souhaite longue vie.

—:*:—

### Maison de retraites fermées

Hull, Qué. — Le diocèse d'Ottawa, Ont. possède maintenant une maison de retraites fermées. Cette oeuvre, établie depuis quatorze ans s'est développée d'année en année. Cette maison, dirigée par les Pères Oblats de Hull a été bénie le 5 juillet par Mgr N. Campeau, vicaire-général du diocèse d'Ottawa. Le R. P. Rodrigue Villeneuve, O. M.I., supérieur du scolasticat, prononça l'allocution de circonstance. L'hon. Sénateur Belcourt, l'hon. juge Constantineau, le R. P. Georges E. Villeneuve, provincial, le R. P. Béland, les députés Fontaine et Fortier, le R. P. St-Georges, directeur de l'oeuvre, prononcèrent d'intéressants discours.

—:*:—

### Première messe en Amérique

Rome. — L'île de Haïti est l'endroit où eut lieu, le 8 décembre 1493, la première messe en Amérique. L'officiant s'appelait Jean Perez, l'ami et le conseil de Colomb.

Jean Perez, gardien du monastère de la Rabida, Espagne, avait fortement encouragé son ami à partir à la recherche du nouveau monde; aussi, dans son deuxième voyage, voulut-il l'accompagner; ils débarquèrent à Hispanolia ou Haïti où ils construisirent, avec des roseaux et de la paille, la première chapelle catholique, le premier sanctuaire au sein duquel le Verbe divin voulut habiter sur le sol d'Amérique.

—:*:—

### Où les Jésuites furent martyrisés

Les Pères Jean de Bréboeuf et Gabriel Lalemant furent martyrisés au village Saint-Ignace, à peu près à mi-chemin entre Coldwater et Vasey, comté de Simcoe, province d'Ontario.

Le Père Antoine Daniel subit le martyr à Teanaostaë, près de Hillsdale, comté de Simcoe, province d'Ontario.

Le Père Charles Garnier fut martyrisé au village St-Jean (Etharita), près de Osperey, comté de Brey, province d'Ontario.

Le Père Noël Chabanel fut tué près de la rivière Nottawasaga, province d'Ontario

Le Père Isaac Jogues, René Goupil et Jean de Lalande furent martyrisés par les Iroquois près de Auriesxille, Etat de New-York.

—:*:—

### La protection des lieux saints

Rome. — Le Conseil de l'Union catholique italienne pour les Lieux Saints a adopté une ordre du jour affirmant le programme de revendication des droits intangibles de la chrétienté sur la Palestine et particulièrement sur Jérusalem, invitant tous les catholiques du monde à coopérer, selon les voeux émis par le Pape dans son message pour l'Année Sainte, afin que les questions de la Palestine soient réglées favorablement à la religion catholique. Le Conseil a décidé de faire appel à la Société des Nations et dans une prochaine convocation à Rome de demander au président du Conseil et au ministre des Affaires étrangères la protection des droits de la chrétienté en Palestine.

On sait que l'Angleterre, au mépris de tous les droits et pour se concilier les Juifs de la haute finance internationale, favorise tant qu'elle peut l'introduction du sionisme en Palestine. Le haut commissaire de Jérusalem est un Juif, Herbert Samuel, et il réserve toutes ses faveurs à ses coreligionnaires. Ceux-ci montrent une outrecuidance extraordinaire et traitent la Palestine en pays conquis, ce qui leur vaut, de temps à autre, quelques durs rappels à l'ordre de la part des catholiques, des Arabes et même des Turcs.

# La Saskatchewan fête la "Liaison Française" à son retour

(De notre correspondant spécial)

A SASKATOON.

Samedi, le 18—Les autos nous conduisent à l'Université où M. Murray nous souhaite la bienvenue; visite du parc forestier, et charmant goûter nous est offert par les Soeurs Grises, aidées des médecins, surtout du Dr. Desrosiers, et des infirmières. Remerciements et chants canadiens.

Ici mon coeur se brise, car je quitte ma famille française. Je puis à peine exprimer à l'organisateur, M. l'abbé Ouellette, l'étendue du bonheur qu'il m'a permis de vivre, en m'admettant au milieu d'eux.

A M. Claude Melançon, je suis reconnaissante pour la gracieuse invitation qu'il a faite au Patriote d'envoyer un correspondant et dont j'ai été l'élue fortunée; à M. Laforce le représentant du Canadien National, dont les attentions bienveillantes ont été sincèrement appréciées, je dis merci, ainsi qu'à M. l'abbé A. Deschesnes, missionnaire-colonisateur; à M. Landrieu, qui a risqué sa vie, en se jetant à bas du train pour me serrer la main, je dis "heureux retour en France", le pays que nous chérissons tendrement.

MADRINA.

A REGINA.

(Faveur de M. J. E. Laforce)

La jolie ville de Régina nous reçut comme l'an dernier avec la plus cordiale hospitalité. Des automobiles nous attendaient à la gare, qui nous conduisirent à travers les principales rues et nous firent admirer les beautés vraiment remarquables de la capitale de la Saskatchewan.

Causerie en famille des plus intéressantes et goûter succulent sur les pelouses de l'archevêché.

La réception avait été organisé par le comité paroissial de l'A. C. F. C. et le concours des dames. Nous ne saurions trop leur dire combien nous avons été touchés de leur accueil si sympathique, de même que nous savons un gré infini à Mgr. Marois et à M. l'abbé Chares' des attentions si délicates dont ils nous ont entourés.

A GRAVELBOURG.

A 9h. a. m. réception au Couvent. Une magnifique adresse nous fut lue par une religieuse: c'est toute l'oeuvre du couvent pour l'enseignement et l'amour de la langue française qui passa devant nos yeux dans un résumé aussi émouvant que littéraire.

Mgr. Roy, de Lévis, répondit au nom de la Liaison en termes très heureux.

Sur le coup de 10 h. a. m. nous nous trouvons tous réunis dans la spacieuse et riche église, avec une grande foule de Gravelbourg et des environs. M. l'abbé Joly, de St-Eustache, y célébra la sainte messe. Les souhaits de bienvenue sont offerts par M. l'abbé Leclaire, qui a charge de la paroisse en l'absence de M. le curé Maillard, en voyage en Europe. C'est lui qui nous annonce la mort de son Eminence le Cardinal Bégin. Puis M. l'abbé Cyrille Gagnon, supérieur du Séminaire de Québec, prononce un éloquent sermon, sur le thème suivant: la foi a fait vivre nos frères, elle nous fera survivre.

La visite du splendide collège Mathieu, dirigé par les Pères Oblats, clôt l'avant-midi, et un grand banquet nous retrouve à la salle paroissiale. De nombreux orateurs se firent entendre au dessert: M. le juge Gravel, M. l'abbé Ouellette, M. le député Ouellette représentant officiel du gouvernement québecois, Mgr. Brodeur, l'hon. M. A. Sauvé, le R. P. Magnan, O.M.I., recteur du collège Mathieu. M. l'abbé Leclerc de l'Ontario, M. l'abbé L. P. Gravel, M. Jules Dorion, M.M. Hamelin, Gallant, Marcotte, M. l'abbé Erny et M. Raymond Denis.

Nous sommes forcés de résumer dans un mot le discours de chacun. A M. le juge Gravel revenait l'honneur de raconter les débuts de Gravelbourg et de demander pour le district le secours de l'immigration canadienne française.

M. l'abbé Ouellette remercie de la chaude réception qui est faite à la "Liaison" et promet que cette visite annuelle des gens de Québec sera continuée.

De son côté M. le député Ouellette promet le concours du gouvernement québecois pour nous procurer des colons et des instituteurs.

Ces déclarations importantes sont corroborées par l'hon. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, qui se rachète par un vibrant discours: Il dit son admiration pour ce qu'il a vu; il ajoute qu'il faut envoyer les Canadiens dans l'ouest au lieu de les laisser partir pour les Etats-Unis; et il termine dans un superbe mouvement d'éloquence en disant: "Nous avons été vaincus par la foi, l'espérance et la charité dont nous nous avez donné le spectacle." L'auditoire fut fit une ovation.

Mgr Brodeur fait l'éloge de Gravelbourg en affirmant que c'est la plus belle paroisse canadienne de la province.

L R. P. Magnan raconte la fondation du collège et exprime la gratitude de la Saskatchewan française pour l'aide fournie à cette oeuvre par la vieille province et pour les prix de diction française accordés par la "Liaison."

La résistance, la fierté, la vigilance et le courage nous furent éloquemment prêchés par M. l'abbé Leclerc, de Chûte-à Blondeau, Ont. La survivance est assurée par le dévouement aux oeuvres qui nous sauveront.

Notre avenir politique, national et religieux dans tout le Canada demande une colonisation intense, a dit M. l'abbé Gravel. Les Canadiens-français ne sont pas seulement nécessaires pour l'exploitation agricole des prairies: ils y ont aussi une mission à remplir.

Sur proposition de M. Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique, l'assistance vote en faveur d'un comité permanent de liaison française. L'orateur parle ensuite de l'oeuvre des religieuses et des mères canadiennes. "La chaleur de vos réceptions, dit-il, a fondu les glaces. Vous avez ici dans l'Ouest des chances de survivre pour le moins égales à celles de nos pères après la conquête. Vous suivrez l'exemple de l'Acadie et de l'Ontario." Puis il ajoute que nous sommes une nation, puisque, nous fournissons des missionnaires, et il termine en se prononçant avec énergie contre les tenants de la réserve québecoise: c'est tout le Canada qui appartient aux Canadiens.

M. Hamelin, au nom de la chambre de commerce de Gravelbourg, mentionne les avantages économiques de la région; tandis que M. Gallant, au nom du comité régional de l'A. C. F. C., demande à la "Liaison" de s'intéresser à la colonisation pour nous aider à conserver nos droits, et que M. Marcotte invite la Liaison à visiter Ponteix et apporte aux voyageurs les souhaits de bienvenue de ses concitoyens; M. l'abbé Erny lui aussi les salue au nom de ses paroissiens de Meyronne.

Une éloquente improvisation de M. Raymond Denis fait voir le noble rôle joué par nos Associations nationales, et montre le besoin d'une solidarité de plus en plus grande. L'incident de Batoche en manifeste la nécessité: "Il y aura du français sur ce monument ou la plaque anglaise disparaitra." L'orateur annonce un pèlerinage de l'Ouest à Québec dans un avenir assez prochain.

Enfin M. l'abbé Ouellette clôt la série des discours par des remerciements aux organisateurs de cette brillante manifestation, et formule le souhait que la "Liaison Française" de 1926 parte de l'Ouest pour se rendre chez les Acadiens et réunisse ainsi un océan à l'autre.

# Grandes fêtes à Duck Lake

**Ouverture officielle de l'Ecole Indienne—Résultat des efforts combinés de l'Eglise et de l'Etat—L'éducation, oeuvre principale des missionnaires—Eloge des Oblats et des Soeurs de la Présentation de Marie.**

Une fête brillante vient de consacrer l'ouverture officielle de l'école industrielle indienne de Duck Lake. Cette fête fut organisée par le R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'école, secondé par les religieuses de la Présentation de Marie, qui dirigent avec grand succès cette importante maison d'éducation.

C'est la première fois qu'une telle fête a lieu pour l'inauguration officielle d'une école industrielle indienne. Aussi, près de 1500 indiens, venus de Batoche, du lac à l'Esturgeon, du lac au sable, mistawasis, du Poisson Blanc, du lac aux Canards ont accouru assister à cette fête.

*L'Ecole*

L'école est un imposant édifice en brique rouge, surmonté d'une croix, et comprend trois étages qui reposent sur un rez-de-chaussée. D'une longueur de 180 pieds, sa largeur atteint 163 pieds. Elle contient une chapelle, des classes, salles de récréation, dortoirs, réfectoire, etc.

Située en plein milieu du vaste terrain, possédé par l'école, elle facilite le travail et la surveillance.

La construction commença le 4 juillet 1924 et se termina en février 1925. Les travaux furent exécutés par Smith Bros and Wilson, de Régina. Le coût de la construction s'élève à $150,000.

*Grand'messe*

Depuis la bénédiction de l'école, le 3 avril, par Mgr l'évêque de Prince-Albert, le R. P. Delmas, O. M.I., principal, méditait la pensée d'organiser une grande fête d'ouverture.

A dix heures et un quart sur le portique de l'école magnifiquement décorée de festons et de drapeaux, une grand'messe solennelle fut chantée. Le P. Husson, O.M.I., officia. Une forte chorale, habilement dirigée par M. P. Schmidt, agent des Indiens, fit les frais du chant.

*Sermon*

A l'évangile, deux sermons, l'un en cris, l'autre en anglais furent prononcés par le P. Delmas, O.M.I., et le P. Jan, O.M.J.

Le P. Jan débuta en rappelant que l'école apprend aux enfants à vivre honnêtement ici-bas afin d'aller vivre heureusement là-haut.

L'école c'est le résultat des efforts combinés de l'Eglise et du gouvernement. Le prédicateur définit l'Eglise et rappelle son oeuvre civilisatrice auprès des Romains. Elle doit continuer sa mission d'éducation chez tous les peuples, c'est pourquoi à côté de l'église paroissiale, se dresse l'école.

Il y a deux systèmes d'éducation, le système païen et le système catholique. Le premier prêche la suffisance de la vie présente et l'indépendance de l'homme; le dernier enseigne deux vérités: la connaissance du bien temporel et la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu.

Pour aider les parents dans cette oeuvre, l'Eglise bâtit des écoles.

Le prédicateur souligne l'oeuvre d'éducation accomplie par Monseigneur Provencher et les Oblats, qui furent toujours les pères, les amis, les protecteurs des Indiens.

Le gouvernement canadien reconnait l'oeuvre de haute civilisation accomplie par les écoles catholiques et le prédicateur remercie le gouvernement et le ministère indien de la magnifique école de Duck Lake.

En terminant, le P. Jan loue le Père Delmas pour son travail inlassable en faveur de l'éducation des Indiens.

*Banquet et séance*

A midi, un banquet fut servi dans la salle de récréation des jeunes filles. Des notabilités religieuses et laïques y assistèrent.

A deux heures, une séance de chant, de musique et de déclamation, suivie d'important discours fut écoutée par uen nombreuse assistance.

Une adresse débordante de gratitude envers les anciens et actuel Principaux de l'école Duck Lake, la Congrégation des Oblats, les religieuses de la Présentation de Marie, le gouvernement fédéral et provincial, fut lue par trois jeunes Indiens, tandis que des jeunes filles présentèrent des corbeilles et des bouquets de fleurs à Mgr J.-H. Brodeur, V.G., au R. P. Guy, représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement fédéral, et à l'hon. Uhrich, ministre provincial de la santé publique.

Mgr Brodeur assura les Indiens de la constante sollicitude de Mgr l'évêque de Prince-Albert, absent de corps mais présent d'esprit à la fête.

L'hon. Uhrich loua le travail des missionnaires, retraça l'historique de leur arrivée et de leur héroïsme et se plût à reconnaître leur oeuvre d'éducation comme l'une des premières. Il paie un tribut d'admiration aux vaillantes religieuses qui secondent les missionnaires.

MM. Knox et Hogan félicitent l'Eglise de l'éducation qu'elle donne. Le R. P. Guy, à la suite des orateurs précédents, réclame des allocations plus élevées et de l'aide pour l'établissement des anciens élèves.

M. Semidt, d'une voix émue, et M. McDonald, tous deux agents des Indiens, disent leur admiration pour le travail du P. Delmas et des religieuses de la Présentation.

Quatre chefs sauvages adressèrent aussi la parole.

La séance et la fête se terminèrent par les remerciements du R. P. Delmas aux assistants, et la visite de l'école.

Ce fut un magnifique succès que cette fête de l'ouverture officielle de l'école de Duck Lake.

*Assistance*

Mgr J.-H. Brodeur, V.G., administrateur du diocèse de Prince-Albert; R. P. J.-B. Beys, provincial du Manitoba; R. P. E. Paquette, O.M.I., représentant de Mgr Charlebois, du Keewatin; R. P. J. Guy, O.M.I., représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement fédéral, Ottawa; R. P. G. Léonard, O.M.I., principal de l'école de Lebret; R. P. Bousquet, O.M.I., principal de l'école de Fort Alexandre; M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake, M. l'abbé Paquette, curé de Blain Lake; M. l'abbé Arès, propagandiste du *Patriote;* l'hon. et Mme Uhrich, ministre provincial de la santé publique; M. Knox, M. P., député de Prince-Albert au fédéral: M. Coleman, vice-président du C.P.R.; M. Semidt, agent des Indiens, Duck Lake; M. et Mme McDonald, agent des Indiens, Battleford; Dr et Mme Lynch, Saskatoon, Dr Touchette, Duck Lake; Les Pères Oblats suivants: Cochin, Portier, Xavier Simonin, Gustave Simonin, Vandendale. Forner, Lacombe, Poulenard, Brück, Pineault, Kohler, Bieler, Lajeunesse, Toupin et les bons Frères convers, Labelle, Morkin, etc. etc.

# L'A.C.F.C. proteste contre le Monument érigé à Batoche

Nos lecteurs ont sans doute pris connaissance de l'incident de Batoche, paru dans le dernier numéro du *Patriote.* Ils savent que la commission des sites historiques du gouvernement fédéral vient de faire élever un monument sur le champ de bataille de Batoche; le dévoilement devait avoir lieu en juin mais la mauvaise température força de remettre la cérémonie à plus tard, et elle fut fixée au 10 juillet pour la faire coïncider avec le passage de la "Liaison Française".

Sa. G. Mgr Prud'homme, dans une entente préalable, signée de part et d'autre, entre Sa Majesté le Roi d'Angleterre représenté par le ministre de l'intérieur et la corporation épiscopale de Prince-Albert, avait permis l'érection du monument sur le terrain de l'église, mais à certaines conditions; notamment: qu'il n'y eût rien d'injurieux pour l'une ou l'autre des parties belligérantes, qu'un signe religieux décorât le monument, et qu'on y mît aussi une inscription française.

Le monument fut érigé à l'insu de tout le monde, semble-t-il, même de la société historique de Prince-Albert, qui ignorait d'ailleurs l'entente mentionnée plus haut. La dite société fut fort surprise, comme elle se rendait à Batoche aux premiers beaux chemins du printemps pour y choisir l'emplacement du monument projeté, de l'y trouver déjà érigé sur la propriété de l'église catholique. Mécontentement de la société.

Les conditions du contrat n'ayant pas été respectées, l'autorité diocésaine se trouva elle aussi à juste titre froissée. De leur côté, les Métis, blessés dans leur orgueil national par l'érection sur leur propre terrain d'un monument à la gloire des soldats qui avaient combattu leurs ancêtres traités de rebelles par l'inscription, ne parlaient rien moins que de le faire sauter, tandis que les Franco-canadiens des centres environnants ressentaient au vif l'absence de tout mot français et de tout insigne religieux sur le monument.

Bref, personne n'était satisfait et les protestations commencèrent à prendre le chemin de la capitale. Le 10 juillet, aucun résultat appréciable n'avait encore été obtenu. La "Liaison Française" refusa d'assister en corps à la cérémonie du dévoilement; Mgr Brodeur dut censurer en public, devant la foule réunie, la violation d'un contrat signé de bonne foi et demander que réparation soit faite au plus tôt.

L'A. C. F. C., au nom des Franco-canadiens de la Saskatchewan, n'a pas été la dernière à enrégistrer sa protestation contre un tel état de choses. Elle l'a fait dans une lettre, adressée, par le chef du secrétariat général de nos Associations, à M. Morton, professeur à l'Université de la Saskatchewan, qui s'est chargé de faire parvenir à destination les réclamations des intéressés.

D'autre part, l'Union Nationale Métisse du Manitoba a envoyé à Mgr Brodeur un télégramme de félicitations pour son vigoureux plaidoyer en faveur des vaincus de 1885.

Cet incident regrettable n'a pas été causé sans doute par la malveillance, l'étroitesse d'esprit ou l'ignorance des officiers supérieurs de la commission des sites historiques. Ils sont trop bien élevés, ils ont l'âme trop haute et aiment trop le Canada pour s'abaisser à pareils tiraillements. Mais il est un fait connu de tout le monde: c'est que, si nos chefs de départements dans l'administration fédérale sont règle générale, des hommes supérieurs, à l'esprit large et juste, trop souvent les subalternes dont ils s'entourent sont des gens étroits et fanatiques qui se croient en charge, non pas pour servir le public, mais pour ennuyer et tourmenter, par toutes sortes de procédés désobligeants et parfois vexatoires, ceux qui ont l'heur de ne pas leur plaire.

## "Fleur de Lys"
### connaît votre caractère

TOUJOURS CONTENTE DE SON SORT — Oui, probablement qu'elle l'est. D'abord, parce que le sort en la plaçant a tenu compte de son tempérament et de ses dispositions. Ensuite, parce qu'elle a le bon esprit de ne pas demander à la vie plus que celle-ci peut lui donner. Elle voit les gens et les choses du bon côté et accepte avec dignité sa part de responsabilité. Active, aimant le mouvement, le grand air, elle a de quoi l'occuper tantôt au dedans, tantôt au dehors. Sensible, un peu nerveuse, impressionnable mais démonstrative; elle prouvera son dévouement et son affection par des actes plutôt que par des paroles. Son esprit est actif, logique, ouvert et juste. Pleine de ressource, elle sait se tirer d'affaire, sait aussi à qui se fier, et à qui refuser sa confiance. A la mémoire des faits et des figures, ne dit pas tout ce qu'elle sait, n'aime pas qu'on la critique, et bien que généralement aimable, elle a parfois des petites brusqueries. La volonté est vive, initiative, quelquefois impatiente et peut devenir raide devant l'opposition. Elle est droite, sincère, économe et pratique.

FUTUR MARCHAND aime bien sa patrie et serait toujours prêt paraît-il, à la défendre. Le pays n'étant pas en danger, il faut donc que F. M. se contente de tirer sur les gophers, les canards et sonner la cloche.

Le caractère, dont la formation n'est pas encore achevée, ne manque pas de côtés intéressants. Si le pseudonyme manifeste un projet d'avenir, fort bien, car l'écriture révèle des aptitudes pour le commerce et les finances. Construction, télégraphie, électricité réussiraient aussi. Le jugement promet d'être bon. Intuition, habileté en affaires, talent d'organisation, calcul, clarté et souplesse d'esprit, pondération, manière plaisante sont bien indiqués. L'énergie et l'activité sont modérées, mais constantes et sûres. La volonté est précise, ferme et deviendra tenace. F. M. ferait bien d'acquérir autant d'instruction que possible, de lire de bons auteurs, même sérieux, afin d'enrichir et éclairer son esprit, l'aider à orienter son coeur et sa volonté vers le bien, et par là devenir non seulement un marchand prospère, mais un "vrai" homme et un homme heureux.

# Ce qu'est la vraie France

Paris. — Au regard des nations étrangères et particulièrement des peuples anglo-saxons, la France religieuse est une énigme. Ce pays, qu'on lui assure en majorité catholique, subit, depuis plus de quarante ans, une législation digne du temps de la reine Elisabeth. "Dans une république où le peuple est censé être catholique et gouverner, se dit-on, comment le gouvernement est-il toujours athée au point de chasser et de tenir hors des frontières les divers Ordres religieux d'hommes et de femmes, de supprimer les traitements des prêtres, de confisquer et de contrôler les églises et les biens ecclésiastiques et ainsi de suite?"

L'idée se présente à l'esprit que la France n'est pas ce qu'on la dit. Peut-être les effectifs de l'armée catholique ne forment-ils qu'une minorité ou englobent-ils des hommes qui n'ont de chrétien que le nom? Le catholique étranger, de passage en France, se hâte de sonder ce mystère.

C'est ainsi qu'un observateur américain a visité notre pays l'été dernier, surveillant toutes les manifestations de la vie catholique et de la politique religieuse, recherchant des statistiques, interrogeant les personnes qu'il jugeait au courant de la question. Les résultats de son enquête, il les publia dans une revue de New-York: *The homiletic and pastoral review.* Cet article nous est communiqué par un prêtre français résidant en Saskatchewan. Cette lecture le révolta. Ce n'est pas cette France qu'il connut dans sa jeunesse et durant la guerre, quand il revint à la mobilisation. Il souhaiterait une réponse complète aux observations de l'Américain.

### PEU DE NUANCES

Les conclusions de l'observateur manquent, en effet, de nuances; quelques-unes sont hâtives et brutales. A son avis, la France ne peut plus dans son ensemble et au sens propre, se dire nation catholique. Il faudrait même la considérer comme un pays infidèle et athée. "Toute autre conclusion, ajoute-t-il, est basée, soit sur une illusion, soit sur le désir de cacher les faits et de tromper".

Sentant lui-même combien ce jugement est massif, l'observateur esquisse quelques distinctions. La France compte un élément, très faible à la vérité, de catholiques très fervents, assistant à la messe et communiant tous les jours, visitant les églises plusieurs fois durant la journée. En face de cette élite gronde une foule de très mauvaises gens, *terribly bad people,* aussi ennemis du nom chrétien que les bolcheviks. Au centre, la grande masse, complètement indifférente. Curieux de statistiques, si difficiles soient-elles à établir, l'observateur estime à cinq millions le nombre des catholiques pratiquants et sur les avis d'un ami compétent, se décide à réduire encore ce chiffre d'un million.

Il ne convient pas d'entrer en une discussion trop vive et d'opposer chiffres sur chiffres. La statistique des catholiques pratiquants est chose délicate. L'observateur n'a pu, en deux mois, abattre pareille tâche. Ses calculs sont parfois malheureux. Il attribue, par exemple, 150,000 âmes à la paroisse Ste-Clotilde de Paris, et s'indigne qu'il n'y ait à leur service qu'une église au lieu de dix. Remarquons qu'il se trompe d'un zéro et que par inattention il décuple la population de la paroisse.

Il y a, néanmoins, un véritable intérêt à parcourir les notes de l'observateur. Elles reflètent la pensée d'un catholique américain devant la civilisation et la vie catholique de la France. Ne nous étonnons pas que le visiteur adopte un ton assez vif et néglige les réserves nécessaires. Déjà, en 1908, M. André Tardieu notait ceci : "L'esprit américain quand il s'applique à ce qu'il connait mal, manque de nuances. En matière religieuse, il nous refuse jusqu'aux circonstances atténuantes. Et les protestants ne sont pas moins sévères que les catholiques." Ajoutons que l'Américain parcourait la France aussitôt après les élections du 11 mai 1924. La déclaration ministérielle venait de sonner aux oreilles des catholiques comme une déclaration de guerre; en août, les Clarisses d'Alençon étaient chassées de leur couvent, et nulle part, on ne soupçonnait le vaste mouvement d'organisation catholique qui allait soulever le pays.

### FINANCES ET EGLISES

La première question qui inquiète les fils de l'Amérique, c'est la situation financière. L'observateur l'examine dans la lettre pastorale du cardinal Dubois pour le carême de 1924. Il lit que dans la ville de Paris, 40 paroisses sur 80, dans la banlieue plus de 60 sont à la charge de l'archevêché. Cependant la France ne lui parait pas être pauvre; avant la guerre, elle était le banquier de l'Europe, et maintenant encore, la population n'offre pas le spectacle de la misère; peu de malheureux: le peuple se paye toutes sortes de plaisirs.

Notre américain ignore la multitude d'oeuvres que soutient à Paris, en province et dans les missions lointaines, la charité chrétienne. Les écoles maintenues, à grands frais par des contribuables qui payent déjà celles de l'Etat, l'insécurité des biens ecclésiastiques, l'âpreté du fisc et de temps en temps la spoliation brutale, l'appauvrissement des classes moyennes, c'est-à-dire de la moitié du pays, tout cela échappe au regard de l'observateur en vacances.

Ce qui le choque surtout, et à juste titre, c'est le nombre des églises et chapelles converties en monuments publics et en musées. Visiter le Panthéon installé dans l'église Sainte-Geneviève et le musée Rodin, où des oeuvres plus ou moins décentes encombrent une chapelle, ce n'est pas, en effet, prendre une leçon de ferveur et d'énergie auprès du catholicisme français. D'autres églises lui paraissent mal entretenues, délabrées; mais il ignore que les églises ont été confisquées et que les réparations des édifices du culte soulèvent parfois d'invraisemblables difficultés. A ce spectacle, il oppose la générosité des immigrants d'Irlande et d'Allemagne qui, chargés de famille, prirent sur leur maigre salaire d'un demi-shilling à un shilling 1-4 et construisirent églises, écoles, maisons de famille, hôpitaux.

### VIE CATHOLIQUE ETRANGE

Dans ces courses, l'observateur s'attachait aux manifestations de la vie catholique. Le vendredi, il regardait à la table d'hôte et aux buffets des gares, si le grand nombre faisait maigre; le samedi soir, il visitait les églises pour savoir si les confessionaux étaient assiégés de pénitents; le dimanche, il comptait le nombre des fidèles assistant aux messes. Ses observations furent décevantes. Présque tout le monde faisait gras le vendredi; le samedi soir, les églises étaient presque vides ou fermées dès 7 heures. Le dimanche, l'Américain, s'étonnait de ne pas voir les nefs bondées, ce qui n'a rien de surprenant à l'époque des vacances dans certaines paroisses de Paris. En voyage, il fut scandalisé par les lectures que se permettent les catholiques. S'étant rendu à Lourdes avec des pèlerins français, il les vit prier à la Grotte, et pourtant à l'aller comme au retour ces gens dévoraient la pire littérature, des livres mis nommément à l'*Index.*

Si les catholiques sont le petit nombre et s'il en est tant de tièdes, la faute n'en retombe-t-elle pas sur le clergé? L'observateur américain rend hommage au clergé français, c'est un corps de prêtres savants et pieux. Il se hâte d'ajouter: peu pratiques et sans influence sur leurs propres ouailles. A tel point que les prêtres n'oseraient instruire leurs fidèles sur une question politique. Le feraient-ils que les auditeurs prendraient exactement le contre-pied et que le gouvernement les chasserait comme des religieux, (ce qui suppose une nue, grâce à Dieu!). Pour le gouvernement et le peuple, les prêtres ne sont pas un objet de respect, mais de mépris et de dégout. On ne les salue pas. Pendant la guerre, le gouvernement n'eut pas d'égard à leur caractère sacerdotal et les incorpora dans ses troupes de combat. Malgré cela, le prêtre français admire aveuglément son pays. Dans les instructions qui ne sont d'ailleurs pas régulières, on entend inévitablement une digression sur la Patrie; en un lieu de pèlerinage très célèbre, le patriotisme tient dans les prédications plus de place que la religion.

C'est ici que l'Américain manque de nuances. S'il avait pénétré dans les presbytères, il y aurait souvent admiré la magnifique alliance de la pauvreté avec le dévouement, il aurait touché du doigt l'influence que le prêtre français conserve et gagne sur ses fidèles. Même lorsqu'il touche la politique religieuse, le prêtre ne craint pas d'être contredit par les siens. C'est à sa voix que les hommes sont allés à Bayonne, à Pau, au Folgoët, à Quimper, à Saint-Brieuc, à la Roche-sur-Yon, à Montpellier et à 20 autres lieux, protester en foule de 10 à 50,000 de leur foi catholique et réclamer la liberté. Autour de lui les Unions se groupent et se fortifient. Avouons, il est vrai, que le gouvernement n'a aucune excuse dans son indigne conduite envers les prêtres de France.

### LA LEGISLATION LAIQUE

Reste la partie la plus sévère du réquisitoire. Elle concerne la législation religieuse imposée aux catholiques français. Sur ce point, les Américains n'admettent aucune circonstance atténuante, aucune distinction entre le ministère ou la majorité parlementaire et le pays. Dans un remarquable article publié dans le *Correspondant* et édité en brochure, sur "le tort que nous fait aux Etats-Unis la politique anticléricale." M. l'abbé Félix Klein rapporte la brève et suggestive entrevue qu'il eut un jour avec le cardinal Farley: "L'archevêque de New-York m'a jeté ceci à la face, quand on m'eut présenté à lui.

"Vous êtes Français, Monsieur. J'ai horreur de votre pays! — Vous voulez dire de son gouvernement? — Son gouvernement, la France le supporte". Je me retirai immédiatement. C'était une protestation, ce n'était pas une réponse".

C'est l'horreur que ressent aussi l'observateur américain. Il a lu dans les journaux la déclaration ministérielle de juin: le retrait de l'ambassade auprès du Vatican, l'expulsion des communautés religieuses rentrées lors de la guerre, le parjure envers l'Alsace et la Lorraine et l'application plus sévère des lois laïques. "Les ministères passent vite en France, écrit-il, mais l'opposition à la religion demeure". Si le pays accepte des lois, c'est qu'il les veut et qu'il n'est pas catholique, reprend de nouveau l'Américain, car " on ne saurait comprendre qu'un petit nombre d'hommes puisse perpétuer leurs décrets arbitraires, quels que soient les présidents, les ministères et les parlements, contre la volonté du peuple". Il n'y a d'ailleurs pas de liberté pour la minorité. "Aucun fonctionnaire n'oserait s'opposer à un candidat franc-maçon que favorise le gouvernement ou contredire celui-ci, même de loin, en avant des enfants à l'école libre". Et l'auteur énumère les décisions sectaires du cartel. Il s'indigne au passage en lisant qu'un prêtre a été conduit au poste pour avoir lacéré une affiche licencieuse. Il voit défiler dans les rues des cortèges socialistes, et quand il demande pourquoi on n'aperçoit jamais de processions, on lui répond qu'elles sont interdites comme embarras de la circulation. Il apprend. Il apprend que, par milliers, les instituteurs laïques adhèrent aux pires doctrines tandis que les écoles libres subsistent avec peine.

Il se dit: "Qu'est-ce que ces catholiques français pour subir un pareil état de choses? Ils se consolent à la pensée que la persécution constitue l'état normal de l'Eglise, oubliant ce fait que les catholiques des autres pays résistent courageusement à la persécution et que l'Eglise est et doit être un corps militant, prêt à se redresser et à défendre ses droits!" Depuis le voyage de l'observateur américain, les choses ont changé. L'organisation catholique se dessine. Longtemps après ceux d'Irlande, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Amérique et de Belgique, les catholiques de France ont reconnu la nécessité de s'unir.

***

Aussi lit-on sans mélancolie la conclusion : "Les Eglises de France, joyaux d'architecture en grand nombre, monuments grandiose des siècles et d'une foi appartenant au passé, sont dans leur état d'abandon, de décadence ou de ruine, le symbole de la situation religieuse." Non. S'il existe, le symbole est menteur. Et si l'observateur gardait encore des doutes, qu'il suive les fêtes de Saint-Pierre de Rome. Sur les six bienheureux que le Pape Pie XI se propose de canoniser cinq appartiennent à la France; sur les nombreux vénérables dont les Congrégations romaines préparent pour cette année la béatification, presque tous sont nés en France. Ce n'est pas un arbre sans sève qui produit pareille floraison, ce n'est point dans un peuple sans foi que surgissent tant d'autels.









## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

**Le Canada refuse d'adhérer au protocole de Genève**

Ottawa. — Le gouvernement canadien, tout en reconnaissant la Ligue des Nations, refuse d'adhérer au protocole de Genève. Telle est la nouvelle publiée à Ottawa.

:*:

**Le prince Henry deviendrait notre gouverneur général**

Ottawa. — Le Prince Henry, troisième fils de sa Majesté, est celui dont le nom est mentionné à Londres comme devant bientôt être nommé gouverneur général du Canada.

:*:

**En Europe**

Montréal.— L'hon. Sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement au sénat partira sous peu pour l'Europe. Il ira représenter le gouvernement canadien à la Société des Nations à Genève.

:*:

**Les Indiens du Nord sont visités**

Le Pas, Man. — J. W. Waddy, agent des Indiens à LePas, est de retour d'un voyage en aéroplane, chez les Indiens du Nord. Dans le voisinage de la réserve de Nelson House et de Split Lake, la grippe a causé la mort de 70 Indiens. En raison de cette épidémie, les Indiens malades ont pu difficilement faire la chasse.

:*:

**Une autre machine d'impérialisme**

Londres. — La "Self-supporting Empire League", dont il était question depuis plusieurs mois, a été inaugurée d'une manière enthousiaste, au cours d'un diner présidé par le vicomte Jellicoe.

Parmi les représentants d'outremer qui ont approuvé ce mouvement on remarqua sir Georges Perley, ancien haut-commissaire canadien à Londres, qui déclara que tous les Canadiens loyaux à l'empire étaient honteux de ce que le Canada n'achetait que pour dix shilings de produits en Grande Bretagne pour chaque livre sterling dépensée par la Grande-Bretagne dans le dominion.

"Que la ligue prenne la tête", dit-il, "et le Canada suivra avec enthousiasme."

:*:

**Caillaux élu sénateur**

Le Mans. — M. Caillaux, ministre des finances, a été élu au premier tour de scrutin dans l'élection sénatoriale partielle tenue pour remplir la vacance occasionnée par la démission de M. Gigon. M. Caillaux a obtenu 641 votes sur un total de 870.

M. Gigon avait démissionné pour permettre à M. Caillaux d'obtenir un siège au Sénat.

:*:

**les pertes françaises**

Paris. — La situation des Français au Maroc est très sérieuse, en raison de la propagande effective de Abd-el-Krim. Le maréchal Pétain se rend au Maroc afin d'étudier le plan de campagne.

Les pertes subies atteignent les chiffres suivants: 707 morts; 666 absents et 3,000 blessés.

:*:

**Le droit de réquisitionner toutes les ressources**

Paris. — Le projet de défense nationale dont le premier ministre vient de saisir la chambre des députés contient ce principe: le droit de réquisitionner toutes les ressources du pays, non pas seulement les matérielles, mais les intellectuelles et les scientifiques.

Le plan comprend des dispositions pour la distribution du travail et du matériel de guerre, et prescrit des méthodes pour le transport et la fabrication des munitions.

# La Liaison Française à Hoey

**Le jeudi 9 juillet, le village de Hoey a été le témoin d'un événement qui restera inoublié. Les paroisses de St-Louis, Domrémy, Bonne Madone, Bellevue, Wakaw et Batoche ont donné à la Liaison française une chaude réception qui fut pour chacun des membres de la Liaison une éblouissante surprise. Dans les airs, le soleil luisait; il rayonnait davantage dans les âmes. Toutes la population de Hoey, et des représentants de toutes les paroisses de la région conduits par leur Curé, étaient à la station lorsque le train spécial arriva à 11h 15 a.m. A leur descente du train, les membres de la Liaison française écoutèrent avec intérêt le discours de bienvenue que prononça M. William Albert Boucher, le maire de la municipalité de St-Louis; en voici le texte:**

**Adresse de bienvenue.**

**A Messieurs les membres de la Liaison Française, Messeigneurs, Messieurs du Clergé, Mesdames et Messieurs:**

**Nous ne saurions élever trop haut la voix pour vous témoigner nos sentiments d'amour fraternel, et pour vous souhaiter la plus cordiale des bienvenues. Il nous est impossible de nous procurer le genre de reconnaissance en usage chez les Romains et bâtir des arches de triomphe sur l'endroit même des murs démolis. Pour vous recevoir, nous préférons la bienvenue simple, hospitalière et fraternelle de votre Canada. A cet effet, les clés de la contrée sont à vos pieds, et n'avez aucun embarras de vous voir ici chez vous.**

*Nous sommes frères*

**Nous sommes frères, car nous descendons des mêmes aïeux, et leur héritage appartient à tous leurs descendants. C'est à ce titre de frères que nous aimons à vous recevoir, frères de sang, de foi et de luttes. Fils de France, nous le sommes demeurés tous, et cela, même après que le drapeau Fleur de Lis eut abandonné nos plages. La foi et l'amour de vérité et de justice du vieux Québec ne nous est point inconnu, et nous sommes fiers de dire que les sueurs et les sacrifices de nos missionnaires ne sont pas restés sans récompenses. Vos luttes sont les nôtres. Depuis 1760, la lutte du fer a cessé pour être remplacée par la lutte des idées, qui encore bat son plein, tantôt au parlement, tantôt parmi les individus. Le maître par le fer veut devenir le maître de l'esprit, des droits et des croyances. Semeur d'irréligion et de matérialisme, il menace toujours nos aspirations les plus hautes et nos droits les plus sacrés.**

*A chacun, son bien est beau*

**Messieurs, vous ne trouverez pas ici dans la Saskatchewan, un majestueux Saint Laurent, ni la riche verdure, encore moins le pittoresque charmant des Laurentides. Certes vous ne rencontrerez pas des centres aussi développés que dans notre Province-Mère ; mais enfin, quelles ne sont pas les fautes que l'on ne pardonne pas à la jeunesse! Aussi, à chacun, son bien est beau. Vous arrivez ici dans la province qui fournit à elle seule plus de blé que toutes les autres provinces du Canada ensemble. Notre district, tout petit qu'il semble être fournit le demi d'un pour cent du blé du pays tout entier.**

*Un nouveau St-Laurent*

**Nous n'oublions pas non plus qui nous sommes. Les deux tiers des écoles de la municipalité enseignent la langue française: et en ces mêmes lieux, la foi catholique, source de toute morale et d'ordre, est enseignée dans les coeurs de nos enfants. A l'exemple de nos aînés, nous nous efforçons de façonner sur les côtes de la rapide Saskatchewan, un nouveau Saint-Laurent, maintenant en miniature,** mais qui avec le temps, et avec votre concours, grandira pour former un monument de l'idéal français et de la vérité catholique. Pour acquérir ce but encore lointain nous ne saurions y arriver seuls. Nous comptons que la province de Québec qui nous a donné la vie, nous donnera aussi les moyens de subsister et de nous agrandir. Elle le fera en nous envoyant encore de ses fils généreux pour élargir nos cadres et fortifier nos bataillons.

Vous voyez, Messieurs, notre état actuel et nos aspirations. Veuillez donc à votre retour dans Québec encourager nos frères à venir en ce pays, plutôt que de se perdre dans cette agglomération cosmopolite de matérialisme et d'athéisme qui nous menace au sud, où mêmes les noms de nos canadiens se perdent. Une fois encore, sincère bienvenue à tous. Merci de votre visite, et bon succès dans votre voyage à travers l'Ouest."

**Mgr Elias Roy.**

Monseigneur Elias Roy, supérieur du Collège de Lévis, en une improvisation toute débordante d'émotion, exprima à M. le Maire et à toute la population la joie vive des membres de la Liaison française de se trouver parmi leurs frères de l'Ouest, et la joie reconnaissante qu'ils éprouvaient pour cette triomphale manifestation de respectueuse sympathie en leur honneur. Monseigneur fit sonner à nos oreilles les plus chaudes salutations de la Province de Québec, et nous a transmis un salut tout spécial de Son Eminence le Cardinal Bégin. Nous regrettons ne pouvoir donner le texte intégral du beau discours de Mgr Roy. Ses paroles prouvaient qu'il nous connaissait bien, et qu'il connaissait bien notre digne évêque, Mgr J.-H. Prud'homme. Les nombreux applaudissements prouvaient que nous comprenions toute l'importance du but du voyage de la Liaison Française, but que nous expliqua si éloquemment Monseigneur Roy.

**Le banquet.**

Après la réception au débarcadère, on fit connaissance les uns avec les autres. Comme l'heure de midi sonnait, on se dirigea vers la salle du banquet. La grande salle des fêtes de M. Neefs, qui tient l'hôtel de Hoey, était merveilleusement transformée, habillée de drapeaux et de fleurs par les dames de Hoey. La salle est envahie rapidement par une foule qui dépasse 250 personnes. Un vibrant "vivat!" accueille les invités. Les membres du comité de réception sont présents pour les recevoir. Ce sont M. W.-A. Boucher, président; M. J.-A. Lavergne, secrétaire; Mmes Victor Perrinet et L.-O. Désautels. MM. Thomas Lefaivre, J.-M. Hallé, Henri Begrand. Le banquet, bien ordonné, était présidé par M. l'abbé Gaston Carpentier, curé de St-Louis, qui, au dessert, après un chant exécuté par la chorale de la Liaison, souhaita la bienvenue en ces termes:

*Souhaits de bienvenue par l'abbé G. Carpentier*

"Je voudrais avoir assez d'éloquence pour vous exprimer les sentiments de joie fraternelle qui nous unissent en ce jour. J'aime à m'imaginer que vous faites depuis plusieurs jours un pèlerinage patriotique. Comme vous le disait M. le maire de St-Louis, la distance qui nous sépare de la Province de Québec n'empêche pas que nous soyions des frères. Les conditions économiques de l'Est et de l'Ouest ne sont peut-être pas communes; mais les intérêts moraux et patriotiques des Canadiens-français de toutes les parties du Canada sont communs, car tous nous avons à conserver des traditions: la foi catholique et la langue française: et cela unit nos coeurs, même à distance. *Notre foi, notre Langue :* telle est la devise de notre vaillant journal, le *Patriote de l'Ouest,* et *nous voulons la graver* dans nos actes et dans nos coeurs. Vous avez visité plusieurs paroisses l'an dernier; vous en verrez de nouvelles cette année. Vous constaterez cette double vérité que les Canadiens-Français peuvent garder leur foi et leur langue dans les prairies de l'Ouest, et qu'il y a de grandes espérances d'avenir pour ceux de l'Est qui viendront se joindre à nous. C'est cela surtout qui vous attire vers nous. Nous sentons que vous ne passez pas avec indifférence, mais avec votre coeur qui nous est largement ouvert. Nous sentons que vous vous intéressez à nous, car vous aimez à retrouver chez nous les beautés de la foi et de la langue de chez vous. Je suis l'interprète de toute la population de cette région pour vous exprimer notre gratitude. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous aimons vous saluer cordialement, fraternellement. Merci à Monsieur le Directeur de la Liaison Française d'avoir répondu à notre invitation. Merci à tous les membres de la Liaison Française qui nous font l'honneur de leur visite, qui restera inoubliée. Malgré des lois restrictives, on ne peut pas dire ici comme la Ste-Vierge aux noces de Cana: vinum non habent, le vin manque. Il y a un autre vin qui ne manque pas davantage: c'est le vin de la joie, de la confiance, de l'affection mutuelle qui remplit ici les coupes invisibles: les coeurs. Nous levons notre verre en votre honneur, et nous buvons à votre santé. Puissiez-vous faire un voyage heureux à travers l'Ouest!

*M. l'abbé Ouellette*

M. l'abbé Ouellette, directeur de la Liaison Française, répondit au discours de bienvenue de M. le curé Carpentier en termes émus. Il affirma que c'était son devoir de faire connaître à toute la population qui reçoit ses frères avec tant d'honneur, que, si la Liaison Française s'est arrêtée à Hoey, c'est grâce à M. le curé de St-Louis, l'abbé Carpentier et à J.-A. Lavergne, le chef de station. Il déclare constater avec bonheur la joie qui brille sur tous les visages des membres de la Liaison, qui, sur l'invitation de M. le Maire, se sont immédiatement sentis chez eux à Hoey.

Et pour manifester cette joie sincère, la Liaison nous chanta une des meilleures chansons de son répertoire.

**LES DISCOURS**

Puis la série des discours commença. Le président du banquet présenta l'hon. M. Louis Schmidt qui parla au nom des pionniers.

**M. Louis Schmidt.**

"Si les vieux colons qui habitaient il y a environ 60 ans les bords de la Rivière Rouge venaient de nouveau dans la Saskatchewan, où ils aimaient à chasser le buffalo, ils croiraient ne plus avoir les mêmes yeux, et être le jouet d'un mirage, tellement ils seraient étonnés des changements, émerveillés de tant d'activité partout déployée, et ils hésiteraient à reconnaître leur ancienne prairie. Voici quelle était notre position quand nous sommes arrivés à St-Louis en 1880! Comme firent nos pères sur les bords de la Rivière Rouge, nous nous échelonnâmes sur des lots le long de la rivière Saskatchewan. Nous étions comme les maîtres de notre destinée et de notre action. Nous avions notre missionnaire qui venait dire la messe chez M. J.-B. Boucher. Saluons les premiers colons: les Lépine, les Boucher, les Boyer, les Bruce, les Régnier, les Laviolette, les Bremner, les McDougall, les Richard, les Fidler, les Ouellette, etc., etc. En 1886, le R. P. Lecoq, O. M. I., fut notre premier prêtre résidant. En 1887, M. J. B. Boucher céda une partie de sa maison pour en faire une école où le français était enseigné avec plus de liberté qu'aujourd'hui. Les Filles de la Providence de St-Brieux arrivèrent en 1897 enseigner nos enfants.

M. L. Schmidt nous fit dans un style imagé l'histoire des commencants de St Louis. Il s'excusa de ne pouvoir donner qu'une esquisse rapide, que nous devons nous résigner à abréger encore. Au nom des vieux colons, il souhaita la bienvenue et mille bonnes choses à la Liaison, et termina par souhait: que l'ange de Tobie vous garde dans votre voyage!

**M. l'abbé Levêque.**

M. l'abbé Lévêque, prêtre colonisateur pour le Nouveau-Brunswick, retrace avec beaucoup de justesse et une note de profonde émotion la situation de nos frères les Acadiens. Il nota que les difficultés dans la question des écoles au Nouveau-Brunswick n'étaient pas moins grandes que dans l'Ouest. Il nous détailla le dévouement et l'ingéniosité des Acadiens pour donner l'enseignement du français dans les écoles. Il nous donna le salut fraternel des Acadiens, et plus que cela: le salut du coeur. "Nous vous saluons, et nous vous embrassons!"

**M. A. Motut.**

M. A. Motut, notre forgeron, continua l'historique de la paroisse où était resté M. Schmidt. Voici ses paroles:

"Le comité d'organisation de cette fête m'a confié la tâche de vous présenter le petit village de Hoey. C'est avec beaucoup de plaisir que j'accède au désir de mes concitoyens, pour vous parler de ce petit bastion des postes avancés de la civilisation catholique et canadienne-française en Saskatchewan. C'est aussi un grand honneur pour moi, qui suis le plus ancien résident de cette place, de vous présenter le village le plus français de la province, car une seule famille de langue anglaise habite ici, donnant aux nôtres une représentation de 96 pour cent.

*Conquête pacifique et française*

Mais vous allez me demander bien vite comment il se fait que ce village qui est de langue française porte le nom de Hoey. Je vous dois donc une explication; la voici. Ce fut en 1914, pendant l'été, que les premières maisons de ce village commencèrent à se construire; et si vous étiez venus comme moi au printemps de 1915, vous n'auriez trouvé qu'une seule personne de langue française, M. Frigon, qui est justement ici parmi nous. Les autres résidents étaient tous de langue anglaise, et si je vous cite des noms comme W. Rutan, Kende, Gaal, Sinclair, Hutchison, Pearson, Paterson, vous comprendrez pourquoi nous avons un nom anglais, puisque les premiers occupants donnèrent eux-mêmes ce nom. Le garderons-nous ? Je l'ignore; mais j'espère que le réveil français qui sonne de plus en plus fort par la voix des chefs de nos associations nationales, l'A. C.F.C., l'Association des Commissaires d'Ecoles Canadiens-français de la province et l'Interprovinciale, aussi par nos vaillant journaux, le *Patriote,* la *Liberté* et *l'Union* d'Edmonton, réveillera les nôtres qui comprendront que c'est leur droit et aussi leur devoir de changer ce nom de Hoey pour un nom français.

Placé géographiquement entre les paroisses françaises de St Louis au nord, Domrémy au sud, et celle de Bellevue à l'Ouest, les terres fertiles qui entouraient ce petit village, furent toutes achetées par des Canadiens-français et en 1918 les hommes d'affaires de langue anglaise laissèrent la place aux nôtres; et c'est ainsi que vous nous trouvez aujourd'hui.

*Progrès étonnants*

Voulez-vous savoir à quel point *l'agriculture s'est développée?* En 1914 et 1915 il y avait ici un seul élévateur qui acheta 25,000 minots de blé. En 1923 quatre élévateurs dressaient leur haute silhouette sur le panorama environnant, et au-dessus de quatre cent mille minots de blé quittèrent Hoey pour les grands lacs. Je dois vous dire aussi que notre petite école ouvrit ses portes en 1916 avec un seul étage, et 16 enfants, dont plus de la moitié étaient de langue anglaise. J'ajoute avec fierté que dans deux mois, à la rentrée de septembre, soixante petits Canadiens viendront dans notre école agrandie, apprendre la langue anglaise; mais ils viendront y apprendre aussi le français, la langue de leurs ancêtres, le doux verbe de France, la langue de notre vieille et toujours aimée province de Québec. On a dit que les gens de Hoey étaient ambitieux; je le reconnais. Si nous avons fait de notre mieux, il nous reste pourtant beaucoup à faire. Mesdames et Messieurs de la Liaison Française, si dans les temps futurs vous revenez parmi nous, nous espérons vous montrer de plus belles choses et aussi que nous saurons rester français, toujours."

M. J. Dorion, directeur de l'*Action Catholique;* déclare que dans l'Est on devrait diriger les partants, non vers le sud, mais vers l'Ouest. Il constate que dans l'Ouest les Canadiens-français ne sont pas des retardataires; ils ne demandent qu'une chose: c'est que leurs groupes, prémices d'un avenir particulièrement encourageant, se développent, grandissent, non seulement naturellement, devoir qu'ils sauront accomplir, mais aussi par l'arrivée d'éléments français de l'Est, des Etats et de l'Europe.

**M. l'abbé Louison.**

M. l'abbé Louison, curé de Domrémy, parla de nos paroisses. Quoique jeunes, elles sont de vraies paroisses; et presque toutes furent fondées avec difficulté. La bonne volonté des paroissiens, le zèle infatigable des hommes de Dieu, pouvaient seuls mener cette oeuvre à bonne fin.

Quelques familles à la foi solide s'emparaient du sol et fondaient des foyers. Encouragés et visités d'abord rarement par les prêtres missionnaires, les groupes s'agrandirent; ils virent arriver des parents et des amis; et bien vite le noyau devenait important: on avait vite un prêtre résidant et des édifices paroissiaux. C'est là l'histoire de toutes les paroisses de la région. Ainsi se sont fondées les paroisses de St Louis, Batoche, Bellevue, Domrémy et Bonne-Madone; toutes représentées ici pour recevoir et acclamer la Liaison Française.

**M. Nagant.**

M. Nagant, professeur au Collège d'Agriculture d'Oka, s'est servi, dans sa réponse, d'une belle comparaison. De même que la grande arche du pont de Québec relie les deux rives du St Laurent, ainsi la Liaison Française, qui voyage sur des lignes d'acier parallèles, qui relient Halifax à Vancouver, relie entre eux tous les éléments français, de l'Atlantique au Pacifique. Le peuple français de Québec voyant clair dans son destin colonisateur, juge qu'il vaut mieux pour les colons jouer leur chance sur le Canada tout entier que sur des pays étrangers. A Québec, à Montréal, les architectures de toute sorte et de toute taille, les chantiers où s'industrie un peuple d'ouvriers, les rues animées du flot des passants, les quais, les bassins maritimes, tout cela, toute cette énergie est le témoignage que l'aptiture nationale des Canadiens-français reste à la hauteur des plus grandes entreprises. Derrière cette industrie de l'Est, il y a un pays qui est en passe de devenir l'un des greniers du monde; et ce pays n'est pas un pays étranger; c'est l'Ouest canadien, où mûrissent les céréales qui s'écoulent vers les débouchés maritimes.

**M. Michel Hallé.**

M. Michel Hallé parla de nos associations, et son discours intéressa vivement tous les membres de la *Liaison qui le hachèrent d'applaudissements* répétés. Nous sommes heureux d'en pouvoir donner le texte intégral.

*Messeigneurs*, Messieurs les Membres du Clergé, Mesdames et Messieurs,

Il y a quelques années je quittais la vieille province de Québec et je me rendais dans l'Alberta. Pour moi, c'était l'inconnu. Je venais de traverser la monotone grandeur de la Prairie, et je quittais Edmonton pour me rendre à St-Paul des Métis. Le coeur tout ému des adieux que j'avais faits à mes parents, à mes amis. Je regardais, à travers la glace du wagon les aspects changeants du paysage albertain. Soudain, dans un champ, non loin de la voie, j'aperçus un loup qui s'avançait vers nous. Il allait, humant l'air vif, pointant à *droite et à gauche son nez fin,* rasant le sol de sa longue queue. Quand le convoi défila devant lui, trente verges à peine nous séparaient. Cependant, il redressa le *museau un instant, puis se remit* à flairer le chaume, avec tranquillité. Un voyageur des vieux pays, qui, avant de traverser l'Atlantique, s'imaginait que l'Ouest était un pays arriéré, me fit cette réflexion : "Faut-il que les images de la civilisation soient choses familières dans l'Ouest, puisque les loups eux-mêmes y regardent passer les trains sans surprise, comme le font, chez nous, les vaches"! Et il m'avoua ingénuement que l'Ouest pour lui *évoquait l'idée de quelque* tribu emplumée, qui, dans une clairière, à la lueur d'un bûcher, trépigne autour d'un captif en brandissant arcs et flèches.

*Erreur commune*

L'erreur de cet Européen était celle de beaucoup des nôtres il y a une dizaine d'années. Mais plus personne aujourd'hui ne croit que l'Ouest est un pays arriéré. On y

(Suite à la page 7)

## La Liaison Française à Hoey

(Suite de la page 6)

rencontre encore des loups inoffensifs et quelques tribus indiennes converties et groupées autour de leur église. Mais ce que l'on rencontre aussi et partout dans l'Ouest, c'est le robuste habitant Canadien français qui est certainement le type d'homme le plus estimable, le plus noble de tout le Canada.

*Pas des isolés*

Nous sommes 45,000 dans la province de la Saskatchewan; et nous ne sommes pas 45,000 isolés, mais presque tous nous sommes groupés en paroisses, comme dans la province de Québec. Nous apportons, dans les terres vierges de l'Ouest, un sang riche, dont la fécondité ne s'affaiblira pas, et un trésor plus précieux encore: les traditions d'honneur de la vieille province de Québec.

La survivance intacte, chez nous, de tous les traits des ancêtres, est assurée par nos organisations.

*Le Patriote*

Nous avons un journal, *Le Patriote de l'Ouest*, qui depuis quinze ans combat pour la survivance catholique et française dans cette province. En disant: *Nous avons le Patriote*, je ne veux pas dire que le "Patriote" intéresse nous seuls. *Le Patriote* est aussi votre journal: car, Messieurs, en consultant le livre d'or où le *Patriote* a inscrit ses abonnés à vie, je vois qu'y figurent les noms de plus d'une centaine de nos Frères de la Province de Québec, et beaucoup de ces abonnés à notre journal sont ici présents. Nous vous adressons un merci sincère et reconnaissant.

*Le Collège Mathieu*

Nous avons dans le Sud le Collège Mathieu, de Gravelbourg, où se forme une élite qui plus tard travaillera pour les intérêts religieux et intellectuels des nôtres. C'est une institution que vous connaissez bien; nous en avons pour preuves les plusieurs milliers de piastres que, en qualité de Chevaliers de Colomb, vous envoyez chaque année à cette oeuvre de Monseigneur Mathieu. Nous vous disons un merci chaleureux.

*L'A. C. F. C.*

Il y a treize ans, nos chefs religieux et laïques ont fondé l'Association Catholique Franco-canadienne, consacrée officiellement au Sacré-Coeur, qui a pour but l'union de tous les Franco-canadiens, en dehors des partis politiques, pour la défense des intérêts religieux et nationaux, l'éducation populaire, l'aide aux oeuvres sociales catholiques, sous la direction de l'épiscopat.

Dans tous les pays, même les mieux gouvernés, l'Etat se trouve aux prises avec de grosses difficultés. Les difficultés sont grandes lorsque l'Etat ne donne pas justice. Il y a eu dans les provinces de l'Ouest la question du français. Cette question fut pour chaque gouvernement des provinces de l'Ouest une source de difficultés parce que justice n'était pas donnée à l'élément français. Il a fallu deux années en Saskatchewan pour obtenir la reconnaissance de nos droits. Cette reconnaissance de nos droits s'est faite sans lutte sanglante, sans discussion injurieuse; elle fut gagnée par notre organisation, l'A. C. F. C. Ceux qui ont approché le gouvernement sont nos évêques, et les chefs de l'A. C. F. C. Et lorsque le gouvernement eut entendu les justes réclamations de nos chefs, il a compris que ceux-ci parlaient au nom d'une minorité, sans doute, mais au nom d'une minorité qui compte 45,000 membres organisés.

*Comités paroissiaux*

Ce qui fait la force de notre organisation ce sont les Comités paroissiaux. Et dans la région officielle de Hoey, nous dénombrons les comités paroissiaux de St-Louis et Hoey, Domrémy, Bellevue, Bonne-Madone et Batoche; tous aussi actifs les uns que les autres. Ces cinq paroisses ont tenu, sous l'ordre de M. Motut, notre chef de région, une convention régionale à Hoey, le 18 juin, où furent présents M. Raymond Denis, notre président général, M. le Commandeur Morrier le secrétaire général de nos associations, et le Rév. Père Jan, notre visiteur d'coles.

*Visiteurs d'Ecoles*

Un voeu depuis longtemps formulé par nos organisations nationales est réalisé, grâce à la bienveillance de nos évêques et au zèle apostolique de la Congrégation des Oblats. Il y a deux mois, les Rév. Pères Auclair et Jan, ont été nommés visiteurs des écoles et directeurs des oeuvres sociales de l'archidiocèse de Régina et du diocèse de Prince-Albert. Au nom de leur évêque, ils viennent chez nous semer de la vie catholique et française, et diriger les bonnes volontés vers l'idéal commun: servir Dieu et la Patrie. Nous avons des prêtres colonisateurs qui se dévouent inlassablement à grossir nos groupes en nous envoyant des Franco-canadiens.

*L'Interprovinciale et les Commissaires d'Ecoles*

Depuis neuf ans l'Association Interprovinciale s'impose la lourde tâche de travailler au recrutement de nos instituteurs bilingues.

Nous avons dans nos paroisses des écoles canadiennes-françaises de droit et de fait. Nos commissaires d'écoles se sont séparés de l'association protestante en 1917 et ont formé l'Association des Commissaires d'Ecoles Canadiens-français, fondée pour sauvegarder dans nos écoles l'enseignement de la religion et de la langue.

*Concours de français*

Au mois de mai dernier, l'Association des Commissaires d'Ecoles a donné des instructions à ses membres pour avoir des examens de français en 1926 dans toutes les écoles de la province. J'aime à dire en toute vérité, et aussi en toute humilité, car la véritable humilité c'est de se mettre à sa place, j'aime à dire que c'est la population de Hoey qui la première a inauguré dans la province des examens de français. Nous avons formé une société qui a pour but l'encouragement de l'enseignement du français dans les écoles du district, où nous comptons un Couvent, et 13 écoles. Devant cette initiative, l'Association des Commissaires d'Ecoles a donné immédiatement des instructions pour que les examens de français qui devaient avoir lieu en 1926 soient organisés dès 1925. Effectivement, ils ont eu lieu à travers toute la province le mois dernier. Nous ne connaissons pas le résultat du Concours général. Mais nous avons déjà publié le résultat du concours qui s'est tenu dans notre district. Le 28 juin, le jour de la Convention régionale de l'A.- C.-F. C. qui s'est tenue ici même, nous avons donné aux enfants des prix de grammaire, de dictée et de composition, prix magnifiques, achetés à Montréal, à la Librairie Beauchemin grâce aux offrandes généreuses données par nos Curés de paroisses, nos chefs laïques, nos districts d'écoles et le club dramatique de Hoey.

*Peuple homogène et organisé*

Messieurs, vous êtes aujourd'hui dans une région qui compte plus de cinq cents familles canadiennes-françaises. Envoyez-nous des Canadiens-français de la province de Québec ou des Etats-Unis; ils retrouveront ici une mentalité catholique et canadienne-française, je veux dire qu'ils trouveront ici des gens qui ont la pensée, la volonté et l'action canadienne-française, dans toute les circonstances de la vie individuelle, familiale et sociale, en un mot, ils trouveront des frères.

Vous le constatez vous-mêmes, Messieurs, nous ne vous donnons pas l'idée d'un peuple errant, dispersé, quantité négligeable, prête à disparaître. Au contraire, l'Organisation de notre groupe, vous montre que nous sommes un peuple homogène, et organisé.

*Une force qui grandit*

Autrefois, la plupart des anglais ne savaient qu'une chose : c'est qu'il y a dans le Dominion du Canada, possession britannique, un peuple qu'on appelle les Canadiens-français. Le reste pour eux était une énigme. Mais maintenant grâce à nos organisations et à nos associations, ils n'ignorent pas que nous sommes un peuple plaisant, à traditions solides, et d'un tempérament moral sérieux. Néanmoins, la mentalité anglaise de nos gouvernants nous oblige, si je puis m'exprimer ainsi, à "vivre dangereusement". Nous augmentons nos forces. Nous développons nos moyens d'action, et nous anihilons autour de nous les périls de mort. Nous disons avec fierté: nous sommes Français, et nous voulons rester Français; Nous sommes sans doute une minorité, mais cette minorité est une force qui grandit.

*Comment conquérir la confiance*

Messieurs, si nous nous estimons nous-mêmes, c'est pour obtenir l'estime des autres. En ayant confiance en nous-mêmes, nous conquerrons les autres.

Vous nous comprenez. De la lointaine province de Québec, vous nous aidez. Et vous constatez que vos frères dans l'Ouest veulent persévérer et durer. En venant nous visiter, vous nous témoignez votre sympathie, et l'intérêt que vous portez à nos causes.

Messieurs les membres de la "Liaison Française", merci de votre visite. Elle entretient les flammes saintes de l'amitié fraternelle.

**M. R. Gagné.**

M. R. Gagné, inspecteur d'Ecoles, parla des Canadiens-français nés dans l'Ouest. Il exposa leurs aspirations. Ils ont un besoin de force et de persévérance pour sauvegarder leur droit de vivre en Français-catholiques. Il donna un souvenir respectueux aux premiers évêques et aux premiers missionnaires. En terminant il n'oublia pas de proclamer bien haut la gloire du vaillant de La Vérendrye qui remonta nos rivières rapides de l'Ouest pour nous donner toutes ces contrées en héritage. Il donna aussi un souvenir aux coureurs des bois, avant-coureurs de la civilisation dans l'Ouest.

**M. J. A. Lavergne.**

M. J.-A. Lavergne, notre chef de station du Canadien National parla des Canadiens-français venus de la Province de Québec. Voici son intéressant discours:

"C'est avec un grand plaisir que je dirai quelques mots à la santé des Canadiens venus de la Province de Québec. Je dois d'abord souhaiter une cordiale bienvenue à tous les membres de la Liaison Française; spécialement à M. l'abbé Trudel, curé de St Sévère, ma paroisse natale, n'oubliant pas non plus M. Laforce, notre représentant à Boston, et M. Claude Melancon de notre département de publicité française de Montréal. Parlons d'abord des vieux colons venus de la province de Québec, qui n'avaient été devancés ici que par les missionnaires intrépides qui étaient venus plusieurs années auparavant, porter haut la parole de Dieu en ces Territoires du Nord-Ouest. Je ne saurais comme enfant du diocèse de Trois-Rivières, passer outre le regretté Mgr Laflèche qui fut dès les débuts un de ces évangélisateurs dont le dévouement n'avait pas de bornes, qui plus tard devint évêque de Trois-Rivières, et qui eut pour successeur l'évêque actuel, Mgr Cloutier, représenté ici par plusieurs membres de son clergé.

*Les pionniers de la région*

Il me serait impossible en cette occasion de dire la dette de gratitude contractée envers ces bons missionnaires et les colons venus de la province de Québec il y a plus de trente ans, prêter main forte à nos concitoyens de la rivière Rouge, de France et de Belgique, dans l'oeuvre de colonisation catholique et française, dont nous, les ouvriers de la onzième heure jouissons des admirables bienfaits, pour lesquels nous ne saurons jamais être assez reconnaissants.

Parmi les gens venus de la province de Québec, je me permettrai de nommer les premiers arrivés dans ce district. M. l'abbé Myre, venu de St Louis, comté de Beauharnois, vers 1903, fut le fondateur de St Isidore de Bellevue, magnifique paroisse que vous aurez le plaisir de visiter cet après-midi. Ce bon vieux prêtre, malgré son âge avancé, travaille encore au salut des âmes, nous avons les Gareau, venus de St-Jacques, comté de Montcalm, il y a 43 ans. Les Chamberland venus de la rivière du Loup il y a 40 ans. Les Ashby venus du comté de Richelieu il y a 35 ans. Les Bourdon venus de Valleyfield il y a aussi 35 ans. Les Gaudet venus de St Jacques il y a 31 ans. Les Leblanc venus de Magog il y a 20 ans, et les Dupuis venus de Sherbrooke il y a 18 ans. Ici à Hoey nous avons les Baribeau et les Duval venus de Ste Geneviève de Batiscan. Les Frigon et les Abel venus de St Prosper de Champlain et les Godin venus de Ste Anne de la Pérade tous arrivés ici il y a 35 ans.

*Honneur à eux*

Honneur à ces braves colons et à leurs dévouées compagnes qui, malgré les fatigues de ces longs voyages en pays inconnus, qui, malgré les rigueurs de la vie en ces lieux inhabités, sont venus contribuer à la colonisation et au développement de cette région fertile, d'où Dieu nous aidant, rejaillira de génération en génération l'influence catholique et française de nos pères.

En terminant, chers frères de la province de Québec, je vous demanderais, qu'au retour de votre voyage vous disiez à tous, que durant les longues années d'absence, nous sommes demeurés fidèles. Et malgré la distance qui nous sépare, nous ne les oublions pas. A nos frères benjamins qui laisseront le toit paternel pour aller fonder un foyer, dites, qu'ici ils trouveront des frères et des amis sympathiques. A ceux qui demeureront dans Québec, dites, que nous comptons sur leur influence morale et que nous sommes certains qu'en cas de danger, notre détachement pourra compter sur la forteresse catholique et française de notre cher Canada.

**M. P. Hudon.**

M. Philippe Hudon, secrétaire de l'A. C. J. C. de Québec, nous parla des aspirations de la jeunesse canadienne-française qui veut suivre les exemples des anciens, et sent son dévouement réconforté par l'étude des luttes qui livrent les frères de l'Ouest pour la reconnaisance de leurs droits.

**M. Landrieu.**

M. Landrieu, ingénieur-agronome de Nantes et représentant du *Figaro*, sur l'invitation de M. l'abbé Ouellette, salua les Franco-Canadiens de l'Ouest au nom de l'ancienne Mère-Patrie, la France. Il se déclarait émerveillé de l'essor que prenait l'influence française au Canada, née des relations cordiales qui n'ont jamais cessé entre les deux pays. Il affirma que si la France avait des défaillances, il ne fallait pas désespérer. De même qu'elle répare les ruines matérielles causées par une guerre cruelle, elle saura guérir les plaies morales que lui ont causées les ennemis de sa foi et de sa mission providentielle dans le monde.

**M. le curé Fréchette.**

M. l'abbé Ouellette invita M. l'abbé Fréchette à remercier les dames organisatrices du comité de réception et du banquet.

M. l'abbé Fréchette, curé de Ste Claire, avoua que, quoique parvenu dans les étapes de sa vie, bien loin de sa jeunesse, il éprouvait de la joie à obéir à M. le directeur de la Liaison Française, malgré les jalousies auxquelles il s'exposait sûrement. Avec une finesse inimitable d'esprit qui fit fuser la plus franche gaieté, il remercia les dames et les demoiselles organisatrices du banquet.

**RANDONNEE A TRAVERS LES PAROISSES.**

Mais il faut s'arracher à cette aimable joûte de compliments. Après le chant de "O Canada!", les membres de la Liaison Française sont invités à faire une randonnée en automobiles à travers la région. Tous acceptent de bon coeur. On va directement à Domrémy où une chaude réception était préparée par les paroissiens. La Liaison fut reçue dans la jolie église Ste-Jeanne d'Arc; M. le curé A. Louison présenta une adresse de bienvenue et fit connaitre les progrès de la paroisse fondée en 1895. Avant de se remettre en route, des rafraichissements furent servis par les syndics et les dames de la paroisse. En quittant Domrémy, l'abbé N. Burrell, entraina les journalistes vers Wakaw, sa paroisse; tandis que M. Michel Hallé emportait les agronomes vers Bellevue. Mais le gros du cortège, (plus de trente automobiles), alla s'arrêter à l'école Ethier, entre Bellevue et Domrémy. Après une courte visite à l'école Ethier, en continuant le voyage, on traversa une bonne partie de la Paroisse de Bellevue, aux terres fécondes. En arrivant dans la paroisse St Louis, on s'arrêta à l'école Argonne; là, les enfants avaient préparé une petite réception et offrirent des bouquets et de petits compliments aux visiteurs. On passa devant l'école St Louis de Langevin, No. 14; le Couvent St Joseph, pensionnat qui peut contenir plus de 100 lits et dirigé par les Filles de la Providence de St Brieux, l'Eglise St Louis, l'école Oxford.

Vers six heures on était de retour à Hoey. Ce fut un trajet de 33 milles. Enchantés de leur voyage, les membres de la Liaison, avant les adieux, poussèrent quelques "vivats" en remerciement de la chaleureuse réception. Quand vint le moment de la séparation, on sentait que chacun regrettait que la journée fut si courte.

Messieurs de la Liaison Française, nous savons que vous vous souviendrez de Hoey. Soyez assurés que nous nous souviendrons de vous. Merci d'être venus! Non pas adieu, mais au revoir!



# Vers la cote du Pacifique avec la "Liaison Française"

(De notre correspondant spécial)

10 juillet.—

Quelle charmante expérience de tout à coup se trouver membre de la "Liaison française", d'une grande famille de 110 Franco-canadiens, composée de très distingués et très aimables Québecois, qui ont secoué le joug des affaires pour un complet repos de quelques semaines, et qui veulent bien m'ajouter à leur nombre.

Je suis un peu triste de quitter ma jolie petite ville, merveilleusement drapée dans son manteau de velours vert fleuri, dé lis rouges, de marguerites et de clochettes bleues, mais à la rapidité avec laquelle nous traversons la Saskatchewan, demain l'Alberta et après-demain la Colombie, Prince-Albert sera toujours fleuri à notre retour.

C'est les yeux encore gonflés de sommeil et le coeur rempli des fortes et suaves émotions des réceptions de la veille, que notre superbe train spécial nous déposa le vendredi, 10 juillet, à 7h. du matin, au Lac-aux-Canards.

Plusieurs autos, tous décorés de nos couleurs nationales attendaient les distingués visiteurs. M. l'abbé Morin, curé, aidé d'un Comité sous la direction de M. P. Schmidt, dirigea la Liaison vers la grotte de S.-Laurent où en pèlerinage l'on entendit la messe. Le R. Père Jan, O.M.I., donna dans un court résumé, l'historique du saint lieu.

De retour au village, une fête magnifiquement préparée par les Soeurs de la Présentation, nous permit d'entendre les écoliers dans un chant patriotique de grande beauté, intitulé: "Les Baisers de la Langue Française", et dont tous les abonnés du *Patriote* seront heureux de lire quelques strophes:

*Oh! tes baisers, langue de poésie,*
*Sont enivrants de saveur d'idéal;—*
*Epanche en nous l'éclat de ton génie,*
*Et l'art exquis de ton verbe amical;*
*Reçois nos voeux, sans fin, langue bénie,*
*En vifs transports de culte filial.*

II

*Langue française, image de notre âme,*
*Verbe enchanteur, souffle du souvenir*
*Vivant poème, inextinguible flamme,*
*Voix du passé, rayon de l'avenir,*
*Tes purs baisers dont notre coeur s'enflamme,*
*En preux héros nous feront tous grandir.*

III

*A ton appel, ô verbe évangélique,*
*Volant en masse aux bastions sacrés*
*Dans un élan d'essor patriotique*
*Nous combattons pour tes droits menacés;—*
*"Langue Française!..." Ecoles Catholiques!...*
*Nous défendrons vos saintes libertés!...*

IV

*Verbe de Dieu, Jésus, Maître Adorable,*
*Ami des Francs, qui régnez dans les cieux,*
*Sur "Notre Langue" au parler délectable.*
*Faites briller des destins glorieux!*
*Que vos enfants du "Pays de l'Erable"*
*Gardent toujours le "Verbe des Aieux !!*

Un diner, plutôt un banquet, où rien n'avait été épargné, fut servi par les paroissiens dont l'amabilité dénotait avec quel bonheur ils avaient contribué au succès de leur réception.

Vint ensuite la visite de l'école industrielle où le R. Père Delmas, O.M.I., entouré de ses petits sauvageons toilettés pour l'occasion, reçut de façon exquise la "Liaison Française".

Il consentit à parler cris, à faire chanter les bambins dans leur langue, et *l'école spacieuse*, confortablement aménagée, fut visitée avec beaucoup d'intérêt.

Suivie la promenade en auto vers Batoche par quelques membres de la Liaison. Là ils assistèrent au dévoilement du monument élevé à la mémoire des soldats tombés au temps de la malheureuse rébellion de 1885. Un programme musical précéda les discours, dont l'un surtout, celui de Mgr Brodeur, fut au dire de tous, un vrai régal. Son exposé lui valut des applaudissements prolongés justement mérités.

La Liaison Française, invitée à goûter à la ferme expérimentale de Rosthern, s'y était rendue quelques instants avant le départ du train qui maintenant file vers l'Alberta.

La Compagnie du chemin de fer National n'épargne aucune peine, par ses représentants, M. Melançon et M. Laforce, pour donner à chacun le confort, et rendre agréables les jours que nous avons à vivre ensemble.

—:*:—

## En Alberta

11 juillet.

Oh! que ne puis-je donner le mot à mot des discours patriotiques faits avec tant d'éloquence par les têtes dirigeantes des centres franco-canadiens que nous traversons! Toutes les réceptions débutent d'abord par une tournée en auto des principaux sites, suivie d'un banquet, tous meilleurs les uns que les autres, et au dessert le discours de bienvenue.

A LEGAL

A Legal, ce matin, il fut prononcé par le Dr Riopel, président de la S. Jean-Baptiste. On avait choisi le jour de notre passage pour célébrer notre fête nationale. M. l'abbé Guertin, curé, fut particulièrement heureux dans ses aimables attentions envers la "Liaison", si sensible aux sympathiques démonstrations des compatriotes. Dîner et en route.

A EDMONTON

La ville d'Edmonton, si pittoresquement située qu'elle ressemble à un coin de Québec! Nous nous sommes réunis au Château McDonald. Là, nous étions les hôtes du Canadien National sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

M. A.-E. Boileau présidait.

Le R. P. Tavernier, curé de St-Joachim disait: "Nos paroissiens, c'est vous qui les avez formés; voilà pourquoi ils sont bons et fidèles à leurs traditions, voilà pourquoi je les aime."

Le Père d'Orsonnens, supérieur du collège classique des Jésuites, affilié à l'Université de Laval; M. Carr, doyen de l'enseignement du français; le Commandeur Jules Dorion, directeur de l'*Action Catholique* de Québec, M. l'abbé C. Gagnon, directeur du Séminaire de Québec; M. Ouellette, député; M. Sauvé, chef de l'opposition dans Québec, M. Landrieu, correspondant du *Figaro* de Paris et M. Ernest Bilodeau, auteur canadien et collaborateur de la *Presse*, nous ont régalés de sentiments si éloquemment exprimés que nous en avions des émotions difficiles à refouler.

Nous sentions à quel point était *cimentée pour toujours l'union* entre les frères de l'Est et de l'Ouest.

A S. ALBERT et A STE ANNE

12 juillet

Arrêt à S. Albert, visite au tombeau de Mgr Grandin, des Pères Lacombe et Leduc, premiers missionnaires, dont le dévouement laissera à jamais dans les coeurs reconnaissants, un doux et pieux souvenir.

Quelques heures plus tard arrêt à Ste-Anne, pèlerinage et promenade au lac où chacun prend ses ébats.

DANS LES ROCHEUSES

13 juillet.

Depuis le matin nous sommes dans les montagnes rocheuses, aux cimes blanches de neige, elles se confondent avec les nuages qui semblent les effleurer; majestueuses, elles nous écrasent de leur poids, tandis qu'à leurs pieds la Fraser et la Thompson, vertes comme le Nil, serpentent tout à côté de nous; quel magnifique panorama! et quel décor grandiose la bonne terre canadienne offre ce matin au drame du Calvaire renouvelé à bord de notre char-chapelle où sur douze autels à la fois s'immole la divine victime. Au moins une quarantaine de prêtres officient tous les matins.

La bonne entente et la gaieté dominent dans cette grande famille heureuse.

AU PARC JASPER

Le Canadien National invite la "Liaison" de s'arrêter au Parc Jasper, le bijou des Montagnes rocheuses.

Au chalet, dont la construction en luxueuse imitation de bois équarri, nous donne, même dans son mobilier, l'illusion d'une complète rusticité, un délicieux repas nous est servi au son d'un orchestre composé d'artistes. Les touristes presque religieusement les écoutent; après quoi, plusieurs des nôtres se dirigent vers le lac Beauvert; dont la nappe est couleur plume de paon et passe du bleu au vert. D'autres s'élèvent jusqu'au Mont Edith Cavell. La promenade dans les montagnes ne manque pas d'intérêt aux personnes avides d'émotions, car frôler un précipice, à cheval ou en auto, donne quelques battements de coeur. Ici et là, paisiblement se promènent des ours qui ont l'air de vous dire: "Ne prends pas trop de liberté, je pourrais fort bien te prouver que j'ai aussi la mienne". Quatre cents ours sont en liberté.

Nous montons jusqu'aux grandes altitudes et nous ne revenons de notre étonnement, de notre ravissement qu'au retour, où chacun dit ses impressions à son voisin.

Le temps est par trop court; on voudrait encore courir, se baigner à la piscine où l'on avait pris ses ébats le matin en descendant du train, mais "En voiture" nous arrache à ce désir et nous voilà en route.

Il y a à bord du train, un harmonium; l'impressario improvisé, M. Roby, organise un concert; avec beaucoup d'esprit et de finesse il émet son lever de rideau. L'un chante et l'autre déclame; des choeurs pleins d'entrain retentissent et le sourire aux lèvres, chacun se dit: à demain.

LES ROCHEUSES.

Demain, c'est l'incomparable défilé à travers les Rocheuses. Quel que soit l'artiste, quel que soit le poète, ni coup de pinceau, ni expression ne peut rendre avec justice l'émotion qui nous étreint, en face de leur majesté.

Tout à coup une chaîne de monts géants s'élancent vers la voûte du ciel. Tour à tour leurs cimes blanches brillent au soleil comme des diamants où se perdent dans une nuée bleue aux teintes d'une richesse inimitable. Des ruisseaux, des rivières déferlent comme des rubans argentés au flanc des sierras toilettées de vert et émaillées de fleurs; des cascades tombent en répandant leur fraîcheur dans un murmure reposant. Les hauts sapins embaument l'air; La chute, "Rugissement du Diable" porte bien son qualificatif.

Seul le créateur a pu donner à ce merveilleux coup d'oeil la grandeur, la puissance, qui nous écrase, comme si nous étions de petits grains de poussière.

La "Liaison Française" enthousiasmé par ce grandiose spectacle, jouit à satiété de cette étape du voyage, en se promettant de le revoir et d'encourager leurs amis à venir contempler ici une des multiples merveilles dont Dieu a décoré notre beau Canada.

Le mont Robson, surmonté de deux mille pieds de glace, a 13,068 pieds au dessus du niveau de la mer. On dirait qu'il veut percer le ciel: rien qu'à le regarder on a le vertige. Quel portique majestueux jeté à l'entrée du Pacifique!

VANCOUVER.

Sur la plage, en face de la mer et des montagnes qui se profilent faiblement au loin, une foule immense prend ses ébats; au cou de celui-ci et de celle-là brille une médaille scapulaire: nous les reconnaissons, ce sont des membres de la "Liaison Française". Après dix jours de chemin de fer, quelle douceur, que de se *dépoussiérer*. Bon nombre d'entre nous sont à Victoria, Seattle.

Nous nous extasions tous devant les roses qui recouvrent les maisons, les haies, grimpent aux cimes des arbres, et retombent en cascades. Vraiment, nous sommes tristes d'avoir à quitter tant de beautés et nous nous disons: "Il faudra revenir". De Vancouver, nous repartons pour l'Est en répétant: "c'est trop court!"...

Vendredi le 17 juillet nous revenons à Edmonton pour l'exposition. Elle ressemble à la nôtre. L'intérêt pour quelques uns des voyageurs, c'est le Stampède, dont j'ignore le nom français: il s'agit de dompter des chevaux; mais dix minutes de cette exhibition me suffisent: j'ai hâte de revenir au train entendre et voir nos aimables francos.

# Prince-Albert

—Mgr J.-H. Brodeur, P.D., V.G., est allé rencontrer les membres de la "Liaison française" à Saskatoon et s'est rendu en leur compagnie à Régina et Gravelbourg.

—Le R. P. Achille Auclair, O. M.I., visiteur des écoles de Régina était de passage à Prince-Albert ces jours derniers. Il vient de quitter le *Patriote* après s'y être dépensé sans compter pendant quinze ans. Nous espérons qu'il reviendra souvent revoir l'oeuvre de sa vie.

—Après avoir assisté au magnifique pèlerinage de St-Laurent, le R. P. Beys, provincial des Oblats au Manitoba et le R. P. J. Guy, d'Ottawa, représentant des écoles indiennes auprès du gouvernement fédéral, visitèrent les bureaux et les ateliers du *Patriote*. Ils manifestèrent une vive admiration et une profonde sympathie pour notre oeuvre de presse.

—Le R. P. Elzéar Paquet, V.G., qui représentait Mgr O. Charlebois, à l'ouverture de l'école de Duck Lake, séjourna quelque peu chez ses confrères de Prince-Albert.

—Mme Dorais, de Marcelin et sa fille Berthe en promenade à Prince-Albert, nous ont fait l'honneur d'une visite.

—La retraite des prêtres séculiers du diocèse s'ouvrira lundi prochain, 27 juillet. Le R. P. Couture, O.P., en sera le prédicateur.

—Prince-Albert était représenté au pèlerinage de S. Laurent par plusieurs membres du clergé et de nombreux paroissiens. M. l'abbé Baillargeon y avait conduit une vingtaine d'enfants de choeur qui rehaussèrent l'éclat des cérémonies par leur belle tenue en soutanes et camails rouges.

—Le R. P. Brück, O.M.I., directeur de l'Orphelinat S. Patrice est parti lundi pour Edmonton, où il suit en ce moment les exercices de la première retraite de sa communauté, du 21 au 28 juillet.

—Nous saluons l'arrivée parmi nous de deux nouveaux prêtres, MM. les abbés Aubin et Ouimet, de Montréal, qui viennent renforcer les rangs du vaillant clergé séculier du diocèse.

—M. l'abbé Arès continue sa tournée de propagande à travers le diocèse en faveur du *Patriote*. Il visitera Vonda, Prud'homme, St-Denis, St-Louis, Bonne Madone, Domrémy et quelques autres centres.

—Le R. P. Patton, O.M.I., supérieur du Scolasticat d'Edmonton a passé quelques semaines en ville à prêcher les retraites des Dames de Sion et des Religieuses de l'Orphelinat et de l'Hôpital.

—M. Adrien Morin, B. S. A., de Québec, était de passage à Prince Albert la semaine dernière.

—M. Eugène Godbout, ex-M.P.P. de St-Eloi, Témiscouata, était l'hôte de M. et Mme Gus. Carrier, ces jours derniers.

—M. E. St-Arnaud, de la Banque Canadienne Nationale et Mme St-Arnaud, de retour de Banff nous quittent ce matin pour Gravelbourg où M. St-Arnaud a été transféré.

—M. et Mme T. C. Davis sont de retour de leur voyage de noces et demeurent à l'hôtel Empress. Ils occuperont sous peu leur jolie résidence sur la 20ème rue Ouest.

—M. Narcisse Caron d'Albertville a eu la douleur de perdre son fils Lionel jeudi dernier. Les funérailles ont eu lieu à Albertville.

—Jeudi prochain le 23, les Enfants de Marie donneront une petite fête champêtre et une partie de "bridge" sur le terrain du presbytère, 13e rue Ouest. Les sachant charmantes hôtesses, nous irons en grand nombre et nous reviendrons enchantés encore une fois. Elles recevront de 3 h. à 7h.

—La chaleur a fait sa première victime dans le district samedi dernier. M. L. Manning de Shellbrook vaquait à son travail des champs lorsqu'il a été foudroyé.

—Mlle P. Cyr, garde-malade de l'hôpital Ste-Famille est de retour de ses vacances.

—Le résultat des examens du gouvernement, grade huit, connu ces jours derniers révèle un fait ignoré du public: C'est que dans la liste des lauréats se trouvent les noms de quatre jeunes gens détenus au pénitencier, dont deux ont eu les honneurs. Un autre attend le résultat de son examen en matriculation Senior.

—D. A. McArthur, W. Stevenson J. Hepburn, J. Bradshaw et W. George sont de retour d'un voyage à Spokane, Washington après avoir parcouru 2,250 milles en auto par une température magnifique et des chemins superbes.

Ils nous disent entre autres choses que les récoltes de notre district surtout de Kindersley à Prince-Albert sont les plus belles qu'ils aient vues.

—Un parti de seize arpenteurs du C.P.R. sous les ordres de A. E Sharpe, assistant ingénieur de construction, est arrivé en ville pour compléter l'arpentage primitif entre Nipawin et Prince-Albert. Ce tracé sera fini d'ici à quelques semaines et, si l'on se rappelle bien le communiqué entre les officiers du C.P.R. et T. C. Davis alors maire de Prince-Albert, on a raison de croire que la construction de cette ligne commencera en 1926.

—M. et Mme Donat Pellerin, de Cut Knife, Sask., qui assistaient au pèlerinage de St-Laurent, en compagnie d'une vingtaine d'autres se sont rendus jusqu'à Prince-Albert et ont profité de l'occasion pour venir visiter les bureaux et l'atelier du *Patriote*. Mlles Leboeuf et Forest, leurs nièces, infirmières à l'hôpital de la Sainte Famille feront le voyage de retour en leur compagnie. Bon voyage à nos distingués visiteurs.

## Retour de NN. SS. Mathieu et Prud'homme

L'Empress of France, en mer depuis le 19, compte parmi ses passagers Sa Grandeur Monseigneur O. Mathieu, accompagné de Mgr Grandbois, du diocèse de Régina. Mgr arrivera à Québec vendredi.

Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, doit s'embarquer pour le Canada le 25 courant.

Il reviendra à Prince-Albert vers le 8 septembre, devant séjourner un mois dans l'Est du Canada.

## Accusé de réception

"Le Patriote de l'Ouest" accuse réception avec reconnaissance des palmarès que lui ont envoyés plusieurs maisons d'éducation. Il félicite les élèves des succès remportés et admire les professeurs qui donnent le meilleur de leur vie à la formation d'élèves si nombreux.

## Conférence des maires des villes de l'Ouest

Edmonton. —Afin de développer une co-opération plus intense entre les différentes villes de l'ouest et de la Colombie Anglaise, les maires se sont réunis en conférence à Edmonton. A cette réunion, une association des maires a été créée. L'exécutif se compose comm suit:

Maire L. D. Taylor et ex-maire R. H. Gale, de Vancouver; maire Hardie, de Lethbridge, maire Batchford, Edmonton; maire McLaren, de Biggar et le maire J. R. Gregory, de Nord-Battleford.

## L'exposition de Prince-Albert du 27 au 29

Une amélioration considérable à l'Exposition de Prince-Albert, cette année, sera le camp des jeunes fermiers, sous la direction du collège d'agriculture. Le camp se composera de groupes de trois jeunes gens, de 14 à 18 ans. Des concours seront établis pour juger des meilleurs chevaux de traits, des vaches à lait et à boeuf, des porcs à bacon, et pour reconnaitre les mauvaises herbes: le premier prix consiste en une bourse de $100. pour le collège d'Agriculture de Saskatoon. Celui qui obtiendra la plus forte moyenne de bons points en sera le bénéficiaire.

Les membres du camp feront visite à tous les départements de l'exposition et assisteront aux diverses représentations, etc. Le secrétaire de l'exposition se fera un plaisir de fournir tous les renseignements désirés.

Ainsi que l'indique l'annonce qui parait dans une autre colonne, six nouvelles classes d'animaux "Shorthorns" seront instituées pour les éleveurs dans un rayon de 100 milles de Prince-Albert: les entrées en ces classes nouvelles n'empêchent pas de concourir dans les classes ouvertes à tous. Les éleveurs du voisinage devraient profiter de cet arrangement pour exposer en grand nombre.

Deux concours de tirage auront lieu, l'un pour les paires de chevaux au dessous de 2,800 livres, l'autres pour celles dépassant ce poids.

Le manège militaire contiendra encore cette année des exhibits excessivement intéressants, éducationnels ou autres, du gouvernement provincial.

Noubliez pas qu'après le 20 juillet vos entrées seront refusées.

## Potins politiques

Toronto. — Le chef conservateur, l'hon. Arthur Meighen, a eu des entrevues avec les principaux conservateurs de Toronto et du centre de la province. Tous les députés conservateurs, aux Communes, de Toronto sont allés lui rendre visite. On ne sait pas au juste ce dont il s'agit, vu qu'il n'y eut pas de déclarations à la suite des entrevues, mais le "Globe" prétend qu'il y aurait des élections générales en septembre ou octobre.

Avant les élections il y aura le remaniement du cabinet et des nominations au Sénat, à la commission des chemins de fer, ainsi que la nomination d'un ministre canadien à Washington.

L'hon. M. Roy abandonnerait le poste de commissaire canadien à Paris, c'est M. Béland qui prendrait sa place.

Les élections prochaines seront faites d'après la nouvelle distribution des sièges. La Chambre aura 245 députés au lieu de 235: la Nouvelle-Ecosse en perdra deux; la Colombie en gagnera un, le Manitoba deux, la Saskatchewan cinq et l'Alberta quatre.

## Heureuse suggestion

Milwaukee, Wis., — Faire disparaitre à l'entrée du port de New-York, la déesse païenne "Liberté" et mettre à sa place la statue de Jésus-Christ, voilà une demande dont le Rév. Andreas Bard, D.D., s'est fait l'interprète, à la convention biennale de la Ligue Luthérienne d'Amérique.

## Notre numéro spécial

*Nos lecteurs nous sauront gré de leur fournir ample matière à lire cette semaine*

*C'est l'époque des expositions et nos annonceurs s'étant montrés plus généreux que jamais nous sommes heureux d'en faire profiter nos abonnés.*

*L'espoir que caresse actuellement l'Administration est de sortir au plus tôt le* Patriote *à douze ou même seize pages par semaine.*

*Encouragez nos annonceurs; nous ferons le reste.*

## Nouveau cabinet en Nouvelle-Ecosse

Halifax. — L'hon. Edgar N. Rhodes vient de nommer son cabinet. Voici les noms des nouveaux ministres:

Premier-ministre, secrétaire et trésorier provincial, Hon. Edgar N. Rhodes;

Ministre du travail et des mines, Col. Gordon S. Harrington K. C., Sydney;

Procureur-général, John C. Douglas, de Glace Bay;

Ministre de la voirie, Percy Blake;

Ministre des ressources naturelles, John Walker, avocat de Halifax;

Ministres sans ortefeuille: J. Frédéric Fraser, Halifax; Capt. J. F. Cahan, Yarmouth, ingénieur civil; Dr Benjamin A. Leblanc, Richmond; et le Dr W. N. Rhefuse, Bridgewated.

## L'hon. Rhodes et la grève des mineurs

Halifax. — Les derniers arrangements pour la réouverture des conférences entre les mineurs et les propriétaires dans le but de mettre fin à la grève des mineurs; le rappel et la démobilisation de la police; la suspension de tout travail non-essentiel sur les grands chemins de la Nouvelle-Ecosse ; l'abolition du bureau de l'agent d'achat provincial et le renvoi de son titulaire, C. H. V. Levatte: voilà les grandes lignes du programme du nouveau premier ministre, qui veut à tout prix régler la grève.

## Une piastre du mille

Québec. — La première victime de la nouvelle loi qui impose une amende d'un dollar par mille pour excès de la limite de vitesse dans la province a été condamné à trente dollars.

## Des barrages de 20 millions sur l'Ottawa

Toronto. — Le gouvernement provincial a adopté un arrêté ministériel autorisant la commission hydro-électrique d'exploiter l'énergie électrique en cinq endroits sur la rivière Ottawa. Ce projet suivant l'hon. J. B. Cooke, membre de la commission hydro-électrique coûtera plus de 20 millions de dollars et sera assurément la plus importante entreprise du genre au pays.

Les endroits où des usines à énergies seront établies sont:

1—Rocher Fendu, à 52 milles au nord d'Ottawa sur la rivière Ottawa ;

2—Aux rapides Cheneaux, 52 milles au nord d'Ottawa;

3—Aux rapides des Chats à 32 milles;

4—Aux rapides Des Chênes, aux pieds des rapides Chaudière, près de l'Ile Lemieux;

5—Aux rapides Carillon, à 70 milles à l'est d'Ottawa.

Toutes ces usines ne seront pas construites en même temps. Les travaux ne seront pas complétés avant cinq ans. On obtiendra ainsi un débit de 400,000 unités.

## Pour empêcher la célébration d'un deuxième mariage

Toronto. — Le "Star" de cette ville, publie la note suivante: On croit qu'à la prochaine session provinciale on discutera des projets de lois de façon à empêcher un ministre d'une religion de faire un deuxième mariage quand les parties contractantes sont déjà mariées. Cette mesure serait dirigée contre les prêtres catholiques qui bénissent devant un autel catholique le mariage d'un contractant catholique avec un contractant protestant quand leur union a déjà été contractée devant un ministre protestant.

Le "Star" ajoute que les prêtres catholique s'opposeront fermement à ces mesures, et qu'ils continueront d'exiger de leurs fidèles un deuxième mariage quand le premier n'est pas reconnu par l'Eglise catholique.

## Orage électrique dans l'Est

Toronto. — Une pluie abondante, poussée par un grand vent, est tombée dans les régions de l'Est du Canada. Les éclairs et le tonnerre ont causé des ravages assez considérables.

Le pénitencier de Portsmouth, frappé par un éclair, prit en feu. Les dommages sont considérables. Des granges furent détruites; des arbres déracinés; un navire, le Bockville, battu par de fortes vagues; des débris de maison furent projetés à de très grandes distances. Là où la tempête souffla le plus fortement, fut probablement dans le comté de Prince Edouard et dans le district de Kingston.

## ST-ISIDORE DE BELLE-VUE, Sask.

*Quarantes-Heures*

La paroisse avait l'insigne honneur d'avoir M. l'abbé *Desmarais*, le dévoué chancelier du diocèse, pour présider aux Quarante-Heures qui commencèrent le 3 juillet, premier vendredi du mois. Presque toute la paroisse était représentée à la Sainte Table ce jour-là. Le soir, il y eut l'heure d'adoration devant le Saint Sacrement. Pendant ces trois jours, du vendredi jusqu'à dimanche, M. le prédicateur nous entretint d'une façon admirable et convaincante sur les principaux mystères de la foi, surtout sur celui de l'Eucharistie. Oui, hélas; nous oublions trop souvent que la dévotion à l'Eucharistie est pour nous une dévotion vitale et essentielle, puisque, sans notre union à Jésus par la Sainte Communion, il n'est pas de vie surnaturelle durable en nous, et par conséquent pas de salut. Celui qui priera avec le coeur eucharistique de Jésus aura accès à la grâce efficace qui guérit, transforme et sanctifie. Notre dévotion à l'Eucharistie nous poussera à une union plus intime avec Jésus, *Hostie de propitiation*. Quel autre moyen plus efficace pour accomplir ce devoir que celui de la communion fréquente qui est, en nos jours troublés, en nos jours de tentations et de dangers, l'antidote moralement nécessaire à la conservation de la vie.

Nous remercions sincèrement M. le Chancelier pour l'immense bien qu'il a fait à nos âmes pendant ce temps de prières et de bénédictions. Puissent ces bons conseils, cette bonne semence comme dans la parabole du Semeur, produire d'excellents fruits!

*En vacances*

M. Albert J. Houle, éccl., M. Armand LeBlanc, du Collège d'Edmonton, Mlle Anne-Marie LeBlanc, du Couvent de Duck Lake, Mlle Gareau du Couvent de St-Louis, ainsi que Mlle Annette Houle, institutrice à Albertville, sont en promenade dans leurs familles.

*Visiteurs*

Le Rév. Frère Alban, de l'ordre des Frères de St-Gabriel de Montréal est en visite chez sa mère, Mme Melançon, ainsi que chez sa soeur, Mme Joseph Gaudet. Malgré que l'humilité est une vertu, on doit à la vérité de dire que le R. Frère Alban est un organiste accompli, nous avons eu le plaisir de l'entendre dimanche passé à la grand'messe.

M. et Mme Marion de Radville, Sask., ainsi que M. Hercule Gauthier, de Vancouver étaient en visite chez M. et Mme Alphonse Gauthier, la semaine passée.







Avis à nos Abonnés

Nous recevons souvent de la part d'abonnés des demandes de changement d'adresse où il n'est fait aucune mention de l'ancienne adresse; ces personnes nous épargneraient une perte de temps et d'argent en nous donnant en même temps leur ancienne adresse.

## Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1. $1.44; No. 2, $1.39; No. 3, $1.34; No. 4, $1.24.

## Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 165-1-2; No. 2, 1.62 3-4; No. 3, $1.57 3-4; No. 4, 1.49; No. 5, 1.20 1-4; No. 6, 1.05 1-4; voie, 1.53 1-4.

Durum. — No. 1, 1.46 1-4; No. 2, 1.44 1-4; No. 3, 1.37 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 57 3-4 ; No. 3 C.W., 51 1-2; extra 1 fourrage, 51 1-2; No. 1 fourrage, 49 1-4 ; No. 2, 46; rejetée, 41 1-4; voie, 51 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 88 1-2; No. 4 C.W., 84 1-2; rejeté, 81; fourrage, 80 1-2; voie 80 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C. 2.22 1-2; No. 2 C.W., 2.18 1-2; No. 3 C.W., 1.98 1-2; rejeté,1.88 1-2; voie, 2.22 1-2.

Seigle. — No. 2 C.W. 97 1-2; No. 3 C.W., 92 1-2; rejeté, 2 C.W., 91 1-2; rejeté, 90 1-2; voie, 97 1-2.

## Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bestiaux et aux porcs est tranquille. Le prix du bétail demeure ferme. Le prix des porcs gras est haussé de 50 cents, $12.00.

## Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 1,760 bestiaux et veaux, 1,215 porcs et 130 moutons et agneaux.

Le marché conserve une grande activité, et maintient les prix de la fin de la semaine dernière. Le prix des porcs gras a haussé de 50 sous, $12.50; les sélects, 10 pour cent de prime. Le prix des moutons de bon poids est de $5.00 à $6.50.

## Le marché de la fermière

Beurre, 20c. à 25c;
Oeufs frais, 25c;

*Volailles:*
Poulets, 25c. la lb;
Poules, 12c. la lb.;
Patates nouvelles, 4c. la lb;
Autres légumes frais, 5c. la lb.







## $15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500.00.
2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25.000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

### ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

### INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE, pour l'arrondissement scolaire du Village de Dollard, No. 3768, une institutrice bilingue pour prendre charge de la classe intermédiaire. L'ouverture aura lieu le 1er septembre. S'adresser à Monsieur Wm. Past, secrétaire, Dollard, Sask. 18-19 C.

ON DEMANDE pour le District Scolaire d'Omand No. 933, un instituteur ou institutrice pouvant enseigner les deux langues avec succès, bonne expérience; avons résidence meublée. L'école doit commencer le 10 août. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 11-19 P

L'ARRONDISSEMNT scolaire du Village de Dollard demande une institutrice bilingue dûment qualifiée pour la Saskatchewan pour prendre charge de la classe des jeunes. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à M. Wm. Past, Sec., Dollard, Sask. 18-19 C

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de Harrivale No. 4020. Ouverture des classes le 17 août. S'adresser à M. P.-J. Geofroy, Pathlow, Sask. 17-22-C

L'ARRONDISSEMENT scolaire Poirier (Village de Ponteix) demande pour le 1er septembre, une institutrice bilingue dûment qualifiée pour la Saskatchewan. Prière de faire connaitre vos qualifications, votre âge et le nombre d'années d'enseignement. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à M. Jos. Eugène Jodoin, secrétaire, Ponteix, Sask. 18-? C

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask.

### A VENDRE

A VENDRE 960 acres clôturés dont 900 en culture avec $8000.00 de bâtisses. Ces terres touchent à Ponteix. Vendra à un prix raisonable à un acheteur sérieux. Arthur F. Thibault, Ponteix, Sask. 6-19

A VENDRE, ou à louer immédiatement, hôtel de 25 chambres à coucher, dans un bon centre de la Saskatchewan. Commerce établi. Abandon pour cause de maladie. S'adresser au Patriote, Boite 14. 12-19 P

### HOMMES DEMANDES

ON DEMANDE, homme pour magasin général, centre canadien, sud de la province, expérience nécessaire et capable. Position permanente. S'adresser au Patriote, Boite 24. 14-19 P

*INSTITUTION religieuse* désirerait immédiatement un bon cordonnier. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Boite No. 2. 15-19-P

ON DEMANDE, dans un centre très avantageux, un mécanicien ayant fonds pour acheter un garage avec tous les accessoires. Boite 2, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 18-20 C

### DIVERS

DEUX COUPLES mariés ambitieux aimeraient à établir un magasin dans un village de l'Ouest où les chances de réussite sont bonnes. En écrivant, avoir soin de donner la distance de la gare, s'il y a magasin à louer et église catholique. Quelle est la Ville la plus rapprochée. S'adresser à M. Charles Cooney, 1674, rue de l'Esplanade, Montréal, P. Q. 18-? C.

### APPARTEMENTS A LOUER

A LOUER appartements modernes dans l'Edifice LaCroix. S'adresser à Lacroix Frères & Compagnie Limitée. Téléphone No. 2258. 19-20 C.

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis ..... $2.50
" " Europe ....... $5.00

## CHOSES AGRICOLES

### La coupe de l'avoine pour le foin

Deux problèmes engagent actuellement l'attention d'un grand nombre de cultivateurs dans les provinces des Prairies. Il s'agit d'obtenir une provision suffisante de fourrages et de détruire la folle avoine. La solution de ces problèmes se trouve principalement dans l'emploi judicieux de l'avoine comme plante à foin. La culture de cette récolte est bien comprise. La semence est facile à obtenir. l'avoine produit une quantité de fourrages succulents et les animaux en sont friands.

Le commencement de juin est le meilleur moment pour faire les semailles; on emploie le semoir à grain ordinaire, en rangées. Le sol est chaud à cette époque, mais l'humidité n'est pas toujours près de la surface et, dans des circonstances, il est nécessaire d'enfouir la semence à environ trois pouces de profondeur. Une bonne quantité de semence est de deux boisseaux par acre. Les variétés régulières *comme les Bannière*, Victoire ou Leader, conviennent beaucoup mieux que les variétés précoces pour la production du foin car elles produisent plus que ces dernières. *On peut compter obtenir* de deux à trois tonnes de foin d'avoine à l'acre si la terre est en bon état d'ameublissement.

Le rendement de la récolte, sa valeur nutritive et sa succulence, *dépendent* dans une large mesure de l'époque à laquelle elle est coupée. Lorsqu'on se propose d'obtenir du foin seulement il y a plusieurs phases à laquelle la coupe peut être faite. Il ne faut pas couper à l'époque de la floraison, car on perdrait sur le rendement ainsi que sur la valeur nutritive de la récolte. La récolte est plus digestible lorsque le grain est en lait. C'est là la phase à laquelle elle doit être coupée lorsqu'elle doit être donnée aux vaches, car elle soutient favorablement la comparaison à cette époque avec les autres fourrages employés en guise de foin pour les vaches laitières. Lorsque la récolte est destinée aux chevaux, il est bon de la couper lorsque la majeure partie des grains a atteint la phase pâteuse intermédiaire. Aucune autre céréale ne produit du foin d'une valeur nutritive égale à celle de l'avoine.

Comme l'avoine n'est jamais semée avant le commencement de juin, on peut détruire deux pousses de folle avoine avant de mettre la semence en terre, et on en détruit une autre en coupant le foin avant que la folle avoine soit mûre. Pour mieux détruire encore la folle avoine on peut donner, une fois la récolte faite, un labour et un disquage superficiels qui provoqueront la levée d'une nouvelle pousse en automne. Le printemps suivant, on répètera les façons culturales pour détruire d'autres mauvaises herbes annuelles. Ce champ pourra être ensemencé en orge vers la fin de mai. On voit que l'on a détruit ainsi cinq récoltes de folle avoine en deux saisons, tout en obtenant une récolte d'avoine.

La culture de l'avoine pour le foin a déjà démontré son utilité dans les conditions des Prairies, pour la production du foin et l'extirpation de la folle avoine. D'autres récoltes et d'autres systèmes peuvent être employés dans des conditions différentes, mais nous désirons montrer que l'avoine peut servir à résoudre les problèmes de la production des fourrages et de la destruction des mauvaises herbes annuelles.

G. D. Matthews,
Adjoint au régisseur,
Ferme expérimentale fédérale
de Indian Head, Sask.

---

### Le piétin du blé

Les pourritures de la racine ou de la base de la tige du blé ont attiré beaucoup d'attention en ces derniers temps. Ces pourritures sont causées par un champignon qui attaque les racines et la base de la tige du blé et en provoque la pourriture. Les plantes de blé meurent ou se rabougrissent. Lorsque l'attaque se produit de bonne heure et qu'elle est grave, les plantes meurent encore jeunes, ou elles peuvent continuer à pousser et à produire des épis, mais elles blanchissent généralement et mûrissent beaucoup plutôt que les plantes saines. Le grain se racornit ou ne se forme pas. Il y a plusieurs champignons qui causent ces pourritures, mais celui qui a attiré le plus d'attention en Australie et en Europe est appelé le piétin du blé. Ce n'est que tout dernièrement qu'on a découvert sa présence aux Etats-Unis et dans l'Ouest du Canada. Aux Etats-Unis et en Australie, il n'attaque que le blé d'automne, mais au Canada, il a gravement affecté le blé Marquis. Cette maladie est à l'étude au Canada, mais nos observations n'ont pas duré assez longtemps pour que nous puissions encore dire si elle constituera un fléau sérieux dans les conditions de l'Ouest canadien.

Le piétin se reconnait généralement par l'apparition de plaques blanches dans les champs de blé, causées par le blanchiment de la paille et des épis. On peut facilement arracher de terre ces plants blanchis; les racines et la base des tiges sont mortes et ont généralement une couleur foncée. On voit souvent une végétation de moisissure foncée à la base des tiges, et on voit parfois, dans cette végétation, de très petits étuis de spores. C'est au moyen de ces spores et de cette moisissure foncée que le champignon se perpétue pendant l'hiver.

Comme il est en général difficile de savoir si l'on a affaire au piétin, on fera bien d'envoyer des spécimens des plantes attaquées au Botaniste du Dominion, à Ottawa, ou à l'un des laboratoires fédéraux dans l'Ouest canadien. Les spécimens envoyés devront comprendre des racines.

On pourra se renseigner au sujet de ces maladies, en écrivant au Botaniste du Dominion, à Ottawa.

W. P. Fraser,
Division de la Botanique
Fermes exérimentales.

---

### Trèfle d'odeur

Tout cultivateur peut facilement cultiver sa semence de trèfle d'odeur et même en avoir quelques centaines de livres à vendre tous les ans. Cela est beaucoup plus désirable et pratique que de dépenser de $50 à $200 tous les ans, souvent pour avoir de la graine de qualité inférieure quant à la germination et à la pureté.

Une acre de trèfle d'odeur peut donner de 200 à 500 livres de graine; et cette année nous avons payé de 12 à 14 sous la livre. Un des grands inconvénients d'avoir à acheter des semences de n'importe quelle sorte, c'est que d'ordinaire, à l'époque où l'on achète, les graines sont otujours plus chères; il y a manque d'argent, avec le résultat que l'on achète le strict nécessaire; et par le fait il y a toujours un mauvais système de rotation sur la ferme avec manque de foin et de pâturage.

Pour la production de la graine il est préférable de choisir le morceau le plus clair dans le champ.

En prenant la graine de la première récolte on est toujours certain d'avoir de la graine de bonne qualité; mais quand le trèfle a de 12 à 14 pouces de hauteur, on doit le couper par la moitié ou à 6 ou 8 pouces de hauteur en se servant de la moissonneuse; ceci l'empêchera de devenir trop long, l'aidera à mûrir plus tôt et d'une manière plus uniforme.

On ne doit jamais attendre que le trèfle d'odeur soit entièrement mûr pour le couper, car cela occasionnera une grande perte de graine qui aura mûri la première et qui est de meilleure qualité.

Le trèfle doit être coupé quand les deux-tiers ou les trois-quarts de la graine sont d'une couleur brune et que la tige est encore verte.

Couper à la moissonneuse est préférable pour conserver la graine et la rendre plus facile à sécher.

Au moment de la coupe, s'il s'égraine beaucoup, on peut épargner beaucoup de graine en le coupant à la rosée, le matin ou le soir. On ne doit faire les quintaux que deux bottines d'épaisseur.

*Battage*

Le trèfle d'odeur peut être battu avec un moulin ordinaire et quand il est bien sec. On ajoute au moulin toutes les rangées de dents du bas qui doivent être au nombre de 6 ou 8. On serre les dents juste pour qu'elles ne se touchent pas et on ferme tout le vent du moulin. On doit battre à la même vitesse que pour les grains.

On peut laisser passer la graine par le tuyau aux mauvaises graines ou boucher cette ouverture et la faire passer par l'élévateur à grain.

Si la graine ne s'écaille pas bien, elle peut être passée dans le moulin une seconde fois.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

## LES NOUVELLES
### CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Haig dans l'Ouest

Le comte Haig, commandant général des forces anglaises durant la dernière guerre, visite actuellement les principales villes de l'Ouest. Partout il reçoit un accueil enthousiaste. Mardi dernier, à Winnipeg, il fut l'hôte de ses anciens soldats, les vétérans. Du parlement, il se rendit aux quartiers généraux de l'Association des Vétérans, où on lui offrit un goûter.

A son tour, la ville de Saskatoon lui prépare pour le 20 juillet une belle réception.

---

### Le cinquantenaire de l'arrivée de la police à cheval

Calgary. — Le 50ème anniversaire de l'arrivée de la police à cheval à Calgary a été célébré par une grande parade historique à travers les rues de la ville. Des milliers de personnes se tenaient sur le passage du cortège, pendant que des aéroplanes du service de protection des forêts évoluaient dans les airs.

---

### Cinquante mineurs rebroussent chemin

Edmonton. —Cinquante ouvriers se rendirent à la mine de Penn., jeudi dernier, dans le but de reprendre le travail. Mais les ouvriers qui montent la garde auprès de la mine les persuadèrent de s'en retourner. Ce qui fut fait très paisiblement. La grève continue.

### Entrepôt menacé par les flammes

Saskatoon.— Un incendie a menacé de détruire un entrepôt de trois étages, appartenant à la Saskatoon Cartage Company. Les trois brigades de pompiers, par leur travail, réussirent à empêcher une perte totale. On ne connait pas l'origine du feu. Les pertes encourues par le feu, la fumée et l'eau sont très considérables, s'élevant à $200,000.

---

### Une bourse en souvenir de Sir Wilfrid Laurier

Toronto. — L'Association des Femmes Libérales de Toronto a dépassé son objectif dans sa campagne pour le prélèvement de fonds dans le but de créer une bourse à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. L'Association demandait $4,000, et elle a ramassé $4,161.

---

### Beau succès

Saskatoon. — Mlle Hilda M. Neatby, fille du Dr A. Neatby, 627, sixième rue, a obtenu un certificat d'étude française, après un an d'étude en France. Depuis trois ans, l'Université de Saskatchewan compte trois de ses élèves qui ont obtenu cette distinction: en 1923 Mrs C. J. Mackenzie, en 1924 Mlle Muriel Paul, et cette *année*, Mlle Neatby.

### Monument à Jolliet

Sarnia, Ont. — La ville de Sarnia érigera, le 18 juillet, un bronze en l'honneur de Jolliet, le premier blanc qui foula les rives de la rivière Ste-Claire.

---

### Successeur de l'hon. Wm Pugsley

Ottawa. — M. James Friel, C.R., de Moncton, N.-B., succède à l'honorable Wm. Pugsley, décédé, comme commissaire enquêteur des réclamations de guerre.

Les réclamations atteindront approximativement $20,000,000.

D'après le plan Dawes, si l'Allemagne continue à verser régulièrement les sommes requises, le Canada aura reçu un montant suffisant à couvrir les pertes subies durant la guerre.

---

### Le sénateur Georges De Veber est mort

Aylmer, Qué. — A Aylmer, vient de mourir le docteur Georges de Veber, de Lethbridge, Alberta. Il fut le premier président de l'Association médicale du sud de l'Alberta, il fut député à la législature provinciale, ministre fédéral en 1905 et sénateur.

---

### Le chenal du St-Laurent

Montréal. Les dragues du chantier maritime de Sorel creusent un chenal de 35 pieds, dans le fleuve St-Laurent en bas de Montréal.

Elles opèrent des chantiers Vickers jusqu'au cap de la Roche, où cependant, en raison du lit rocailleux, un bateau muni d'appareils spéciaux, brise le roc.

Le parlement a voté pour ces travaux la jolie somme de $1,350,000.

---

### Il a découvert les restes des compagnons de Stefanson

New-York. — Un autre mystère de la région polaire a été expliqué alors que H. A. Snow, chasseur de *gros gibier* et explorateur, s'en revenant d'une exploration photographique de deux ans dans les régions arctiques, a annoncé la découverte sur l'île Herald des restes *de membres* de l'expédition entreprise au pôle nord par Stefanson en 1914.

La découverte de Snow fait la lumière sur le mystère qui a entouré pendant onze ans le sort des cinq membres de l'équipage, qui quittèrent le *Karluck* en détresse, et tentèrent de gagner la civilisation.

Les hommes de Stefanson se divisèrent en deux groupes. Le premier, conduit par Stefanson, compléta l'expédition au prix de fatigues sans nombre. On n'entendit plus parler de l'autre groupe.

---

### La situation des partis en Belgique

Bruxelles. — Les dernières élections générales, pour la Chambre populaire, en Belgique, ont décidément favorisé le parti socialiste. Il obtient 79 sièges, contre 78.

Les socialistes ont fait un gain de dix sièges aux élections. Pendant plusieurs années, M. Vandervelde a été le chef socialiste en chambre et a pris une part active dans les affaires socialistes mondiales.

---

### Les explorations dans les profondeurs des mers

Paris.— Le professeur américain Dybe, qui explore les profondeurs des mers, a pu ramener de 4,000 mètres de profondeur des éponges formées d'une substance analogue à du verre et des morceaux de rochers volcaniques. Il a capturé également des poissons qui vivent dans ces abîmes, poissons inconnus à ce jour, ayant une mâchoire énorme et d'autres portant leurs oeufs dans une sorte de poche.

---

### Une crise du charbon dans l'Empire Britannique

Londres. La situation est très *tendue dans les centres miniers* d'Angleterre. Le comité exécutif de la fédération internationale des mineurs vient de tenir une réunion *à laquelle assistaient des délégués de la France, la Belgique, la Hollande*, l'Allemagne et la Czécho-Slovakie.

*On s'attend à une crise du charbon* dans tout l'Empire.

---

### Le seul survivant qui ait vu Napoléon

Londres. — Parlant à la Société de Géographie de Londres, M. Philby, a dit qu'il a fait en Transjordanie la connaissance d'un nommé Haji Tahir, âgé de 140 ans, qui serait le seul homme vivant de nos jours qui se rappelle avoir vu Napoléon Ier.

Né à La Mecque, Haji Tahir fut *emmené* en Syrie par ses parents à l'âge de 13 ans en 1799, alors que l'empereur de France y était lui-même.

# Pour vous, Mesdames

## La liberté des femmes

Atlanta, Georgie. — Dans un discours qu'il vient de prononcer à l'*Université Emory*, à l'occasion de la cérémonie de fin d'études, M. Samuel H. Sibley, juge des Etats-Unis, a déclaré que la liberté nouvellement acquise par les femmes, leur laisser-aller au point de vue toilette, et leur tenue en général, constituaient "le développement le plus étonnant et le plus significatif de la liberté, que notre siècle ait vu".

Cent quatre-vingt-neuf élèves nouvellement gradués écoutaient avec un vif intérêt le discours du juge Sibley.

Poursuivant son sujet sur la "Liberté Moderne des femmes", il continua:

"Les jupes courtes rallient tous les suffrages et donnent plus de liberté; mais les bas courts et les genoux nus sont franchement vulgaires.

"Les cheveux courts épargnent du temps et des soucis et ajoutent souvent à la beauté. Mais une couche de peinture et de poudre sur la figure, comme les clowns, produit l'effet contraire.

"Le romanesque, l'enthousiasme, l'admiration respectueuse font place au cynisme.

"Une jeune fille, dit-on, n'a plus besoin d'être protégée. Elle en sait autant que n'importe qui, et peut se suffire à elle-même aussi bien que quiconque.

"On la traite sans courtoisie ni respect, car on n'éprouve que peu d'intérêt à son égard.

"Oter son chapeau pour la saluer, c'est se moquer d'elle: n'est-elle pas aussi "affranchie" que celui qui porte un chapeau?

"La liberté humaine est un triangle limité par trois lignes. Une de ces lignes est l'immuable loi de la nature, que l'homme ne peut éluder ni changer. La seconde est la loi humaine, qui définit le droit et la justice entre les hommes. La troisième est la loi morale, — ligne encore plus vague.

"Je crains que la sensualité n'arrive à dominer la société. Le chaperonnage a été aboli, la pudeur étouffée. La liberté a été proclamée et règne maintenant en souveraine.

Le mariage n'est qu'un acte impulsif et précipité, jetant un voile de décence sur le péché. Le divorce en est la conséquence prématurée, naturelle, lorsque la sensualité, ayant absorbé la tendresse, meurt ou s'atrophie.

"Si la liberté fait ici fausse route, contrariant la nature, errant à l'aventure en dehors du triangle, le remède est dans la vérité. — la vérité pour voir où nous sommes, où nous allons, quelles seront les conséquences, quel est le remède. L'erreur est proche du péché: tous deux sont une insulte à la vérité.

"Le mot grec qu'employa Jésus dans sa parabole signifie aussi bien l'erreur que le péché. Si c'est là la liberté quel en est le prix? Et pouvons-nous payer ce prix?"

—:*:—

## La femme française

Elle a donné au monde la nation française, l'ainée des filles de l'Eglise, la nation mère des saints *Gallia mater sanctorum*, comme ont dit tour à tour les deux derniers papes, Benoit XV et Pie XI. Où trouve-t-on un pays qui a donné à l'église de plus pures gloires? La sainteté est comme un privilège de la France, où on la trouve partout de la chaumière du pauvre au trône du roi. C'est Saint-Louis, roi de France; ce sont Sainte-Clotilde, Ste Radégonde, Ste-Bathilde, Blanche de Castille, Jeanne de Valois, toutes reines de France et saintes de l'Eglise.

Et la femme française, quoi qu'on dise, n'a pas changé. Il est certes des exceptions individuelles, il en est chez tous les peuples. Mais ceux qui ont répandu à travers le monde la légende d'une femme française légère et vicieuse, sont des calomniateurs. Il est un fait que tous les bons Français savent parfaitement: c'est que les mauvais *lieux de France, les dancings, les théâtres louches ou franchement* mauvais, les endroits de plaisir à la mode, *sont fréquentés surtout* par des femmes étrangères, par la population cosmopolite parasite de la France, et non par les bonnes Françaises, par la majorité des femmes de France.

—:*:—

## La femme chrétienne

S. Em. le cardinal Gibbons. fait le portrait suivant de la femme chrétienne:

"La femme qui veut rester chrétienne ne doit point prendre pour modèle la suffragette, car cette dernière se glorifie moins de la douceur de la chasteté et de la modestie, *qui sont l'apanage naturel* de son sexe, que de ce qu'il y a de masculin, dans ses allures et de belliqueux dans ses exploits.

"La femme modèle n'est pas, ne sera jamais la Spartiate, qui croyait n'avoir d'autre mission à remplir que de donner à son mari et à ses fils l'exemple du courage, de la force et de la virilité.

"Une femme qui délaisse son foyer pour le meeting, qui fait litière de cette modestie dont elle a tant besoin, si elle veut conserver le respect humain et jouer dans la vie le noble rôle que Dieu lui a confié, ne saurait inspirer autre chose que de la pitié.

"Le modèle que toute femme devrait s'efforcer d'imiter est celui de Marie, la glorieuse Mère du divin Rédempteur. Elle est l'exemple vivant de la vertu. Filles, épouses et mères peuvent se modeler sur elle, car elle incarne à la fois la modestie virginale, la fidélité conjugale et l'amour maternel.

"Aux yeux de l'Eglise catholique, la femme a autant de droits, mais ils ne sont pas les mêmes que ceux de l'homme. Voilà pourquoi nous ne saurions approuver le mouvement féministe actuel.

"Que la femme reste donc dans sa sphère, car c'est ainsi qu'elle exercera sur le reste du monde l'influence la plus salutaire."

—:*:—

## Les ravages de la jalousie

"L'envie porte sur sa face les stigmates de l'enfer! Pour apaiser le feu qui la dévore, elle consent à *la destruction du bien et au triomphe du mal.* Il lui faut des victimes; *et si elle pouvait, elle sacrifierait l'Univers entier à ses fureurs* vengeresses. C'est elle qui a vicié la Création à son origine. Elle y a appelé toutes les calamités; elle y a allumé les divisions et les guerres; elle y a accumulé les ruines. C'est elle encore qui, parmi les nations et les individus, barre la route au bien, à la vertu et à la civilisation, par le mensonge et la calomnie, par le fer et par la flamme, par tous les moyens que le monde et l'enfer peuvent lui offrir."

*P. LEFORTRY.*

# Et les Modes!

## Il n'y a pas de mal dans ces modes!

On dit parfois: "Je ne vois pas de mal dans ces modes!" Cela est possible dans trois cas. 1.—Si vous avez perdu la foi; 2.—Si vous êtes une femme de mauvaise vie, n'ayant plus aucun respect ni pour *les autres ni pour vous mêmes*, car vous trainez votre triste existence dans la boue du vice impur, là où vous trouvez ni pudeur, ni modestie chrétienne; 3.—Enfin, c'est encore possible, si vous avez perdu *la raison. Pour les êtres de cette classe, il n'y a ni bien ni mal, ni* pureté ni modestie. Si vous ne faites pas partie de ces trois catégories, *Mesdames et Mesdemoiselles*, vous devez vous vêtir modestement. Sans quoi, vous mériterez cette terrible sentence du Sauveur: "Malheur à celui par qui le scandale arrive. Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né."

*Or, il est un fait certain, qui n'offre aucun doute, c'est que les modes indécentes sont une cause de* scandales, de péchés pour les personnes qui les portent et pour celles au milieu desquelles elles vivent. Elles sont pour la jeunesse et *les hommes une cause de péchés* impurs.

On dit encore: Tout le monde fait de même. Si tous les gens manquent à la loi divine, est-ce *que cela vous justifie devant Dieu?* Servons Dieu avec crainte et tremblement; aimons sa loi; pratiquons ses commandements et ceux de sa sainte Eglise; mettons en pratique ces paroles de l'Apôtre: "*Que votre modestie soit connue de tous.*" Il ne suffit pas de croire pour être sauvé. La foi sans les oeuvres est vaine et inutile.

Alph. TREMBLAY, ptre.

## Contre les modes immodestes.— Consigne du Pape Pie XI

Au cours de l'audience accordée le 26 juin aux 4,000 élèves des Dames du Sacré-Coeur, à l'occasion de la canonisation de sainte Madeleine-Sophie Barat, Sa Sainteté Pie XI a fait appel à l'esprit de foi des femmes catholiques pour continuer avec énergie la croisade contre les modes immodestes entreprise par son prédécesseur Benoit XV. Voici les paroles de Pie XI prononcées en français:

"Avant de clore, Nous éprouverions du remords si Nous laissions échapper pareille occasion d'appeler votre attention et votre zèle sur un point capital. Vous ne pouvez point ignorer ce qui fait une peine continuelle aux saints pasteurs et aux Souverains Pontifes qui Nous ont précédés. Notre peine à Nous aussi." Le Pontife entendait parler des modes immodestes. Il avait dû lui-même fermer les portes de sa maison, la maison du Vicaire de Jésus-Christ, à des jeunes filles et à des jeunes femmes qui s'y présentaient sans cette modestie dont le sentiment est presque instinctif dans la femme chrétienne. Tout d'abord, il n'avait pas été compris de tous et certains en avaient même conçu de l'amertume, mais cela n'a pas duré. Il avait reçu de tous les points du monde des lettres de remerciements et des félicitations qui lui venaient même de protestants. "Nous vous demandons, continua-t-il, de Nous venir en aide dans cette belle croisade pour la modestie chrétienne."

Des applaudissements chaleureux répondirent à cette adjuration du Pontife qui exprima sa confiance dans l'efficacité des auditrices venues de toutes les parties du monde et exerçant partout une heureuse influence. (S. I. C.)

—:*:—

## La mode

"Jusque sur leurs genoux tombent les queues de différentes bêtes aussi attachées à la ceinture et plusieurs portent des guirlandes formées de plumes d'oiseaux.... leurs cheveux sont portés courts et noués en queue sur la nuque... des dessins bizarres encerclent leurs yeux et leurs joues sont couvertes d'un enduit qui masque la couleur de la peau...."

On pourrait croire facilement que ces notes ont été crayonnés par un voyageur moderne après un "tour de boulevard" dans une de nos grandes villes.... mais elles n'en datent pas moins de 1524 et elles furent recueillies sur les côtes sauvages de l'Atlantique! Comme l'humanité se répète à travers les siècles et les civilisations!

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Et cette autre réflexion, elle doit être au moins d'un moraliste moderne de retour d'une tournée en pays saxon.

"De riches étrangers se promenaient à R.... avec des petits singes dans les bras, qu'ils comblaient de caresses. A.... les ayant vus, s'écria, dit-on: "Ce ne sont donc pas des enfants que les femmes mettent au monde dans votre pays?" — C'était reprendre d'une façon tout à fait digne d'un souverain l'erreur de ceux qui égarent sur des bêtes cet instinctif sentiment de bienveillance et de tendresse que nous devons aux hommes..."

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Eh! bien, non! L'observation et le reproche datent de deux mille ans et c'est Auguste qui se scandalisait ainsi de la déformation morale de ceux qui, de son temps déjà, préféraient les bêtes aux hommes!

*(Le Bien Public)*

—:*:—

## Ne vous en faites pas!

Le garçon chargé du réveil:

—C'est-y vous qui devez prendre le train de 5h¾?

—Oui.

—Eh bien! vous pouvez dormir à votre aise, le train est parti.



De Lourdes à Rome

# Une Bergère au Ciel

Bernadette était son nom.

Elle avait été bergère à Bartrès, comme à Nanterre sainte Geneviève, comme à Villemont sainte Solange, comme à Pibrac sainte Germaine. Jeanne d'Arc aussi, à Domrémy, avait gardé les troupeaux. L'ingénue pastourelle aimait ses brebis, surtout *un agneau à qui elle donnait du pain et du sel.* "*Pourquoi cet agneau, lui demandait-on, est-il votre préféré?*" Elle répondit: "C'est qu'il est tout petit, et j'aime ce qui est petit." Nest-ce pas parce qu'elle aussi était toute petite, innocente et très humble que la Reine du paradis s'est inclinée vers elle?

### Première apparition.

Un jour qu'avec deux autres jeunes filles, au bord du Gave, à Lourdes, elle ramassait du bois mort pour le foyer sans flamme de ses pauvres parents, elle vit, à l'heure de midi où sonnait l'Angélus, dans une grotte dite de Massabielle, une Dame en blanc. La Dame tenait dans ses mains un chapelet. Elle fit le *signe de la croix.* Bernadette, toute saisie, prit aussi son chapelet, se mit à *genoux et pria.* La Dame lui fit signe d'approcher. L'enfant eut peur. La Dame disparut. C'était le 11 février 1858. Le soir, à la *maison*, pendant qu'elle récitait tout haut la prière. Bernadette sanglota. La nuit, elle ne put dormir.

Le dimanche 14, cinq ou six jeunes filles accompagnèrent Bernadette Soubirous qu'une force irrésistible poussait vers la Grotte. Toutes s'agenouillèrent et dirent le chapelet. "Elle est là, s'écria tout à coup Bernadette. Elle sourit." Et l'enfant qui s'était munie d'eau bénite l'en aspergea en lui disant: "Si vous êtes de la part de Dieu, venez." La Dame sourit de nouveau, se rapprocha de Bernadette, se pencha vers elle, et la voyante entra en extase. Elle était si pâle que l'on crut qu'elle allait mourir.

### "Plus belle que tout"

Lorsque ses compagnes lui demandaient si la Dame était belle et comme quoi, Bernadette répondait: "Belle plus que tout." Blanche était sa robe. Blanc son voile. Bleue sa ceinture et flottante. A l'un de ses bras pendait un long chapelet dont les grains étaient blancs et dont la chaine était jaune. Jaune aussi le crucifix. Et tout cela étincelait comme de l'or. Sur chacun de ses pieds nus reposait une rose jaune, tout épanouie.

Le 18, l'Apparition promet à Bernadette le paradis non pas dans ce monde, mais par delà, et elle la prie "d'avoir la bonté" de se rendre à la Grotte pendant quinze jours. Près de Bernadette une Enfant de Marie était agenouillée. "Elle vous a regardée longtemps, lui dit Bernadette, et elle a souri vers vous." Mlle Peyret aimait à dire qu'elle vivait de ce sourire.

Au matin du 19, Bernadette à genoux, ayant fait, son chapelet à la main, le signe de la croix, sembla quitter la terre. Elle souriait à la vision. Elle s'élançait vers elle comme si elle allait prendre son vol. Sa mère était présente. Heureuse tout à la fois et apeurée, elle s'écria "Mon Dieu, je vous en conjure, ne m'enlevez pas mon enfant!" D'autres disaient: "Oh! qu'elle est belle!" Au sortir de son ravissement, Bernadette raconta que, pendant son entretien avec la Dame, des voix mauvaises avaient retenti au-dessus du Gave, s'entre-croisant, s'interpellant, se heurtant. "Sauve-toi! Sauve-toi!" disait l'une plus impérieuse que les autres et dominante. D'un regard la Dame avait tout apaisé et dissipé. C'était le démon, sans doute, qui voulait effrayer l'enfant et entraver l'oeuvre de la divine miséricorde.

### Les secrets inviolés.

Le 20, la Dame fait apprendre à Bernadette, mot par mot, une prière pour elle seule, qu'elle n'a jamais révélée à personne et qu'elle a récitée fidèlement tous les jours de sa vie.

Ce sont déjà les foules de Lourdes. L'humble enfant les traverse sans les voir. Le dimanche 21, le en pleine extase. Elle a pleuré. visage de l'extasiée s'est assombri "Priez pour les pécheurs", lui a dit la Dame désolé. Le 23, c'est une lumière joyeuse sur son visage et des sourires. *La Dame lui a confié trois secrets qu'elle a emportés* dans la tombe.

Au sortir de son extase, le 24 *Bernadette pleurante et sanglotante n'est plus seulement la confidente des secrets d'en-haut, elle est la* messagère des justices miséricordieuses. Elle répète à la multitude les paroles qu'elle a entendues sur les lèvres de la Dame; "Pénitence! Pénitence! Pénitence!" Le 25, sous ses doigts, jaillit une source où elle but et où elle se lava, suivant les paroles de l'Apparition, qui, le 26, lui fit baiser la terre "pour les pécheurs". Un mystère de réparation s'affirme et se précise.

### Chapelle et procession.

Le 27, c'est un ordre que donne à Bernadette la Dame du rocher; "Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle."

Les apparitions du 28 février et du 1er mars se passèrent en des colloques intimes entre la Dame et la voyante; mais les foules qui s'entassaient aux abords de la Grotte, virent sur le visage de Bernadette des reflets de ciel. Et déjà les conversions se multiplièrent et des miracles s'opéraient.

"Je veux, dit la Dame le 2 mars, qu'on vienne *ici en procession.*" Et elle insiste pour que les prêtres bâtissent une chapelle à Massabielle.

Au matin du 3 mars, point d'extase. Le lendemain, plus de 20,000 pèlerins sont là. L'extase dura près d'une heure, avec des alternatives, sur le visage de Bernadette, de joies surhumaines et de profondes douleurs.

Les quinze jours demandés par l'Inconnue sont passés. La Grotte est transformée par le peuple en sanctuaire. Mais la Dame mystérieuse n'a pas encore révélé son nom.

### "Je suis l'Immaculée Conception"

La veille du 25 mars, Bernadette dit à ses parents son espérance pour le lendemain. La nuit sans sommeil, mais non pas sans joie, et tout illuminée d'Ave Maria, lui a paru longue. Quand elle arrive à la Grotte, la Dame y est déjà. Elle l'attendait, plus souriante et plus accueillante, s'il est possible, que jamais. Bernadette s'excuse, comme elle peut, de son retard, mais elle est vite rassurée par la bonté condescendante de la Vision, si bien qu'elle s'enhardit jusqu'à lui dire: Madame, voudriez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes?" La Dame ne répond à cette question que par un sourire, mais un sourire si encourageant qu'une deuxième fois, une troisième fois, Bernadette renouvelle sa prière. Alors, la Dame, semblant se recueillir, puis joignant les mains sur sa poitrine, puis regardant le ciel, comme par humilité et reconnaissance, rouvrant les mains lentement, se penchant vers l'extasiée, laissa tomber de ses lèvres ces mots divins: "Je suis l'Immaculée Conception." Le mystère de Lourdes était révélé.

Deux fois encore Bernadette reverra la Vierge sur la terre: le 7 avril, la flamme d'un cierge entre ses doigts, brûlant sans qu'elle en ressentit la brûlure, et enfin le 16 juillet, à l'heure de l'Angélus du soir, par-dessus les planches que l'on avait dressées pour interdire l'entrée de la Grotte. "La voilà! La voilà! Elle nous salue! Elle nous sourit par-dessus les barrières!" La voyante s'abima une dernière fois dans ce regard et dans ce sourire, dans cette extase et dans l'amour....

Nulle barrière n'empêchera les foules de s'approcher de l'Immaculée ni l'Immaculée de regarder les foules, de leur sourire, de les guérir, de les bénir, de les sauver.

### II. Bernadette après les apparitions

Il n'y a point d'oeuvre grande sans souffrance. Tout ce que Bernadette, pour rendre témoignage, a souffert de la part du pouvoir civil sceptique et tracassier, de la science matérielle aveugle et sourde, de l'autorité ecclésiastique, défiante, comme il convenait, et prudente; tout ce qu'elle a souffert pour ses parents très aimés qui tremblaient devant les allées et venues, les perquisitions et les menaces des policiers, nous n'avons pas à le redire....

Au millieu de toutes les roueries, de tous les sascarmes, de toutes les contradictions et oppositions, la *frêle enfant est restée debout* dans l'affirmation sereine de la vérité tout comme au milieu des acclamations populaires elle est restée humble et modeste, simple et candide; telle au milieu de ses agneaux, la pastourelle de Bartrès. Désintéressée aussi, à un degré héroïque peut-être, étant donnée sa pauvreté, disons sa misère. Or, jamais elle, ni les siens à cause d'elle n'ont voulu recevoir une obole.... Et pourtant il n'y avait pas de pain sur la huche tous les jours!

### Une enfant ordinaire.

Elle resta deux ans dans sa famille après la dernière apparition, obéissante et soumise, laborieuse. Entre temps, elle allait à l'école chez les Soeurs de Nevers. Elle y fit les progrès des enfants ordinaires. Elle était vive et gaie, même espiègle. Sa piété n'avait rien d'éclatant, mais on la savait sincère et solide. Aussi, voulait-on obtenir une grâce, on envoyait Bernadette près du tabernacle.

Quand Fabish, le statuaire lyonnais, eût fait sortir du marbre de Carrare la statue de Notre-Dame et qu'elle la vit de ses yeux: "C'est bien beau, dit elle, mais ce n'est pas elle.... Oh! non.... La différence est comme de la terre au ciel."

La bénédiction de la statue, le 14 avril 1864, fut le premier acte liturgique accompli par l'Eglise sur le lieu des apparitions. Plusieurs milliers de pèlerins faisaient escorte à l'évêque de Tarbes, Bernadette, malade, n'eût pas la joie d'y assister. Mais, à l'inauguration de la crypte, le 24 mai 1866, elle était là, cachée, parmi les Enfants de Marie de la paroisse. Tout le monde voulait la voir, la toucher, l'embrasser. Sans les religieuses qui la protégeaient contre les indiscrétions de *la foule*, on aurait déchiqueté ses vêtements. Le soir, des flots humains montaient à l'assaut des murs de l'hôpital, où l'on savait qu'elle était. On fut obligé de la faire paraitre un instant dans la cour. Elle en était attristée et disait: "On me fait voir comme une bête curieuse."

### Sa vocation.

C'était la fin de la vie publique de Bernadette. En 1863, Mgr Forcade, évêque de Nevers, de passage à Lourdes, posa quelques questions à la jeune fille sur sa vocation. Elle avait 19 ans. Bernadette répondit que son désir était de demeurer avec les religieuses. "Mais, ajouta-t-elle, ignorante, pauvre, ne sachant rien faire, je ne puis ambitionner de devenir leur soeur." L'évêque l'engagea à réfléchir et à prier. Au mois d'août de l'année suivante, Bernadette disait à sa supérieure de Lourdes. "Je suis décidée à me faire religieuse, si votre Révérende Mère veut m'accepter je serai heureuse d'être une Soeur de Nevers."

L'état précaire de sa santé la retint encore près de deux ans à Lourdes. Elle suivait les exercices de la communauté comme si elle avait été religieuse.

Enfin, le 4 juillet 1866, Bernadette s'arrachait à Lourdes, à sa famille, à la Grotte "qui était son ciel sur la terre", mais pour entrer dans un autre paradis: le noviciat des Soeurs de la Charité et l'Instruction chrétienne de Nevers.

(à suivre)

—:*:—

## Les enfants terribles

Pour le déjeuner, maman a commandé deux oeufs sur le plat.

Comme toujours, la servante les rate et apporte un plat où se mêlent d'une façon peu appétissante les jaunes et les blancs.

Maman. — C'est extraordinaire, il n'y a pas une servante qui sache faire un oeuf convenablement.

Pierre, 4 ans. — Bien évidemment, ce ne sont pas les servantes qui font les oeufs, ce sont les poules.

# Reines du Ciel et de la Terre

## A la Reine du ciel

Alleluia, du ciel auguste Reine,
De joie et de bonheur laissez-
vous transporter;
Alleluia, triomphante et sereine,
Celui que vous avez mérité d'enfanter,

Alleluia, merveille souveraine,
Comme il l'avait prédit vient de
ressusciter.

Alleluia, dans le ciel son domaine
Daignez prier Jésus qu'il nous
fasse monter;

abbé PAULIN

—:*:—

## La reine de Hollande

Les Hollandais viennent de célébrer le vingt-cinquième anniversaire du mariage de leur souverain. M. Pierre Méjean raconte à ce propos un amusant et touchant souvenir:

Montée sur le trône à la mort de son père Guillaume III, la petite Wilhelmine n'avait pas dix ans et était sous la tutelle de la reine Emma, qui, avec une tendre sollicitude, devait parachever son éducation et la préparer à son rôle. Pour savoir commander, il faut savoir obéir d'abord.

Un jour, la Reine douairière s'était retirée dans ses appartements, donnant ordre qu'on ne la dérangeât pas. L'enfant voulut forcer la consigne et frappa à la porte.

—Qui est là? fit la reine Emma quelque peu surprise qu'on eût enfreint ses ordres.

C'est moi! dit une voix argentine.

Pas de réponse.

Alors, la mignonne aux boucles blondes, déjà inconsciemment pénétrée de sa dignité, frappa à nouveau d'un petit doigt impérieux.

—C'est la reine de Hollande!

Mais la porte resta close, et fidèle à son rôle d'éducatrice:

—On n'entre pas, répondit la mère d'un ton quelque peu sévère.

Enfin, avec l'intuition du coeur, l'enfant trouva cet irrésistible laisser-passer:

—C'est votre petite fille qui veut vous embrasser, murmura-t-elle humblement.

—Eh bien, entre! fit la mère en lui ouvrant les bras.

Pierre MEJEAN.

—:*:—

## Marie Stuart serait enfin vengée

Londres. — Un savant anglais, Ainsworth Mitchell, vient, parait-il, d'étudier des documents qui prouvent jusqu'à l'évidence que la reine Marie Stuart était innocente du crime pour lequel elle fut décapitée sur l'ordre de sa cousine la célèbre Elizabeth. Il n'y a jamais eu que les protestants fanatiques à douter de l'innocence de la reine Marie: les écrivains catholiques ont depuis longtemps fait justice des accusations portées contre elle et des prétendues vertus de l'ignoble Elizabeth. C'est l'un des caractères du fanatisme anglais de faire disparaitre tout d'abord les victimes de sa haine ou de son ambition, quitte à les disculper et à les honorer plus tard. Il y a 350 ans que la reine Marie est morte.

Le même sorts et les mêmes honneurs tardifs étaient réservés à Louis Riel.

# Vivre sa foi

## Si nous n'étions pas des peureux

—"Ah! catholiques, si vous n'étiez pas des timorés, des craintifs, et souvent, hélas! des peureux, si vous vouliez fortement, et si vous saviez vous entendre, les conversations malsaines seraient bannies de vos intérieurs, les livres mauvais seraient condamnés sans retour et les *livres nobles et toniques* connaitraient le vrai succès; les danses immorales *resteraient* le monopole des déséquilibrés, les théâtres et les cinémas inconvenants verraient leur clientèle diminuer. *En un mot*, par vos affirmations et vos exemples, vous condamneriez les divertissements défendus. Ils disparaitraient d'abord de la bonne société et finalement *de partout*. Vous mettriez à la mode les divertissements gais et honnêtes. Avec vous, le monde monterait et vous auriez largement contribué à assainir l'atmosphère morale..."—F.-A. Vuillermet, O.P

—:*:—

## Catholique dans la vie publique comme dans la vie privée

"Le *libéralisme* (doctrinaire) qui a faussé la conscience de nombreux catholiques, étant ruiné en principe et pratiquement condamné par la proclamation universelle des droits de Jésus-Christ sur les sociétés, on ne verrait plus les catholiques, du moins en général, se contenter d'adorer Dieu au fond de leurs consciences et de leurs églises, en abandonnant sans scrupule le terrain social et politique aux adversaires *de leurs croyances*. Ils comprendraient alors que les principes même de leur foi leur font un impérieux *devoir de se dévouer* à toutes les oeuvres d'influence sociale: école, presse, votes fonctions civiles et politiques, *en un mot que* leur religion les oblige à se montrer *toujours* et partout les citoyens les plus consciencieux, les plus actifs, les plus dévoués au bien de leur patrie et de leurs frères."

*S.G. Mgr NEGRE, arch. de Tours.*

—:*:—

## La vie paroissiale

Pour le mois de juillet, l'intention générale, approuvée et bénie par le Saint-Père, et qu'on propose aux suffrages des membres de l'Apostolat de la Prière, c'est "la vie paroissiale". Nous serons heureux de rendre gloire au Seigneur pour ses miséricordes du passé, et d'implorer la continuation de ses précieuses faveurs sur les destins nationaux et religieux de la race française en Amérique, en priant avec ardeur pour que Dieu daigne conserver, intensifier, purifier et relever davantage, chez nous, la vie de la paroisse, ce précieux organisme que nous ont légué nos meilleures traditions catholiques et patriotiques; qui a constamment garanti notre protection et assurera, entre tout, notre survivance ethnique, aussi bien que notre persévérance dans la foi.

—:*:—

## Nous resterons catholiques et français

"L'amour de la religion et de la nationalité de nos pères est grave dans nos coeurs, et personne, pas *même le plus puissant tyran*, ne pourra nous enlever cet amour. Nous sommes restés et nous resterons *catholiques et français.*"

—Honore MERCIER, premier ministre de la province de Québec (1887-189.)

—:*:—

## Les catholiques resteront sous les armes

M. François Veuillot vient, dans un article magnifiquement venu, de resumer la crise qui a amene la chute du ministère Herriot.

Il est incontestable, dit-il, que la politique religieuse, ou plutôt antireligieuse, du cabinet que le Senat vient de renverser, compte au premier rang des motifs qui ont déterminé son discrédit, sa faiblesse, et finalement sa chute."

M. Veuillot base cet avancé sur le texte même de l'arrêt rendu par la haute assemblée.

"Les sénateurs y déclarent en termes catégoriques que dans la crise actuelle, ils n'accorderont leur confiance qu'à un gouvernement decidé à établir, par une politique d'union, la paix intérieure et la concorde nationale.

"Il est donc rigoureusement exact d'affirmer que ce premier ministère, issu de la coalition radicale-socialiste, est mort de sa politique anti-religieuse"

La principale leçon qui se dégage de là, c'est pour les catholiques une leçon d'énergie et de confiance "Il n'est pas douteux en effet, que si, craintifs, hésitants, dispersés, ils avaient cédé devant les menaces du Cartel des gauches ou ne leur eussent opposé que des protestations fragmentaires, oratoires et platoniques, il n'est pas douteux que, s'ils avaient négligé de s'unir et de former cette vaste organisation populaire, aujourd'hui mobilisée sous les ordres du général de Castelnau, les sénateurs n'auraient pas si bien compris, ni la malfaisance des errements sectaires pratiqués par le gouvernement radical-socialiste, ni la haute valeur nationale que représente, en notre pays, le catholicisme.

Aussi, après avoir salué avec soulagement et avec joie, comme une première victoire la chute du cabinet Herriot les catholiques de France, plus convaincus que jamais du service éminent qu'ils rendent à la prospérité française en défendant la liberté religieuse, resteront-ils sous les armes en formation de combat. Que le prochain cabinet poursuive les menées anticléricales de son prédécesseur ou qu'il essaie d'endormir la résistance par une feinte et précaire pacification, la militante Union des catholiques se maintiendra."

## Apostolat de l'Exemple

L'apostolat ne se fait pas à coups de millions, mais à coups de sacrifices, de dévouement, de générosité. L'apostolat, c'est le don entier de soi, bien plus que de ses richesses, proclame hardiment l'un des jeunes écrivains du "Semeur". Et avec lui, nous pouvons ajouter encore: "Le monde égaré ne reviendra au pur esprit du christianisme que par la prédication d'un petit nombre de croyants, élite par l'intelligence, élite par le coeur."

M. l'abbé Thellier de Poncheville, il y a quelques années, disait à ce sujet: "Les vrais ouvriers du relèvement populaire ne seront ni les *conférenciers, ni les journalistes*, ni les présidents de syndicats, ni aucun des militants de l'action publique encore que leur oeuvre à tous soit nécessaire et immense. Ce sont les croyants généreux qui dans le secret de leur église déserte, dans le silence de leur pauvre chambre, se sacrifiant et se sanctifiant, s'associeront obscurément à l'oeuvre rédemptrice de Jésus et attireront dans leurs âmes la foi et sa vie avec une telle intensité qu'elles rejailliront en rayonnements irrésistibles sur le monde par eux éclairé, soulevé, sauvé."

—:*:—

## Officier et apôtre

Rio de Janeiro. — Après la bataille de Tupaceretan, entre les *forces légales et les révoltés de* l'Etat de Rio Grande, le lieutenant Camara, du 7e bataillon des chasseurs de Porto-Alègre, parcourut tranquillement les lignes de feu, bien qu'étant officier d'état-major et n'ayant en fait d'arme qu'une modeste croix; il allait s'agenouiller auprès des blessés et des moribonds, compagnons ou adversaires, pour leur faire baiser le crucifix, apportant aux uns le baume de la consolation et aidant les autres à bien mourir.

Les catholiques et les ennemis de l'Eglise eux-mêmes ont été très impressionnés de cette héroïque attitude qu'ils ont été unanimes à admirer.

—:*:—

## La mentalité catholique

Dans les milieux mixtes — et il y a des milieux mixtes, ici même dans le Québec, depuis que nous favorisons l'importation américaine des clubs neutres, des journaux jaunes, etc. — la mentalité catholique, fleur délicate, se fane, facilement.

Quelles précautions faut-il prendre pour conserver cette plante précieuse en parfaite vigueur? Surveiller son intelligence, son coeur et sa volonté. Craindre les atmosphères neutres, les hostilités sournoises, les idées inodores, incolores, sans saveur qui circulent sous le manteau de l'humanitarisme Nourrir son intelligence de la doctrine robuste du petit catéchisme exercer sa volonté à la gymnastique roborative des intransigeances nécessaires; fortifier dans son coeur l'amour de la gardienne des vérités catholiques, de l'Eglise et de ses chefs hiérarchiques, auxquels nous avons, descendants de race latine, fils de héros de la Nouvelle-France, une si évidente dette de reconnaissance.

*Ferdinand BELANGER.*
*(L'Action Catholique)*

—:*:—

## Il faut défendre l'Eglise

Le journal chrétien doit démasquer et flageller sans pitié la mauvaise foi, la haine sectaire et souvent la basse ingratitude des accusations de l'Eglise. Qu'importe si on l'accuse de manquer de charité? *La vraie charité consiste à* défendre la faiblesse et l'innocence contre d'injustes et criminelles agressions, à dénoncer au mépris public les fauteurs d'impiété, les apôtres de mensonge, les corrupteurs de la saine morale. En un mot, le journal chrétien doit embrasser généreusement la cause de Dieu et de son Eglise; faire face à toutes les attaques, et par un exposé lumineux, populaire, de la vraie doctrine de l'Eglise, montrer toutes les ressources dont elle dispose pour procurer efficacement le bonheur des individus et des peuples. — L'Ami du Clergé.

# Un vrai chef d'Etat

Voci la belle prière que prononça devant toute la foule au sanctuaire de saint Jacques de Compostelle, le général Primo de Rivera, dictateur de l'Espagne:

"Saint Apôtre, Patron de l'Espagne, je viens me prosterner devant votre tombeau, au nom et en représentation du Roi, du peuple et de l'Armée qui font encore une fois profession de foi et d'espérance en votre pouvoir, ô glorieux patron de l'Espagne, de cette foi qui est la source de la grandeur et du bien-être de la patrie, de l'Eglise et des armées de terre et de mer, qui luttent aujourd'hui vaillamment sur le sol ardent de l'Afrique pour frayer de nouveaux chemins à la culture et à la civilisation. Je vous demande, Seigneur, d'illuminer par vos glorieuses traditions l'intelligence de ceux qui ont perdu toute révérence envers le passé glorieux de la Patrie; donnez la lumière aux aveugles qui croient que ces traditions sont incompatibles avec le progrès, mais donnez-la surtout à ceux qui ne sont pas encore parvenus à comprendre que le premier de tous les progrès dont ils se vantent est le perfectionnement de l'être humain,*sans lequel la science même et les arts ne sont que des moyens sataniques mis au service du mal.* J'ai le coeur rempli d'espoir en me prosternant à vos pieds, ô saint Apôtre, j'ai espoir de voir couronnée d'un plein succès l'oeuvre que j'ai entreprise et qui pèse aujourd'hui sur mes épaules; mais cet espoir sera bien plus large, bien plus sûr et plus fondé si je reçois de vos mains bénies un secours favorable et efficace; si dans cette terre chérie qui garde dans son sein vos dépouilles sacrées, si dans l'Espagne toute entière qui vous vénère, tous les membres qui composent cette généreuse nation, se lèvent comme un seul homme et se disposent à faire leur devoir en luttant jusqu'au bout pour la grandeur nationale. Permettez donc que j'invoque votre pouvoir souverain, afin que vous bénissiez notre peuple et la famille royale, l'armée de terre et de mer, et à moi le plus humble de tous les Espagnols, accordez-moi en échange de ma vie que je vous offre, une inspiration sûre et certaine et un discernement clair et serein pour servir ma patrie et enfin la rémission de tous mes péchés."

Dire l'impression que cela a produit parmi les bons Espagnols serait chose difficile à faire, vous pourrez mieux en juger par l'impression qu'elle fera sur vous-même, alors même qu'elle a perdu son actualité.

# A Jésus-Christ, Roi des Sociétés

Dans sa remarquable lettre pastorale en faveur du mouvement pour établir une fête liturgique au Christ-Roi, Mgr l'archevêque de Tours précise ainsi le but de cette fête:

Rendre à la royauté de Jésus-Christ un hommage mondial sur le terrain d'où la grande hérésie moderne, le laïcisme, s'acharne à l'expulser: sur le terrain social.

Affirmer par la voix liturgique la plus simple et la plus populaire, émanant toutefois de la divine autorité de l'Eglise, les droits souverains de Jésus-Christ sur les sociétés, contre lesquels la Réforme protestante a posé les droits de la raison humaine. et la Révolution française l'autorité qui vient d'en bas, le pouvoir suprême appartenant au peuple, erreurs génératrices de convulsions morales, politiques, économiques, dont nous souffrons aujourd'hui et dont le dernier terme est le bolchévisme.

Attirer du ciel, en satisfaisant à la justice divine, les grâces de préservation et de salut sur le monde en péril.

Le prélat décrit ensuite les conséquences attendues de cette institution:

I. *La lumière pour les intelligences.* — Cette fête, en célébrant le Christ, Roi des sociétés, montrerait jusqu'à l'évidence que sa doctrine et sa morale doivent éclairer, dominer toutes les lois et les institutions qui touchent aux croyances et aux moeurs des nations, dont entre autres, celles qui regardent l'exercice du culte, l'enseignement, le mariage, les Congrégations religieuses. Et comme, selon saint Jean, "*Veritas liberabit nos*, la Vérité nous délivre", il s'ensuivra :

II. *Le redressement des caractères.* — Le libéralisme qui a faussé la conscience de nombreux catholiques, *étant ruiné en principe et* pratiquement condamné par cette proclamation universelle des droits de Jésus-Christ sur les sociétés, on ne verrait plus les catholiques, du moins en général, se contenter d'adorer Dieu au fond de leurs consciences et de leurs églises, en abandonnant sans scrupule le terrain social et politique aux adversaires de leurs croyances. Mais ils comprendraient alors que les principes mêmes de leur foi leur font un impérieux devoir de se dévouer à toutes les oeuvres d'influence sociale: écoles, presse, votes, fonctions civiles et politiques, en un mot que leur religion les oblige à se montrer toujours et partout les citoyens les plus consciencieux, les plus actifs, les plus dévoués au bien de leur patrie et de leurs frères.

III. *L'Union des catholiques.* — Nul concept mieux que celui de cette fête ne peut convaincre les catholiques (quelles que soient leurs préférences personnelles pour une forme de gouvernement), de l'urgence de former, au-dessus de tous les partis politiques et de toutes les politiques de parti, un seul front pour maintenir ou restaurer sur le terrain politique et social les droits de Jésus-Christ et de son Eglise, qui sont d'ailleurs les meilleurs garants des droits individuels, sociaux et nationaux.

—:*:—

## Paroles d'un Juif converti

"Le monde cherche la paix, mais jusqu'ici il ne l'a pas trouvée et il ne la trouvera pas, aussi longtemps que le Christ des saints et des martyrs, le Christ de l'Eglise catholique, sera banni des conférences des savants et des délibérations des politiques. Les sectes, au lieu d'aplanir les difficultés de l'ordre social, ne font que les compliquer encore. Elles cherchent non seulement à dépouiller le Christ de son vêtement, mais à le crucifier de nouveau, en tuant la foi dans le coeur de ceux qui croient encore en sa divinité. Elles lui jettent à la face ces paroles de dérision: "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en toi." Le peuple veut des signes, il veut des miracles: qu'il tourne ses regards vers l'Eglise catholique, le plus grand des miracles qui soit sur terre! En dépit de toutes les persécutions qu'elle a subies au cours des siècles, l'Eglise est aussi vivante que jamais. Elle est aussi riche en trésors impérissables pour l'honneur et la gloire de Dieu, et pour la diffusion de l'Evangile qu'Elle l'était lorsqu'Elle sortit des catacombes et prit sa place dans le monde."—Abbé Paul SHAFFEL, juif converti, curé à S.-Joseph de Waupun, Wisc. E.-U. A.

—:*:—

## La Mosencroisomanie

On sait la vogue toujours croissante des mots croisés qui sont en passe de détrôner le mah-jong.

Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant la primeur de l'amusante préface de Cami au premier livre français de mots croisés, que publie aujourd'hui la librairie Grasset.

L'origine des mots en croix, chacun sait çà, remonte au temps des Croisades.

Les Chevaliers qui accompagnaient Godefroy de Bouillon en Palestine inventèrent cet ingénieux passe-temps pour charmer les loisirs du bivouac.

De là leur nom de "mots croisés".

Un ménestrel du nom de Mamert composa le premier recueil de mots croisés, qu'il vendait de château en château sous le titre de "Mots-en-croix-de-Mamert".

Ce jeu fut interdit plus tard comme blasphématoire et satanique.

Après plusieurs siècles de silence les mots en croix ont de nouveau conquis le monde entier.

Des millions et des millions d'êtres humains, oubliant les soucis de l'heure présente, se passionnent pour ces instructifs et amusants problèmes.

*Dans les écoles américaines*, les professeurs font déjà leurs cours au tableau noir, à l'aide des mots *en croix*.

Les Esquimaux eux-mêmes pendant les longues soirées d'hiver, déchiffrent, dans leurs huttes de glace, les rébus à la mode que publie chaque semaine un journal spécial intitulé: "Exquis-mots-en-croix".

La publicité va certainement s'emparer d'ici peu des mots croisés pour d'originales réclames.

Je vois très bien, par exemple, le lancement d'un produit pharmaceutique guérissant les maladies de peau.

Il s'agirait de deviner les mots: gale, teigne, eczéma, dartre, couperose, varices, etc...., habilement entrecroisés.

Naturellement ces réclames médicales paraitraient sous le titre de "Maux-en-Croix".

Je vois très bien également un homme-sandwich vêtu d'un veston à larges carreaux représentant les cases numérotées d'un problème de mots croisés, qui, immobile sur les Grands Boulevards, exposerait à la sagacité du public un rébus-réclame pour un grand tailleur.

L'homme sandwich distribuerait aux badauds les demandes imprimées et la foule, les yeux braqués sur le veston aux mots en croix, chercherait à résoudre le problème.

Toutes les dix minutes, l'homme-sandwich enlèverait son "veston-rébus" et apparaîtrait vêtu d'un second veston à carreaux, sur lequel la solution serait imprimée dans les cases.

Puis remettant son premier veston, il livrerait de nouveau son "dos-à-mots-croisés" aux recherches de la foule renouvelée.

L'humanité à déjà connu l'âge de pierre, l'âge de plomb, l'âge de fer et l'âge d'or. Nous voici aujourd'hui à l'âge des mots en croix.

Si les mots croisés, pris à petites doses, forment un excellent dérivatif aux tristesses de la vie moderne, il faut bien se garder d'en abuser, car ils deviennent alors plus dangereux que le plus terrible des stupéfiants. Après l'éthéromane, le cocaïnomane, voici le mosencroisomane.

Tel le buveur d'éther ou le priseur de coco, qui doublent de jour en jour la dose de leur poison favori, le mosencroisomane passe ses journées et ses nuits à résoudre des mots en croix.

Il y a quelque temps, j'ai eu l'occasion de me trouver en présence d'un mosencroisomane des plus intoxiqués.

C'était dans un bureau de perception, Je venais payer mes contributions. L'employé à qui je tendis une feuille semblait plonger dans des calculs des plus compliqués. Couché sur son bureau, il murmurait des *mots étranges, tout* en feuilletant d'une main fébrile un énorme Larousse.

*Après dix minutes d'attente*, je me permis de lui rappeler ma présence derrière son guichet.

—*F....-moi la paix!* Vous voyez bien que je suis occupé! s'exclama l'impoli personnage. Vous viendrez payer vos contributions un autre jour! Ça ne presse pas!

*Et l'étrange fonctionnaire se re*mit à feuilleter rageusement son dictionnaire.

Avant de m'éloigner je jetai un coup *d'oeil sur le bureau de l'in*solent rond-de-cuir, et je m'aperçus qu'il était simplement en train de résoudre des *mots-en-croix*.

Un autre exemple encore plus *terrible de mosencroisomanie.*

Dernièrement sur les boulevards, j'aperçois un rassemblement. Je m'approche et j'interroge un badaud:

—"Qu'y a-t-il? Un accident?"

—"Oui, c'est un pauvre type qui vient de se faire écraser par l'autobus. Parait qu'il traversait la chaussée en *cherchant des mots* en croix sur son journal. Tenez regardez, il est sous la roue d'arrière!"

Je regardai. En effet, un pauvre diable *gisait ensanglanté* sous l'autobus. L'infortuné n'était pas encore mort et tenait encore entre ses mains crispées son journal ouvert à la page *des mots en croix et* le crayon dont il se servait pour noter ses trouvailles.

—"Pauvre diable! fit un badaud apitoyé, il a les membres fracassés! Une vraie marmelade!!"

Alors, sous l'autobus, une lamentable voix d'agonie s'éleva: "Marmelade!!! *neuf lettres*... synonyme de fracassé!... oui c'est bien le mot que j'étais en train de chercher vainement lorsque je suis tombé sous l'autobus!"

Et d'un effort suprême le mosencroisomane écrabouillé traca sur son rébus le mot "marmelade" et retomba mort.

CAMI

# Les Lois Laïques

**Un commentaire à point de la lettre des cardinaux et archevêques de France par Mgr Jouin, directeur de la "Revue Internationale des Société secrètes."**

### *Nocivité des lois laïques*

D'après la lettre des Cardinaux et des archevêques, l'injustice et la malfaisance des lois laïques viennent de leur oposition *"aux droits formels de Dieu"*. Aussi l'Episcopat français entend-il formuler la "Déclaration des droits de Dieu" contre la *"déclaration des droits de l'homme"*. Car de cette dernière découlent l'athéisme, l'anticléricalisme et le laïcisme. Nier le Dieu Créateur et le Christ Rédempteur conduit à l'obligation plus ou moins explicite, mais rigoureusement pratique, de substituer l'homme à Dieu en le délivrant de la soumission de l'esprit envers l'Auteur de ses jours et de l'hommage du coeur envers celui en qui toutes choses furent restaurées et toutes fautes pardonnées. Dès lors, le monde, livré à l'évolution du hasard, devient lui-même sa propre divinité, et l'homme, affranchi de la chute originelle, s'en proclame l'idole. Sa devise sera: *"Ni Dieu ni Maitre"*, et si jamais il reconnaissait un magistère souverain, ce serait celui du démon que le 30 septembre 1880, cinq mille voix acclamaient à Rome comme le porte-étendard des idées modernes, en s'écriant: *Dieu est mort! Vive Satan!"*

### *Contre le Christ*

Cet état de révolte impie et de bouleversement social est voulu, préparé, poursuivi de longue date : il est l'oeuvre de la Judéo-Maçonnerie. Aussi lisons-nous dans les "Protocols des Sages de Sion":

"Ne croyez pas que nos assertions soient des mots en l'air. Considérez le succès de Darwin, Marx et Nietzche, préparé par nous. L'effet démoralisant des tendances de ces doctrines sur l'esprit des Gentils ne saurait certes nous échapper".

"Avec Darwin, l'homme est un singe perfectionné, selon la doctrine du matérialisme; avec Marx, plus de frontières, plus de patrie, mais la lutte des classes inférieures contre les classes bourgeoise et aristocratique, c'est la mise en mouvement du communisme; avec Nietzsche, apparait le surhomme, c'est-à-dire le laïcisme pur, l'homme qui se fait Dieu par la méconnaissance du Christ, le Dieu qui s'est fait homme. Or, de l'ombre des ghettos et des loges, ces idées subversives ont émergé et contaminé les peuples assez aveuglés pour leur faire crédit; comme des voeux et des votes secrets d'un Qahal et d'un Convent, les Parlements et les Pouvoirs Publics se sont crus obligés de faire des lois, dites laïques, et, de cette fusion d'orgueil et de haine qui d'en bas ou d'en haut monte toujours, s'est réalisée la vision du psalmiste: "Les rois de la terre et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et son Christ, en disant: Brisons leurs liens et jetons leur joug loin de nous."

### *Substitution de l'homme à Dieu*

D'un mot, le laïcisme est la substitution de l'homme à Dieu. A l'Allemand, inventeur du "surhomme", succède la laïcité, inventeur du "surdieu" dans l'adoration duquel l'homme se retrouve avec complaisance. Mais la personne n'ayant plus rien de sacré en démocratie, la véritable idole est l'Etat laïque, bardé dans son armure des lois intangibles. Les catholiques anglais, au temps de la Réforme d'Henri VIII, semblent avoir prévu ce règne de l'humanité sans Dieu en appelant ses sectateurs des *laïcocéphales*. La tête, en effet, est souveraine, à condition que ni Dieu, ni le Christ ne trouvent place dans cette société laïcisée de fond en comble dans son gouvernement, dans sa législation, dans son enseignement, dans sa magistrature, dans ses buts spirituels ou temporels, dans l'Etat, dans la famille, dans l'individu enfin pendant sa vie et jusqu'à sa mort. Néron faisait, du corps des chrétiens, des torches vivantes; le laïcisme fait, des âmes sans foi, des torches éteintes. En face de ce *baiser de mort des négations déicides*, l'Episcopat ne pouvait plus se taire : il a parlé.

### *Ruine des catholiques*

Les lois laïques sont depuis longtemps des contrats de vente de nos *biens et de nos libertés catholiques*. Gambetta déchaina la guerre religieuse en reprenant le cri de Peyrat: *"Le cléricalisme, voila l'ennemi!"* Ferry fit briser les portes des couvents et jeta les religieux dans la rue. Waldeck-Rousseau enleva la personnalité civile aux communautés. Combes leur fit prendre le chemin de l'exil et confisqua leurs biens. Millerand, le sauveur de demain, s'enrichit au milliard des Congrégations. Briand, un autre sauveur attendu, commanda l'assaut des tabernacles, l'inventaire des biens des églises dont le curé devenait un simple bedeau, la confiscation des évêchés, des menses, des fondations, c'est-à-dire le vol des vivants et des morts, le tout légalisé par les lois laïques.

Hélas! nous avons pensé comme Esther, que le mal était supportable, nous avons gémi, puis nous avons gardé le silence. Mais aujourd'hui que nous sommes ruinés, n'en déplaise à M. Herriot, qui peut s'appuyer sans crainte sur les banquiers juifs Finaly et Bauer, nous luttons pour la vie, et s'il faut défendre celle du corps contre les communistes, la plus menacée est celle de l'âme. Nous laissons la Franc Maçonnerie mettre en pratique la doctrine de Proud'hon: "La propriété, c'est le vol!" Nous laissons la Grande Loge de France (Convent de 1923, p. 84) exprimer le voeu suivant: *Substitution de la propriété-privée*. Le travail aura sa place et sera la loi pour tous le jour où *la propriété privée aura disparu pour faire place à la propriété collective"*. Ceci est affaire à la société civile, qui sera volée peut-être un jour prochain parce qu'elle n'a pas eu le courage d'empêcher le vol des religieux et du clergé; mais pour nous, encore une fois, la question est plus haute: la vie de l'âme est en danger par les lois laïques, et le dilemme qui a dicté la Déclaration de l'Episcopat est celui-ci:

*Ou bien les lois laïques seront abrogées, ou bien la France périra.*

Ajoutons que de tous les effets désastreux brièvement énumérés dans la Déclaration, les plus terribles sont ceux de la loi scolaire.

### *Dieu chassé de l'école et des manuels*

Le *Christ* fut enlevé sans éclat des prétoires et des hôpitaux. Pour l'école, au contraire, les tombereaux d'ordures vinrent à la porte de chaque établissement: crucifix et statuettes de piété furent apportés ostensiblement et jetés pèle-mèle au cri du blasphème révolutionnaire:

*La Vierge à l'écurie*
*Le Christ à la voirie!*

Voilà comment on a laïcisé l'école devant les élèves.

*Dieu* devait suivre le Christ. Ce fut l'objet des Manuels scolaires dans lesquels tous le savent, le nom sacré de Dieu fut remplacé idiotement par l'impersonnel *on*, quand il fut impossible de le supprimer simplement. Qui ne connait ce démarquage:

*Petit poissòn deviendra grand*
*Pourvu que l'ON lui prête vie!*

C'est risible! Non, c'est profondément triste.

Vers 1840, un acteur faisait courir tout Paris pour lui entendre dire avec un accent tragique une simple exclamation. Il venait de recueillir un enfant dans la rue, et, après quelques questions sur ceux qui l'avaient abandonné, il lui disait:

*"Et Dieu?"*

L'enfant gardait un silence étonné. Alors l'acteur, douloureusement angoissé, s'écriait:

*"Les malheureux! ils ne lui ont pas même appris le nom de Dieu!"*

En 1840, il fallait aller dans le ruisseau pour trouver un enfant qui ne sût pas le nom de Dieu. En 1925, depuis plus de quarante ans, les cinq sixièmes des enfants de France n'entendent plus par hasard ce nom dans leurs écoles que pour apprendre à le haïr et à le blasphémer.

L'enfant, c'est l'avenir; l'enfant sans le Christ et sans Dieu, c'est demain la France athée, la fille ainée de la Révolution que nous préparent les lois laïques. L'Episcopat n'a pas oublié que la loi salique se termine par cette acclamation:

*Vive le Christ qui aime les Francs!*

et que, durant des siècles, les peuples étonnés se sont écriés:

*Les gestes de Dieu sont faits par les Francs!*

Aussi l'Episcopat a-t-il estimé accomplir un devoir de sa charge en dénonçant l'injustice des lois laïques et en reprenant la parole des Apôtres: *"Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes"* (Actes, v, 29,), afin de faire rentrer chez nous Dieu et le Christ Jésus qui ont fait de la vraie France la Fille aînée de l'Eglise.

## *II*

### *Tactique de défense*

Mais alors la "Déclaration" des cardinaux et des évêques est une déclaration de guerre. Non elle est une mesure de défense. La déclaration de guerre vient de l'Etat, et le *Temps* (22 mars 1925) qui, d'ordinaire, n'est pas coupable de tendresse envers les catholiques, a raison d'écrire: "M. Herriot n'a vu que deux termes d'une injustice imagée: jadis "le christianisme des catacombes", aujourd'hui "le christianisme des banquiers". Le Chef du gouvernement n'admet la religion chrétienne que quand elle offre aux bètes ses martyrs. Il l'accuse faussement d'être aujourd'hui livrée aux banquiers."

Au reste, quand M. Herriot se plaint de nos attaques "contre la laïcité, contre les principes de la société moderne, contre tout ce qui est cher à son parti", il avoue que ce sont les siens qui, selon la parole familière à Jules Ferry, ont divisé le pays en "deux Frances" et ouvert par les lois laïques la source de nos conflits et des persécutions contre l'Eglise; et encore que le Président du Conseil ne soit qu'un instrument néfaste et bien fragile entre les mains de la Judéo-Maçonnerie, sous bonne garde d'Israël, de Lévy, de Blum, d'Horace Finaly, il n'en est pas moins, à l'heure actuelle, avec quelques estafettes de son ministère, le héraut qui nous déclare la guerre et nous force pour ainsi dire à chercher une tactique de défense.

Or, d'après la "Déclaration" de l'Episcopat, *il n'y a que deux tactiques en présence*. La première, *suivie jusqu'à ce jour, nous a toujours menés à la défaite*; la seconde, *"plus militante et plus énergique*, réunit maintenant "la majorité des catholiques vraiment attachés à leur foi". Tactique libérale, tactique intégrale.

*Constatons les faits.*

### *Tactique libérale*

Du côté catholique, le parti libéral développa son programme dans le *Mémoire confidentiel* que nous avons publié, et qu'on peut résumer en deux mots: "N'attaquez pas les lois laïques, et les élections seront bonnes". Ce mot d'ordre fut religieusement respecté. Un seul groupe, celui de *l'Action Française*, posa sa candidature sur le terrain de l'abrogation des lois laïques; pas un seul journal catholique ne voulut le suivre; il fut, au contraire, si violemment attaqué qu'aucun nom de sa liste ne fut élu. Jamais la tactique libérale n'avait eu si complète unanimité. Ces faits sont indéniables et indiscutables.

Quelles en furent les conséquences? les élections du 11 mai 1924, pires que celles de 1914. La tactique libérale est une tactique de conciliation, c'est-à-dire de concessions et d'apeurements. L'ennemi avance, non pas en raison de sa force acquise, mais dans la mesure de nos reculs successifs; et, à chaque pas qu'il fait, ce sont de nouvelles craintes justifiées. Que va-t-il arriver? Le serment fiscal ne sera-t-il pas suivi d'un serment laïque? Trotsky aurait-il prophétisé, en décembre 1922, lorsqu'il annonçait l'élévation d'Herriot à la présidence du Conseil pour établir en France un régime à la Kerensky, dont le résultat serait le triomphe des communistes sur la bourgeoisie française? Les massacres de Marseille ne sont-ils qu'une simple répétition pour se faire la main? Enfin, M. Herriot veut-il nous ramener à l'Eglise de ses rêves, celle des Catacombes? Sans doute, si nous touchions de telles extrémités, ce serait, dira-t-on, la faute du catholicisme intégral; mais il n'en resterait pas moins que nos persécuteurs seraient redevables de leur mandat à la tactique libérale, et que Son Eminence le Cardinal Dubois avait raison de dire le mois dernier à la Salle Wagram pour la clôture du Congrès diocésain:

*Quelque chose de changé*

*"Aujourd'hui, il y a quelque chose de changé. Les temps sont passés de certains accommodements qui semblaient opportuns, peut-être nécessaires, de certains compromis qui s'imposaient, croyait-on, dans l'intérêt du bien. Pour garder la paix que nous donnait un gouvernement, bienveillant aux catholiques, nous évitions de faire entendre trop haut certaines revendications, dans l'espoir que peu à peu nous obtiendrions satisfaction. Nous n'en sommes plus là. Il faut voir et il faut dire la vérité"*. (Applaudissements prolongés).

Donc, c'est plus que la faillite c'est le *Libera* du libéralisme, dont les Juifs ont si bien écrit dans les *"Protocoles" des Sages de Sion* : Lorsque nous eûmes injecté le poison du libéralisme dans l'organisation de l'Etat, sa complexion politique changea; les Etats furent infectés d'une maladie mortelle: la décomposition du sang. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de leur agonie."

La "Déclaration" de l'Episcopat détaille longuement les graves inconvénients de la tactique libérale. Nous n'en voulons retenir qu'un seul: *l'action persistante et mortelle des lois laïques sous n'importe quel ministère.*

### *Action mortelle des lois laïques*

La constatation de tels effets est encore plus accusée pour la loi de l'enseignement. *Le Bulletin du Syndicat national des Institutrices et Instituteurs publics* (ancienne Fédération des Amicales) donnait récemment le texte des quinze voeux du Congrès de Lyon pour la défense de l'Ecole laïque. *L'Ecole émancipée* et ses succédanés formulent constamment, sous toutes les formes et avec menaces inquiétantes, la demande de l'abrogation totale de la loi Falloux remplacée enfin par "l'Ecole unique", qui sera l'emprise brutale de l'enfant par l'Etat pour exposer son corps à la corruption par la coéducation des sexes et tuer son âme par l'athéisme. En attendant d'ailleurs ces derniers étranglements, les générations d'enfants se succèdent et sortent des écoles primaires, des lycées et des écoles supérieures, et, dès cet âge précoce, ceux qui ont gardé la foi de leur baptême sont de rares exceptions. Encore une fois, l'action continue des lois laïques est mortelle, leur mise en sommeil n'atténue pas leur malfaisance, et l'unique remède à cette situation presque désespérée est leur totale abrogation. Quant à l'école, qu'elle s'appelle interconfessionnelle ou neutre, l'expérience en est faite, c'est l'école sans Dieu et contre Dieu. Aussi, lors de notre *Rapport sur l'Ecole*, en 1910, n'avons-nous pas trouvé d'autre solution catholique que celle de la Déclaration des Cardinaux et Archevêques. Nous écrivions:

"Pour le peuple, il faut une idée simple, en face d'une loi dont la cause, le but, les résultats sont uniquement l'athéisme. Le jour où l'école laïque, qui perd le pays et les âmes d'enfants, qui chez nous fait reculer le catholicisme, tandis qu'en Irlande et en Amérique, elle était une première étape vers la liberté, le jour où cette école sera irrévocablement condamnée, le jour où nous ne formulerons plus qu'une seule revendication: *Faire rentrer Dieu dans l'école sans Dieu*, ce jour-là les mères chrétiennes comprendront qu'elles ne peuvent pas mettre leurs enfants là où l'on ne salue plus par un *Ave Maria* la Mère du ciel; ce jour-là, les hommes, déjà un peu désabusés, feront vite l'expérience qu'on ne fonde pas un foyer heureux avec la devise: *ni Dieu ni maitre;* ce jour-là, à la suite des évêques et des prêtres, dans cette magnifique levée en masse si ardemment souhaitée, dès 1882, par Mgr Trégaro, tous les catholiques terrassent la loi scolaire par ce seul cri : *Non possumus!* C'est le cri qui a sauvé la Belgique; c'est le cri que dix mille catholiques jetaient naguère, à Madrid, à la seule menace de la loi scolaire et qui sauvera l'Espagne; c'est le cri que l'Eglise, que le monde attend de nous Puisse-t-il sauver la France!" Mgr Jouin, *L'Ecole en France au XX siècle;* p. 42.

### *Tactique intégrale*

En opposition aux lois laïques que la tactique libérale "laisse debout", nous dit la "Déclaration", il ne reste que la tactique intégrale et franchement catholique "qui demande que sur tous les terrains, dans toutes les régions du pays, on déclare ouvertement et unanimement la guerre au laïcisme et à ses principes jusqu'à l'abolition des lois iniques qui en émanent; et que, pour réussir, on se serve de toutes les armes légitimes".

Pouvons-nous espérer le succès? Assurément, puisque d'autres l'ont obtenu.

Le vaillant curé de l'église du Saint-Esprit, à Bâle, le docteur Maeder, évoque dans son ouvrage *Die Ganzen* l'exemple suivant de résurrection:

"C'était il y a sept ans, en 1913, à Sao-Paolo, au Brésil. Etant donné qu'au Brésil la séparation de l'Eglise et de l'Etat avait été accomplie depuis plus de vingt ans tous les signes de la religion avaient également dû disparaître des édifices publics. Les catholiques élevèrent une protestation et exigèrent avant tout le rétablissement des crucifix dans les prétoires. Un mouvement énorme se produisit dans le peuple. Une résistance à l'opinion publique n'était plus possible.

"Vint le jour de la réinstallation. Vingt mille hommes se réunissent ce jour-là dans Sao-Paolo. Le maire reçut la croix; la fit baiser à un grand nombre de messieurs et de dames de distinction, puis la porta dans la rue. A l'apparition de la croix, toutes les têtes se découvrirent, et des milliers de voix poussèrent le cri: "Vive Jésus Crucifié!" *Une procession s'improvisa, ce fut un défilé triomphal-*

"Les gens, sanglotant d'émotion, s'agenouillaient sur la route. Les soldats faisaient le salut avec respect. Une véritable pluie de fleurs tombait des fenêtres sur l'image du Crucifié. Immédiatement après la croix, venait le drapeau national.

L'enthousiasme fut à son comble quand on arriva devant l'édifice du tribunal, où les dignitaires ecclésiastiques et civils attendaient la procession. Le Crucifix fut porté solennellement dans le Palais de Justice. Une immense salve d'applaudissements accompagna cet acte. Le peuple suivit et pénétra dans la salle, où il défila, plein de respect, devant le Crucifix".

Le narrateur ajoute:

### *Pour Dieu ou Satan*

"Vieille Europe, seras-tu encore quelque jour témoin d'un si sublime spectacle? Trouveras-tu aussi une jeunesse qui *ramènera la Croix en triomphe dans les Parlements, dans les Ecoles, dans les Tribunaux, sur les places publiques?* Et quand le jour de cette Exaltation de la Croix arrivera, y seras-tu présente? *C'est sur ce point que se livre le combat.* On se figure qu'il ne s'agit aujourd'hui que d'une bouchée de pain ou d'un coin de terre, et cependant plus le flot du déluge universel monte, plus il apparait clairement que la guerre mondiale, politique, sociale et religieuse est une bataille pour le Tout, une lutte pour Dieu ou Satan."

Choisissons. Mais *ceux-là seuls* combattent pour Dieu qui ne pactisent pas avec l'ennemi, qui ne s'immobilisent pas dans une somnolente indifférence, qui ne redoutent ni les blessures, ni la mort, qui ont juré enfin, dans l'énergique intransigeance de leur foi, de ne prendre de repos que lorsqu'ils auront remis le Crucifix à l'honneur, déchiré le texte des lois laïques pour clouer aux pieds du Christ cet acte maçonnique de notre déchéance, et dépouillé jusqu'à leur honteuse nudité, comme au jour du Calvaire, toutes les puissances humaines et sataniques du mal qui formeront le trophée de leur victoire. Alors la France révolutionnaire sera balayée par la France catholique.

## *III*

### *Armes de combats*

"Les moyens à employer, lisons-nous dans la *Déclaration* de l'Episcopat peuvent se ramener à trois: 1o l'action sur l'opinion; 2o l'action sur les législateurs; 3o l'action sur le gouvernement".

C'est parfait. Mais il importe d'abord d'avoir des combattants, convaincus que leur devoir strict de catholiques les oblige à obtenir l'abrogation des lois laïques. Au fond nous demandons un acte de foi aux ordres mêmes de la Papauté.

Les lois laïques sortent des Loges, et les Francs-Maçons se vantent bruyamment d'être les maitres de la Chambre du 11 mai Or, les catholiques n'ont jamais prêté attention, en général, aux condamnations pontificales de la Franc-Maçonnerie. Cette indiscipline a valu à la noblesse et à certains membres du clergé de 1789 les honneurs de l'échafaud. Il en fut de même du roi et de la reine qui, peu soucieux des avertissements de Rome, s'aperçurent trop tard, hélas! que le trône et l'autel avaient été sourdement minés par les sociétés secrètes. Depuis lors, tous les Papes ont jeté l'anathème contre la Secte, Léon XIII a publié une magistrale encyclique sur ce sujet capital, et les catholiques ne s'en sont pas émus. On serait tenté de croire qu'ils ont, eux aussi, tenu pour "devoirs d'élèves" inhérents au Siège Apostolique ces dénonciations successives. En vain les Souverains Pontifes ont-ils affirmé que la guerre contre Dieu, le Christ et l'Eglise venait de la Maçonnerie, avec laquelle on ne pouvait pactiser. La fameuse distinction de la thèse et de l'hypothèse a réduit à néant les enseignements de la Chaire de Pierre jusqu'à formuler une théorie du moindre mal qui permette en pratique de vivre en paix avec les Francs-Maçons, et même d'espérer, comme les chevaliers de Colomb, que les catholiques pourront un jour recevoir l'initiation. Le moindre mal! lorsqu'on nie Dieu le Souverain Bien, et que le chasser de nos sociétés modernes et faire de la religion une affaire privée est par là même le Mal suprême.

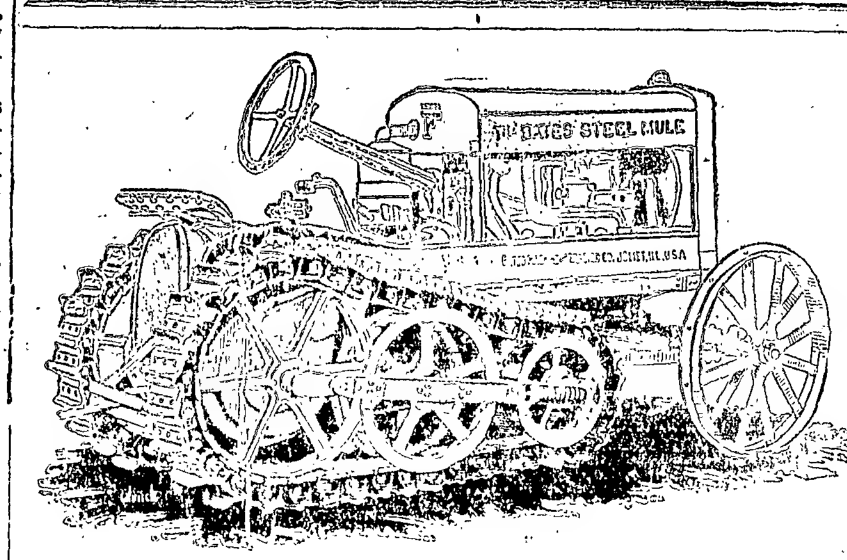
Nous ne pouvons ici reprendre les Encyclique parues sur ce point depuis 1737, mais nous croyons utile de reproduire l'allocution de Sa Sainteté PieIX au Consistoire secret de 1865. Elle résume brièvement les Lettres de ses augustes prédécesseurs, et elle fut attaquée en France comme l'est aujourd'hui la "Déclaration" des Cardinaux et des Archevêques:

(à suivre)









# Pour la conversion des Esquimaux

Le Saint-Siège vient d'ériger la nouvelle Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson, qu'on appelle communément la Préfecture des Esquimaux.

Aux âmes qui s'intéressent à la Propagation de la Foi, il suffit de connaître les missions esquimaudes pour les aimer et s'y dévouer. Qu'on se figure à l'extrême Nord Canadien, du 58ème degré de latitude jusqu'au Pôle Nord, un immense désert, grand comme la mer, tout de neige et tout de glace, tout de silence ou de tempêtes, qui sent la mort, en donne la sensation: voilà l'aspect du pays durant dix mois de l'année; puis, quand la neige a disparu, c'est encore le désert, sans végétation aucune, sans une once de sol ou de terre qui puisse produire, désert tout de rochers, bancs de cailloux, de sable, de gravois ou de glaise. C'est le *Barren Land*, c'est le pays de la lutte pour la vie.

Dans ce pays étrange, vivent les Esquimaux, c'est-à-dire les seuls primitifs qui aient résolu à leur manière le problème de vivre sans feu dans le pays le plus froid au monde, par des températures continues de 35 à 58 degrés au dessous de zéro: s'habillant de peaux de bêtes, courant sans cesse au hasard, à la recherche d'un gibier trop rare, se construisant des maisons de neige pour passer la nuit, pliant bagages le matin, c'est-à-dire le fusil, l'inséparable couteau à neige, mangeant la viande crue, suçant la neige ou la glace, et mourant de faim quand la chasse fait défaut.

La pauvreté extrême de ces déserts ne permet pas aux Esquimaux de se grouper: pas de villes ni de villages, ni de camps de chasseurs; de ci de là deux ou trois familles séparées, isolées des autres : on compte un habitant pour environ 280 milles carrés. Et encore, chaque année, un trop grand nombre meurent de faim! Et donc, chez ces gens, c'est l'égoïsme, farouche parfois du *chacun pour soi;* malheur aux vieillards, aux petites filles, quand tout ce qui ne va pas à la chasse est considéré comme bouche inutile.

Jusqu'en 1912, les Esquimaux de la Baie d'Hudson n'avaient jamais entendu parler de Dieu; craindre le démon, le conjurer, puis se soumettre à tout, même au ridicule et à l'immoralité, pour apaiser les mauvais esprits: telle était toute la religion de crainte de ces pauvres gens. C'est au mois de septembre 1912 que pour la première fois, 2 prêtres, Oblats de Marie Immaculée, arrivaient en ce pays, apportant avec eux, à bord du seul bateau qui, une seule fois l'an, visite ces parages, les matériaux pour se construire une maison chapelle, le charbon qui leur permettrait de résider en ces contrées si froides. Apprendre et fixer la langue, tenir tête à la solitude et à l'isolement, cela à plus de 1,600 milles du confrère le plus rapproché, sans nouvelles du monde civilisé pendant un an, et parfois deux ans, être en face de l'indifférence d'abord, puis de l'opposition des païens, des sorciers surtout, tel fut pendant quatre ans le lot des missionnaires des Esquimaux. Le plus jeune y succomba, épuisé de fatigues et de peines morales. Resté seul, le directeur de la mission vit ensuite, après consécration de sa mission au Sacré-Coeur, quatre familles esquimaudes demander le baptême, et il les baptisa après leur avoir fait le catéchisme chaque jour pendant un an. Alors, il y eut quelque chose de changé dans cet extrême Nord: pour la première fois on entendit autre chose que les conjurations des sorciers et les invocations diaboliques: les Notre Père, Je vous salue Marie, les acclamations au Sacré-Coeur de ces premiers chrétiens qui, reprenant forcément leur vie nomade, allaient partout, semant des prières et consacrant pour ainsi dire au vrai Dieu leur pays de neige et de terre stérile. Et Dieu donna d'autres conversions: les 17 chrétiens de 1917 étaient 50 en 1923, 80 en 1924, et plus de 250 païens demandent le baptême aujourd'hui. Une seconde mission a été ouverte l'an dernier.

Devant ces résultats, Rome a voulu ériger ces missions en Préfecture Apostolique, malgré le peu de sujets et le manque absolu de ressources en ces contrées. Mais les coeurs généreux ne manqueront pas qui feront parvenir à cette froide Préfecture de la Baie d'Hudson toute la chaleur de leur sympathie, de leur dévouement, et lui assureront la nourriture, le vêtement et le feu, en lui aidant à procurer à ses missionnaires quelques tonnes de charbon, des peaux de bêtes, le fusil de chasse et le filet à poissons, et quelques livres de pain pour les jours où il n'y a ni gibier ni poisson.

A Rome, le Saint-Père me disait d'un accent à la fois pénétrant et paternel. "Je bénis tous ceux que vous voulez que je bénisse et tout spécialement les bienfaiteurs de vos missions". Bénis ceux qui nous ont déjà aidés par le passé à entreprendre les deux premières missions de Notre-Dame de la Délivrande et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; bénis ceux qui nous aideront à fonder au plus tôt deux nouvelles missions: celle du Sacré Coeur et celle de Saint Joseph.

Le nouveau Préfet Apostolique tend la main pour le soutien de ses chères mais si difficiles missions. En retour, il priera et fera prier pour les âmes généreuses qui lui aideront à réaliser son idéal et sa devise : "UT CONVERTANTUR!" pour la conversion des Esquimaux!

A. TURQUETIL, O.M.I.,
Préfet Apostolique de la
Baie d'Hudson.

Nota Bene: — Le 8 juillet, Mgr Turquetil s'embarquait avec deux jeunes missionnaires, à bord du seul bateau qui va une fois par an au pays des Esquimaux. Ils seront alors séparés du monde civilisé pour toute une année, mais vous pouvez leur faire du bien en adressant toute correspondance, aumônes, intentions de messes, etc., au Rév. P. J. Guy, O.M.I., (Université d'Ottawa, Ottawa, Canada) qui a bien voulu être le chargé d'affaires de la Préfecture Apostolique de la Baie d'Hudson.







# LES NOUVELLES

## CHEZ NOUS ET AILLEURS

### Le Vatican proteste

Rome. — L'*Oservatore Romano*, organe officiel du Vatican, annonce le rappel de Mgr François Morgaggi, nonce papal à Czecho-slovakia.

En agissant ainsi le Saint-Siège proteste contre une fête en l'honneur de Jean Huss, fondateur d'une secte protestante, et à laquelle prirent part le Président Marsaryk et le premier ministre Schela.

Avant de quitter la nonciature, Mgr Margaggi protesta énergiquement contre cette insulte au Saint-Siège.

### Communauté religieuse de sourdes-muettes

Paris.—Il y a quelque temps on célébrait les noces de diamant religieuses d'une sourde-muette qui fit profession en 1864. Elle est âgée maintenant de 83 ans. Ce soixantième anniversaire attira l'attention du public sur la communauté de Notre-Dame des Sept Douleurs, fondée en 1851 à Poitiers par l'abbé de Larnay, et composée uniquement de religieuses sourdes.

### Congrès de recrutement sacerdotal

Paris. — S. Em. le cardinal Dubois, dans une lettre pastorale annonce qu'un Congrès national du recrutement sacerdotal auquel les Eminentissimes cardinaux français ont bien voulu donner leur haut patronage se tiendra à Paris les 26, 27 et 28 novembre.

Ce congrès sera certainement très important, tant en raison de la gravité de la question qu'en raison des personnalités qui y prendront part.

Le cardinal recommande instamment d'en préparer le succès par des prières ferventes et des sacrifices offerts à cette intention.

### Les conversions en Angleterre

Les conversions au catholicisme en Angleterre ne se ralentissent pas. L'annuaire catholique anglais nous apprend qu'il y a maintenant plus de 2 millions de catholiques en Angleterre. L'an dernier, le licisme se sont élevées à 12,796.

### Dictionnaire historique et Géographique

Tel est le titre d'un ouvrage colossal que vient de terminer l'un de nos publicistes de Québec. L'ouvrage, qui a plus de 700 pages, comprend une courte mais très intéressante monographie de toutes les paroisses et missions de la Province de Québec, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes fondées au cours de l'année 1924.

Ce précieux travail, d'une utilité incontestable, est actuellement sous presse. L'auteur, M. Hormidas Magnan, a reçu de Son Eminence le Cardinal Bégin, le plus bienveillant encouragement. Le sympathique archevêque de Québec termine la lettre qu'il a adressée à l'auteur par ces paroles: "Je souhaite que ce dictionnaire, si fortement documenté, prenne place dans les bibliothèques de nos maisons d'éducation et aux archives paroissiales, et municipales de toute la province."

L'ouvrage comprend 1,225 monographies de paroisses ayant curé résidant et 200 dessertes ou missions. Toutes ces paroisses et missions ont été mises par ordre alphabétique. Outre les noms canoniques, au-delà de 2,000 noms, anciens et nouveaux, sont référés aux noms de paroisses.

### Les ravages du divorce en Pologne

Varsovie, Pologne.— Le gouvernement polonais s'inquiète beaucoup de la constatation que l'on vient de faire que 20,000 couples de Polonais catholiques ont obtenu leur divorce en devenant membres de l'église orthodoxe russe. Il a mis des mesures à l'étude pour enrayer ce mouvement.

La Pologne a une population de 15,000,000.

### Il a la main plus grande

Le fils d'un célèbre architecte romain avait été chargé par son père de porter au Pape le plan d'une église. Le pontife examina d'un oeil connaisseur le magnifique dessin et montra qu'il en était très satisfait. Il conduisit ensuite le jeune messager devant un secrétaire, fit jouer un tiroir tout rempli de pièces d'or et dit à l'enfant:

- Mon petit ami, plonge ta main dans ce tiroir, prends-y autant de pièces d'or qu'elle peut en tenir et porte-les à ton père en paiement du beau plan qu'il m'a fait.

L'enfant n'en fit rien, mais il fixait de grands yeux naïfs, tantôt sur le Souverain Pontife, tantôt sur les pièces d'or. Le Pape s'étonna de son hésitation et lui dit:

Eh bien, mon enfant, pourquoi ne fais tu pas ce que je te dis?

Le petit rusé répliqua aussitôt :

—Très saint Père, prenez vous-même; votre Sainteté a la main plus grande que moi.

Nous aussi, laissons Dieu puiser dans le trésor de ses grâces ce qui lui plait pour nous le donner, et nous obtiendrons plus que si nous-même nous avions la liberté d'y puiser.



# L'Aviation et la Guerre

Autrefois les individus n'étaient pas considérés des belligérants durant la guerre. En théorie on admettait que le combat se limitait aux armées seulement. Mais la dernière guerre a révolutionné tout cela. Les théoriciens ne font plus défaut qui soutiennent que les civils sont aujourd'hui de fait des belligérants. Si l'on considère le caractère partiellement industriel de la guerre de nos jours, cette théorie n'est pas sans une part de bien fondé. Ceux qui fabriquent des munitions à l'arrière ou même ceux qui produisent intensivement pour assurer le ravitaillement des troupes sont des coopérateurs à l'oeuvre de la guerre. Qu'à ce titre on leur refuse l'immunité dont ont joui jusqu'ici les populations civiles, il n'y a pas à en être surpris.

Ceci pose sous un angle tout à fait nouveau le problème de la guerre de demain. Elle laisse prévoir que les populations civiles seront probablement les premières atteintes car ce sera le moyen le plus sûr d'isoler les soldats de lignes dans leurs tranchées. C'est ce que signale le Vancouver Sun dans un récent article où il demande aux Etats-Unis et au Canada de préparer la défense aérienne.

"Les aéroplanes ont tant modifié le caractère de la guerre, écrit-il, qu'aujourd'hui une agression militaire ne sera point dirigée contre la machinerie de guerre d'une nation — l'armée et la marine — mais bien plutôt contre la population civile.

"L'armée et la marine n'ont jamais représenté plus que deux ou trois pour cent de la nation. Au point de vue économique ou national, leur destruction n'a jamais été fatale.

"Mais l'aéroplane représente un nouveau type de guerre capable de détruire non seulement quelques navires de guerre ou quelques bataillons, mais toutes les forces de production d'une nation et sa civilisation même.

"Tout le monde sait aujourd'hui que la Grande-Bretagne est à la merci de la France.

"La France peut lancer par-dessus la Manche dix mille aéroplanes et en vingt-quatre heures détruire si complètement l'Angleterre qu'elle ne puisse reprendre sa place dans le monde.

"La guerre, c'est l'enfer. Et l'aéroplane a fait de la guerre quelque chose qui tient encore plus qu'avant de l'enfer.

"Les citoyens de Londres se rappellent même encore aujourd'hui de ce qui advint durant la guerre quand quelques aéroplanes allemands volèrent au-dessus de la Manche comme de venimeux fantômes gris durant la nuit. Ils se souviennent d'avoir vu les femmes transformées en idiotes, ne sachant ce qu'elles disaient, et les enfants paralysés de crainte.

"Si moins de vingt aéroplanes ont pu faire cela, que ne feront donc pas des milliers d'aéroplanes ? En quelques heures, une armée ennemie bien munie d'aéroplanes pourra transformer ce continent en un véritable charnier de cadavres en charpie ou d'individus fous."

Ce tableau peut sembler pessimiste et être facilement pris pour une charge à visée militariste; mais il est plus près de la réalité qu'on le croit généralement, et donne une idée asez juste du rôle de l'aviation dans la guerre future.

### Nouvelle machine de guerre

Washington. — M. William F. Daugherty, attaché commercial à Berlin, a adressé au département une description de l'appareil appelé "héliotaube". Il déclare que les ondes mystérieuses qu'il dégage sont capables de paralyser pour une durée de six heures tous les êtres vivants se trouvant dans un rayon de 40 milles, et cela à une hauteur de 15,000 mètres.

Les experts du département de la guerre font ressortir que la plus grande altitude atteinte jusqu'à ce jour par les aéroplanes étant de 13,000, ce nouvel appareil, s'il fonctionne comme on le prétend, aura nécessairement la suprématie de l'air dans les guerres futures.

# Chemins de Fer Canadiens Nationaux

### Soumission pour dormants en bois mou.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées "SOUMISSIONS POUR DORMANTS", seront reçues au bureau de l'Agent Général des dormants, chambre 802, Edifice de la "Canadian Express", rue McGill, Montréal, jusqu'au lundi midi, 3 août 1925.

Ces dormants de chemin de fer devront être de sapin Douglas, d'épinette (Hemlock), de pin (Jack), de tamaris (Tamarac) ou de cèdre. Ils devront être coupés entre le 1er octobre, 1925 et le 1er mai, 1926 et remis entre le 1er janvier, 1926 et le 30 septembre, 1926, f. o. b. sur les chars des Chemins de fer Nationaux, d'accord avec la spécification des dormants; No. S 3 W-1.2, datée du 20 juillet, 1923.

Tous les dormants, à l'exception de ceux de pin, devront être écorcés. Les formules de soumission peuvent être obtenues de l'Agent des dormants, à Moncton, Toronto et Winnipeg, ou de l'Agent Général des dormants, Montréal.

Seules les soumissions en forme seront acceptées par la Compagnie. La soumission la plus basse n'est pas nécessairement acceptée.

W.-H. GRANT,
Agent Général des dormants,
Chemin de fer Candiens Nationaux,
Montréal, Qué.

le 2 juillet, 1925.

# Les oiseaux de M. le Curé

C'était une toute petite chapelle. Une chapelle si petite que les cathedrales majestueuses dédaigneraient de l'appeler: petite soeur. N'était qu'aux yeux de leur Maitre commun il n'y a ni petitesse, ni grandeur, mais simplement bonté et sainteté.

Son clocher n'est pas plus haut que les noirs cyprès qui l'entourent et la cloche qu'il recèle et qui doit chanter la vie et la mort est si menue, si légère que les corneilles nichées dans les fentes la mettent parfois en mouvement d'un coup d'aile; mais les paysans ne s'y trompent pas. A cette voix qui semble venir du ciel même, ils se signent en murmurant: c'est l'Angélus des oiseaux, unissons nos prières aux leurs.

Sont-elles belles les verrières Mais cela dépend de l'heure à laquelle on les contemple. Au matin, quand le coeur de l'homme a besoin de s'épanouir dans l'extase et d'exprimer sa ferveur; puis, au soir, quand après le rude labeur de la journée il a besoin de sentir la protection céleste et de croire au lendemain, elles sont vertes, roses, pourpres, or, car ce sont les aurores et les couchants qui s'y reflètent et les teignent de leur splendeur et nulle oeuvre de maitre ne pourrait rivaliser avec elles. Et pourtant, ce ne sont que d'humbles morceaux de verres transparents!

Mais à travers ces vitres, on aperçoit le ciel.

Il n'y a que deux maisons à l'entour: plus un moulin ruiné. L'une à droite, l'autre à gauche; le village est plus loin niché tout au haut d'une petite colline et c'est pourquoi toute la journée, l'humble chapelle est seule.

Mais peut-on dire vraiment qu'elle est seule?

N'y a-t-il pas sur chaque buisson des cigales, et sous chaque brin d'herbe des grillons qui, sans arrêt, disent leurs litanies et qui réalisent ainsi bien mieux que nous ne le réaliserons jamais—le grand mystère de l'Adoration perpétuelle?

Par la porte toujours ouverte, n'est-ce pas un parfum qui doit réjouir le Seigneur que le parfum de lavande et de thym mûris au soleil, avec parfois des effluves de miel et de blonde résine? La brise qui fait osciller les folles avoines, et les bluets qu'une main a déposés sur l'autel de la Vierge, l'apporte avec elle et toute la chapelle si fraîche est comme embaumée.

Il y a deux maisons.

Ne regardons pas celle de droite elle ne nous intéresse pas. Tournons nos regards et nos coeurs vers celle de gauche. Elle n'est pas grande, elle non plus, et elle est bien vieille. Mais elle a à sa porte le fuseau traditionnel le grand cyprès qui, dans son langage symbolique, dit en Provence: la bienvenue au logis.

Poussons la porte. Si l'hôte est accueillant, il ne pourra certainement pas par cette chaleur torride nous refuser un verre d'eau.

Personne au jardin; il est bien joli ce jardin d'ailleurs. Grimpons ces trois marches et entrons.

—Eh! bonjour, Monsieur le curé! Car nous sommes chez le curé de la petite chapelle.

Oh! la jolie âme transparente que l'âme de M. le curé! Elle est encore plus transparente que l'eau limpide de son puits, auquel il va lui-même puiser l'eau glacée qui nous rend la vie.

Il n'attendait personne et là dans cette petite pièce, la lecture de son bréviaire achevée, il s'occupait à façonner une minuscule cage à cigale.

Ce sont les grandes amies de M. le curé. Et comme il trouve que de sa fenêtre au premier cyprès, la distance est encore trop grande, il a toujours chez lui, pendue au coin le plus frais de sa chambre, une cage de roseau avec son chantre aux ailes transparentes.

Mais ce ne sont pas ses seuls amis. Il y a aussi les petits lapins qui nichent au flanc du côteau et qui le soir viennent s'installer tout autour du vieux moulin démoli, pour discuter sans doute des intérêts communs de Lapinville.

C'est sa joie de les voir s'approcher, ils arrivent par petits bonds s'assoient sur leurs petits derrières en laissant juste dépasser le bout de leur queue blanche, se soulèvent, se tiennent un instant dans l'attitude d'un lapin savant, puis s'étant par trois fois lustré les oreilles avec leurs pattes, retombent au sol et reprennent leur course.

M. le curé a bien tenté d'entrer en conversation avec eux; mais les lapins sont gens méfiants et n'ont guère changé depuis les jours du bon fabuliste. Quelque persuasif que se fasse notre ami, frrrt! galopent les lapins au moindre geste, à la moindre parole et là, où tout à l'heure, au clair de lune, il y avait dix, vingt lapins doublés de leur ombre, il n'y a plus rien maintenant que des brins d'herbe foulés vite relevés. Mais il y a les oiseaux.

Ah! les oiseaux, les voilà les vrais amis de M. le curé. Pour eux il se priverait de manger. Et par les jours d'hiver où le sol est maigre, et où il n'y a plus une baie sur les buissons; je crois bien que la portion de pain de M. le curé est réduite à son strict minimum. Mais en ce moment, la terre est un grenier d'abondance.

Et il les aime tous, depuis les moineaux qui viennent lui manger dans la main jusqu'aux corneilles de son vieux clocher qui passent leur temps à se poursuivre en peuplant l'air bleu de leurs croassements.

Il les appelle volontiers "mes frères" et quand vous lui demandez quel est son Saint favori, vous vous doutez que c'est le nom du grand saint François qui de son coeur monte à ses lèvres.

Et les oiseaux le connaissent bien! Ah! ce n'est pas eux qui auraient peur. Bon pour ces défiants lapins! Ils savent qu'ils ont un ami comme on en voit peu, et lorsque la méchanceté humaine l'attriste—car elle est de partout, hélas! et parfois M. le curé a le coeur gros—il suffit qu'ils viennent voleter autour de lui pour qu'immédiatement un sourire l'illumine et que renaisse l'espoir.

Oh! le beau paradis qu'ont le. oiseaux autour de la chapelle!

Mais un matin, voilà qu'un coup de feu éclate. C'est le fermier de la maison de droite qui se livre au jeu de la chasse. Pauvres oiseaux si tranquilles, si confiants! Pauvre M. le curé!

Il a bien essayé de raisonner le possesseur du fusil, de lui montrer qu'il avait tort, que les oiseaux étaient utiles et veillaient fidèlement sur ses moissons. Mais le possesseur n'a rien voulu entendre. M. le curé n'a que des arguments sentimentaux, ne peut faire parler que son coeur. Le fermier a beaucoup mieux. Il a une pièce officielle qui lui a coûté cent francs, (de quoi vivre pendant un mois, a songé M. le curé). Il a son permis de chasse, il est maître de la situation, que peut faire M. le curé contre lui?

M. le curé ne peut rien répondre et les coups de fusil succèdent aux coups de fusil.

Le coeur de M. le curé saigne, car il songe que les oiseaux doivent se dire:

—Pourquoi notre grand ami ne fait-il rien pour nous?

Et, de toute la journée, il n'est pas sorti de sa cure, priant chaque fois qu'éclatait une détonation et sentant des larmes lui monter aux yeux.

Un orage a crevé dans la nuit. Il l'a entendu distinctement, car il ne dormait pas et c'est le battement de la pluie contre les vitres et le sifflement du vent dans les branches qui lui ont enfin apporté un peu d'apaisement.

Au matin il s'est levé pour dire sa messe.

Pourquoi n'a-t-il pas entendu de coups de fusil? Il se le demande pendant qu'il revêt ses ornements sacerdotaux.

L'orage s'est éloigné pourtant et il fait un temps radieux.

Les yeux clos, les mains jointes, il commence sa messe: mais cette pensée le tourmente: Pourquoi ce silence alors que le fermier lui avait dit qu'il chasserait tous les matins?

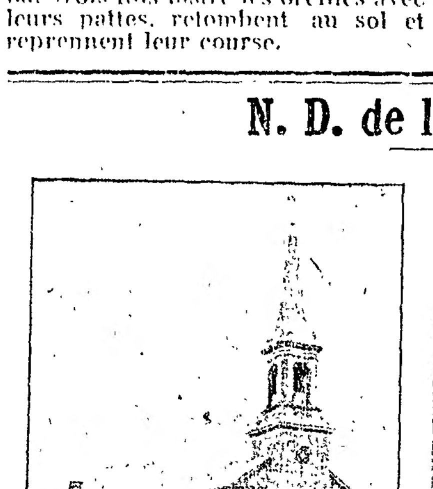
Il ne se le demanda pas longtemps; car, à la première fois où il dut se retourner vers les fidèles, un étrange spectacle s'offrit à ses yeux:

L'orage de la veille avait ouvert les verrières et, par les grandes baies, tous les oiseaux s'étaient précipités. Ils étaient tous là frémissants, joyeux, rassurés, ayant compris que la maison du bon Dieu est la maison du refuge.

Et tout en prononçant Dominus vobiscum, comme le veut le Rituel, M. le curé, l'âme ravie, continua la messe aux oiseaux.

*Charles de Ritcher.*

# N. D. de la Salette



Eglise actuelle de Forget.

Le 1er sanctuaire détruit par la foudre fut rebâti plus grand et plus beau: trois belles statues placées dans des niches au-dessus de l'autel représentent les différentes phases de l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de La Salette. D'abord Elle est assise sur une pierre, pleurant sur les péchés du monde; ensuite elle donne aux bergers ce fameux discours qui a justement effrayé le monde par les enseignements, les menaces et les promesses de cette divine messagère, enfin la Ste-Vierge en pleurs.

Le Pèlerinage interrompu à la suite de la destruction du sanctuaire eut lieu cette année le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel. Des foules nombreuses sont venues apprendre aux pieds de la Vierge en pleurs, ses enseignements plus pratiques de nos jours que jamais et attirer sur eux et leurs famil'les les bénédictions célestes. Partout où elle est invoquée, elle répand d'abondantes bénédictions. Heureux donc ceux qui la prient avec confiance. Plus heureux ceux qui sont dociles à ses enseignements, qui mêlent leurs larmes aux siennes, qui s'unissent à elle par une prière constante et par la pratique de la pénitence afin d'apaiser le courroux de Dieu. Trois fois heureux ceux qui, non contents de profiter eux-mêmes des enseignements de notre Divine Mère, dans son apparition, les font connaître aux autres, leur inspirent la haine pour les crimes qui ont fait verser ses pleurs, particulièrement le blasphème, la profanation du dimanche, la violation des lois du jeûne et de l'abstinence et l'oubli de la prière.

Les personnes désirant de l'eau miraculeuse de La Salette et des récits de l'Apparition, ou désirant appartenir à l'Archiconfrérie de notre Dame Réconciliatrice de La Salette voudront bien s'adresser aux Révérends Pères de La Salette à Forget, Sask.

## Congrès de l'A. C. J. C. à St-Boniface

S.-Boniface. — Le congrès régional annuel de l'A. C. J. C. a été tenu à S.-Boniface le 1er juillet. Il réunissait 40 délégués de la ville et de la campagne.

Mgr Jubinville célébra la messe d'ouverture dans la chapelle du Collège. Le R. P. Longpré, S.J., dans son allocution demanda aux jeunes de faire passer dans leur vie la devise de leur association: prière, étude, action, en combattant l'inertie, le laisser-aller et la dispersion des énergies.

Le sujet à l'étude était celui-ci: "Que nous faut-il pour être quelqu'un dans la société". Mgr Béliveau leur résuma ainsi leur ligne de conduite pour arriver au but à atteindre: L'A.C.J.C. doit d'abord aider l'Association d'Education, qui est l'oeuvre sociale par excellence et qui doit grouper toutes les énergies, faire converger tous les efforts vers un même but: la survivance de la race et de nos traditions, la revendication de nos droits. La désertion des campagnes est un mal qu'il faut s'efforcer d'enrayer. L'attrait des villes est trompeur. Il faut faire comprendre aux jeunes fermiers combien ils sont heureux, qu'ils commettent une erreur coûteuse en abandonnant leur bien pour se diriger vers les villes où les plus amères déceptions les attendent. Les membres de l'A. C. J. C. doivent donner le bon exemple, pratiquer le renoncement, se priver de plaisir, se mortifier pour édifier et fortifier ceux qui seraient portés à se laisser entraîner.

Le comité régional suivant a été élu: Joseph Leblanc, Léon Bruyère, Camille Fournier, Pierre Frossais, Hector Allard et Emile Couture.

:*:

## La fête nationale des Métis

S. Boniface. — L'Union Nationale Métisse du Manitoba a célébré sa fête nationale d'une manière appropriée, samedi le 4 juillet.

La journée débuta, à Saint-Norbert, par une messe solennelle à laquelle assistaient un grand nombre de membres et d'amis da la société. Parmi les invités distingués occupant des sièges d'honneur dans l'église, on remarquait: l'hon. L.-A. Prud'homme, juge en retraite; S. H. le juge L.-P. Roy, M. Médéric Cyr, représentant la Société St-Jean-Baptiste, M. J. H. Daignault, de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba; M. F. Wyndels, représentant l'Union Belge; M. Horace Chevrier, vice-président honoraire de l'Union; M. Samuel A. Nault, président général, et M. Alex. Nault, président de l'Union locale de Saint-Vital.

Mgr C. Cloutier, P.A., V.G., officiait.

M. l'abbé Antoine Deschambault, secrétaire particulier de S. G. Mgr Béliveau, prêcha le sermon de circonstance.

:*:

## L'Université de Montréal à St-Boniface

Winnipeg. — Les villes de Winnipeg et de St-Boniface ont reçu avec une cordiale hospitalité les touristes du voyage organisé sous les auspices de l'Université de Montréal.

A Winnipeg, la réception civique fut présidée par le maire de la ville, M. Ralph H. Webb, qui souhaita en termes heureux la bienvenue aux distingués visiteurs.

A St-Boniface, il y eut une double réception, à l'hôtel de ville et, le soir, au collège des Jésuites.

D'importants discours furent prononcés dans la salle académique du collège par Monseigneur Cherrier, par le P. Sauvé, S.J., par le magistrat Lacerte et d'éloquentes réponses furent données par M. le chanoine Piette, recteur de l'Université de Montréal, et l'honorable Patenaude.

Mgr Béliveau prononça à la fin de la soirée de vigoureuses paroles d'espérance sur la survivance des Canadiens-français dans l'Ouest.

M. le professeur Héli et la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface, firent entendre de magnifiques chants.

Dans le parterre de l'évêché, fut servi un goûter copieux.

Les voyageurs se mirent en route pour Régina vers minuit.

:*:

## Français de France et Français du Canada

Les Canadiens ne sont pas des "étrangers"; ce sont des Français. Français d'âme, Français de coeur, Français de figure, dont on a quelque peine à croire qu'ils habitent de l'autre côté de l'océan, et depuis cinq ou six générations. Pas l'ombre d'anglo-saxonisme dans leur physionomie, ni dans leur langage. On se comprend à demi-mot; on se regarde dans les yeux et l'on y reconnait la même nuance de pensée; le sourire a la même expression, et signifie les mêmes choses. Epreuve plus décisive encore: on rit des mêmes plaisanteries, et l'on serait capable de se plaire aux mêmes calembours. Essayez d'en faire autant avec de véritables étrangers

(Louis MERCIER)

:*:

## Où il faudra chasser le canard

Ottawa. — Le département de l'intérieur, avec l'approbation de l'Association protectrice du gibier de la Saskatchewan centrale, a réservé aux canards et autres oiseaux migrateurs les lacs suivants, qui deviendront pendant la saison ouverte, des terrains de chasse publics.

Ce sont les lacs Bon Esprit, Ponass, Willow Bunch, Des Rivières, Twelvemile, Goose, Kiyiu (Eagle), Jackfish et Murray, des Détroits, Muddy, Shallow, Cypress, Johnstone, Quill, Lenore, Basin et Middle, Chaplin, Crane, Bigstick, Redberry, Whitebear, Manitou et Last Mountain.

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## Comité Régional de Radville

Les Comités paroissiaux de Souris Valley, Radville et Ste-Colette nous transmettent par l'intermédiaire de leur *Chapelain*, M. l'abbé H. Kugener, chef de région, la jolie somme de $118.00 représentant le produit des recettes $88.) de leur belle fête du 24 juin, et produit de la vente des *insignes* de l'Association et des rosettes.

L'Exécutif est très reconnaissant de cette offrande *généreuse* à la caisse de l'A.C.F.C. et leur envoie ses plus chaleureux remerciements.

## REGINA, Sask.

—Mme J. A. Kritziser, 1317, 15e avenue, Régina, est partie pour un voyage en Californie où elle visitera ses soeur Mlles Anna et Nélida Audet qui passent leur vacances à Santa Monica. Mlles Audet sont deux institutrices qui ont enseigné nombre d'années dans nos centres canadiens-français de la Saskatchewan et de l'Alberta.

## PONTEIX, Sask.

—Dimanche, le 28 juin, MM. Irénée Gratton, *violoniste et fils du* directeur de notre école, et Paul Taillefer, pianiste, tous deux, du collège des Jésuites à Edmonton, nous donnaient un concert varié dont voici le programme.

1. — Violon
a.—Adoration Felix Borowski
b.—5me Air Varié Chs Dancla Op. 89, No. 5 Thème Weigi
c.—Sérénade Chas Gounod
2.—Piano.
a.—Les Adieux Rondo J. L. Dusseck
b.—La Fileuse Joachim Raff, op. 157
3.—Violon
Concerto No. 4 Fr. Seitz, op. 15
4.—Piano
Variations sur l'air, Au clair de la Lune L. Lambert
5.—Violon
a.—Thais Meditation J. Massenet
b.—Springtime Trootswik
6.—Piano.
a.—Valse D. bémol majeur Chopin
Chopin, Op. 64, No. 1
b.—Tarantella Stephen Heller, Op. 85 No. 2
c.In the Swing Paul Wachs
7.—Violon
a.—Ave Maria Chas Gounod
b.—*Bartfai Emlik* Franz Drdla Op. 30, No. 6
Danse Hongroise
O Canada!

L'assistance n'était pas très nombreuse, mais si nous pouvons juger par l'attention soutenue, nous pourrions dire religieuse, avec laquelle *on les a écoutés*; par les applaudissements répétés qui ont marqué chaque morceau, nous croyons que ce concert a été un succès remarquable.

La souplesse et la sureté d'exécution leur ont fait franchir les difficultés rencontrées sans efforts *apparents*. Aussi ont-ils une technique parfaite, une habileté extraordinaire et une manière d'interpréter qui est *exquise*. *Enfin* tous deux jouent avec un ensemble qui *ne s'acquiert* qu'après des mois, sinon des années de pratique.

Ces artistes aiment leur instrument, *croient à l'importance* et à la valeur de chaque morceau qu'ils jouent de toute leur âme.

Ils doivent donner une série de concerts dans le sud de la province. *Nous leur souhaitons* de grands succès. Nous comptons qu'avant leur départ pour Edmonton, ils nous donneront encore *quelques* concerts, ou suivant les paroles *d'un vieil auditeur du dernier concert*, ils nous feront courir des frissons d'enthousiasme.

—Notre vieux sellier, M. Jos.-Octave Ste-Marie a vendu son commerce à la compagnie W. S. Newton de Winnipeg. Son départ et celui de sa famille causera chez *un grand nombre un réel chagrin*.

—M. Arsène Francoeur a fermé son restaurant et s'en va chercher fortune à Le Pas, Man.

—Le Père A. Perreault, C.S.V., *supérieur* de la Maison St-Joseph d'Otterburne, Man. était de passage à Ponteix où il a visité les familles Alfred Lallier et Adrien Liboiron.

—M. Hermas Hébert a quitté son emploi *à l'un des garages* Alary et Matte. Il se classera parmi nos vieux rentiers et vivra largement des revenus de ses placements financiers.

M. Edouard Therrien a acheté la maison Francoeur et ne sait pas exactement s'il doit continuer le commerce de son prédécesseur.

## DOMREMY, Sask.

*Les travaux de notre église* s'achèvent. Encore quelques jours et Domrémy se flattera d'avoir une des belles églises du diocèse, pour la gloire du Divin Maître et l'honneur des paroissiens.

C'est M. Hormisdas Baribeau qui a pris le contrat; il mérite nos félicitations.

—Le pique-nique de la paroisse à l'occasion de la St-Jean-Baptiste a rapporté la belle petite somme de $315.90. Vues les circonstances et la pénurie d'argent, c'est un beau succès. Nos remerciements sincères aux dames organisatrices, aux Messieurs du Comité des jeux et à tous ceux qui ont contribué au succès par leur concours et leur argent.

—Mercredi le 8 courant, M. J.-Marie Baudais, et sa dame célébraient leurs 53 *ans de mariage*. Les heureux jubilaires septuagénaires, sont père et mère de 17 enfants — et sont établis à Domrémy depuis 25 ans, c'est dire qu'ils ont *presque assisté* à la fondation de la paroisse. Nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de longue et heureuse vieillesse. Parmi les nombreux souhaits échangés par leurs enfants, petits-enfants et amis, à leur adresse, ils reçurent avec émotion et un religieux respect, les félicitations et souhaits de Mgr J.-H. Brodeur, administrateur du diocèse, au nom de Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Ils n'oublieront jamais cette marque de paternelle *attention* de la part de l'autorité diocésaine.

Jeudi, le lendemain, le village de Domrémy recevait la Liaison française, composée de prélats, de prêtres et d'hommes distingués, entre autres l'hon. M. Sauvé, chef de l'Opposition de Québec. Ce fut pour le curé et les *paroissiens une agréable* et bien douce surprise.

M. le curé Louison souhaita la bienvenue à tous au *nom* des paroissiens: "Votre visite, leur dit-il, nous honore grandement et nous réconforte. Un roi de France a dit: si l'amour de la France devait *disparaitre du coeur de ses sujets*, on le retrouverait gravé en caractères indélébiles dans le coeur de ses rois. Ah! si par malheur la source de notre vie *nationale devait diminuer ou s'affaiblir* chez les Franco-canadiens de l'Ouest, si, par notre faute le verbe de France, devait, non pas disparaitre, mais s'amoindrir un jour, *nous trouverions au coeur du bon* vieux Québec, cette forteresse inexpugnable, assez de vaillance et de *fierté nationale pour raviver* et réchauffer notre patriotisme — Mais *nous voulons*, nous Franco-canadiens de l'Ouest, garder intacte, défendre et développer ce noble *patrimoine de nos aïeux envers* et contre tous. Et pourquoi craindrions-nous? les victoires du passé sont le plus sûr garant pour l'avenir — et puis, grâce à Dieu, nous *avons un vaillant évêque en* Mgr Prud'homme, général habile et sentinelle vigilante de nos droits. Avec lui, et son état major, nous ne craignons plus pour l'avenir! *Merci frères et amis* de l'Est, d'être venus nous visiter. C'est la belle, la noble province de Québec que vous représentez ici et que *nous saluons* avec amour et un religieux respect. C'est la Mère-province qui apporte à sa fille encore dans les langes de l'enfance, le franc sourire des ancêtres avec son aide morale qui ne nous fera jamais défaut pour continuer ici dans les plaines immenses du Nord-Ouest les gestes de nos devanciers et conserver le double dépôt confié à leurs descendants: notre sainte religion romaine et catholique, et le doux parler de France.

Que Ste-Jeanne d'Arc, notre petite et grande soeur par le sang, la foi et la vaillance vous accompagne dans votre voyage à travers l'Ouest et vous fasse arriver heureusement au port de Québec.

## HOEY, Sask.

—Parmi ceux qui ont suivi la "Liaison Française" d'Hoey à Prince-Albert, *jeudi* dernier, étaient: Mlle Annette Houle, Mlle Julienne Dallaire de l'Université de Montréal, en visite à Bellevue, Mme J.-A. Labonté, ainsi que MM. J.-A. *Lavergne*, secrétaire du comité de réception de Hoey, et J. M. Hallé, gérant de la banque Canadienne Nationale.

## MONTMARTRE, Sask.

—M. l'abbé Thériault, M. et Mme E. Demers et Mme J. Cregan ont visité le Lac Carlyle et à leur retour ont assisté à la fête de Notre-Dame de la Salette à Forget le 16 *courant*.

—Malgré les fortes chaleurs que nous avons eues *les* récoltes ont une excellente apparence dans tout le district et nous n'avons pas *eu de grêle jusqu'à présent*.

—Tous ont appris avec surprise la mort de Mme H. Barnes, née Thériault, décédée *dans l'Ontario* dernièrement. Cette triste nouvelle a été reçue par un télégramme à son père M. Ernest Thériault de Mutrie. Nos sincères condoléances *à la famille*.

—La Rév. Soeur Mary Aloysia de St Hubert a été engagée comme Principale de *l'école en remplacement* de Mlle T. Melanson. L'école ouvrira le 10 août.

—Malgré la température menaçante, la journée du sport de Montmartre a été un succès et 40 chevaux ont pris part aux courses : une demi douzaine d'équipes de balle-au-camp se sont disputé les prix. M. E. Cadieux avait charge des rafraichissements pour la journée.

—De passage: Le Docteur Jessens, de Dumas; l'abbé Fallourd, de St-Hubert; Mmes Lambert, soeurs de M. Jos. Duhamel, de Rainy River, Ont.

## ST-VICTOR, Sask.

—M. le curé est allé prêter son concours aux Quarante-Heures *d'Assiniboia à M. le curé Labrecque*.

—On demande à St-Victor un *barbier canadien-français*. Nous sommes assurés qu'il fera de bonnes affaires. La saison du battage lui procurera un bon revenu. S'adresser à M. Télesphore Sylvestre, propriétaire de l'hôtel de St-Victor.

—M. Ligouri Pépin, professeur à St-Victor, *est parti pour ses vacances dans sa famille à St-Wenceslas de Nicolet*, Qué. Il nous reviendra vers le 25 août, date de la réouverture des classes.

—M. Alphonse Beauvilliers a acheté la résidence de M. Alphonse Lalonde; il prendra possession le premier septembre de sa nouvelle demeure.

—M. et Mme Dosithée Lalonde sont partis pour Moose-Jaw. M. Lalonde doit subir une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Eldège Vaudrin se fait construire une belle résidence sur la rue Lalonde. Les affaires marchent à merveille. Son garage est continuellement assiégé d'autos pour des réparages.

—Un grand concert musical a été donné à St-Victor, dimanche le 12 juillet, par M. Irénée Gratton, professeur de violon au collège d'Edmonton, et M. Paul Taillefer, pianiste de cette mêm *institution*. Pendant deux heures, ces artistes ont tenu leur auditoire sous le charme de leur musique. M. et Mlle St-Cyr, acompagnés par Mme St-Cyr nous ont chanté le "Crucifix" de Faure. Mlle Jeanne Gaudy nous a dit avec beaucoup d'âme une déclamation intitulée: la "bénédiction". Mlle Rose-Alma Lalonde nous exécuta *un beau morceau de* musique qui fut grandement applaudi. M. Alphonse Beauvilliers, maître-chantre, a beaucoup intéressé l'auditoire par deux belles chansons canadiennes. C'est une des plus belles soirées canadiennes que nous ayons eues depuis longtemps. Toute l'assistance a été ravie. M. le curé sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des jeunes collégiens qui font honneur à leur institution. Il remercia ses paroissiens d'être venus en aussi grand nombre. Puis, avec l'accompagnement du violon et du piano toute l'asistance se leva pour chanter "O Canada!".

## "L'Ecole Canadienne"

Une nouvelle revue pédagogique vient de paraitre, l'Ecole Canadienne, *organe de la Commission des* écoles catholiques de Montréal. Elle nous est présentée par le juge Lafontaine et son directeur est M. Eugène Achard, instituteur de carrière, *auteur de plusieurs manuels* scolaires.

La nouvelle revue se propose, cela va de soi, d'encourager et d'instruire le personnel enseignant, de *lui faciliter la tâche en lui offrant* des travaux scolaires tout préparés.

*L'Ecole Canadienne* est la revue officielle de la commission des Ecoles catholiques de Montréal qui en distribue 3,000 exemplaires à ses instituteurs et institutrices.

*L'Ecole Canadienne* est aussi la revue indispensable à tous les instituteurs canadiens. Elle veut être le médium des instituteurs de langue française de toute l'Amérique du Nord (provinces canadiennes et Nouvelle-Angleterre.)

Elle contiendra des articles de théorie pédagogique et des exercices pratiques où le programme des principales matières d'enseignement sera expliqué en détail.

On y trouvera encore des leçons de choses, des lectures choisies, des morceaux à dire, une page de réponses aux informations, une page bibliographique, etc.

Chaque maître ou maîtresse devrait posséder son exemplaire et l'avoir durant tout le mois sur son bureau.

Prix de l'abonnement $2.00 par année.

Six abonnements à la même adresse au prix de cinq.

Adressez:
L'Ecole Canadienne,
Arbour et Dupont, éditeurs
249 est, *rue Lagauchetière*,
Montréal.

## L'éloquence

C'est Lacordaire qui a écrit ces mots passionnés comme sa grande âme: "L'éloquence, c'est une âme qui se précipite à corps perdu dans une autre âme et qui la transforme en elle-même.



# Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 23 —

Il en est même d'assez candides pour croire que je lis dans leur âme, parcequ'il m'est arrivé de les prévenir en leur révélant — sans révélation — ce qu'elles pensaient.

La plus ancienne du noviciat avait résolu de me cacher une grande peine qui la faisait beaucoup souffrir. Elle venait de passer une nuit d'angoisses sans vouloir verser une seule larme, craignant que ses yeux rouges ne la trahissent; lorsque, m'abordant avec le plus gracieux visage, elle me parle comme à l'ordinaire, d'une façon plus aimable encore s'il est possible. Je lui dis alors tout simplement: "Vous avez du chagrin, j'en suis sûre." Aussitôt elle me regarde avec un étonnement inexprimable.... sa stupéfaction est si grande qu'elle me gagne *moi-même* et me communique je ne sais quelle impression surnaturelle. Je sentais le bon Dieu là, tout près de nous... Sans m'en apercevoir, — car je n'ai *pas* le don de lire dans les âmes — j'avais prononcé une parole vraiment inspirée, et je pus ensuite consoler *entièrement* cette âme.

Maintenant, ma Mère bien-aimée, je vais vous *confier mon meilleur* profit spirituel avec les novices. Vous comprenez que tout leur est permis, il faut qu'elles puissent dire tout ce qu'elles pensent, le bien comme le *mal, sans restriction*. Cela leur est d'autant plus facile avec moi qu'elles ne me doivent pas le respect que l'on rend à une Maîtresse.

Je ne puis dire que Jésus me fasse marcher extérieurement par la voie des humiliations; non, il se contente de m'humilier *au fond de* mon âme. Devant les créatures tout me réussit, je suis le chemin périlleux des honneurs, — si l'on peut s'exprimer ainsi en religion — et je comprends à cet égard la conduite de Dieu et des supérieurs. En effet, si je passais aux yeux de la communauté pour une religieuse incapable, sans intelligence ni jugement, il vous serait impossible, ma Mère, de vous faire aider par moi. Voilà pourquoi le divin Maître a jeté un voile sur tous mes défauts intérieurs et extérieurs.

Ce voile m'attire quelques compliments de la part des novices, compliments sans flatterie, je sais *qu'elles pensent ce qu'elles disent*; mais vraiment cela ne m'inspire point de vanité, car j'ai sans cesse présent le souvenir de mes misères. Quelquefois cependant, il me vient *un désir bien grand d'entendre* autre chose que des louanges, mon âme se fatigue d'une nourriture trop sucrée, et Jésus lui fait servir alors une bonne petite salade bien vinaigrée, bien épicée: *rien n'y manque*, excepté l'huile, ce qui lui donne une saveur de plus.

*Cette salade m'est présentée par* les novices au moment où je m'y attends le moins. Le bon Dieu *soulève le voile qui leur cache mes* imperfections; et mes chères petites soeurs, voyant la vérité, ne me trouvent plus tout à fait à leur goût. Avec une simplicité qui me ravit, *elles me disent* les combats que je leur donne, ce qui leur déplaît en moi; enfin elles ne se gênent pas plus que s'il était question d'une autre, sachant qu'elles me font grand *plaisir en agissant* ainsi.

Ah! vraiment c'est plus qu'un plaisir, c'est un *festin délicieux qui* comble mon âme de joie. Comment une chose qui déplaît tant à la nature peut-elle donner un pareil bonheur? Si je ne l'avais expérimenté, je ne le pourrais croire.

Un jour, où je désirais ardemment être humiliée, il arriva qu'une jeune postulante se chargea *si bien* de me satisfaire que la pensée de Séméi maudissant David me revint à l'esprit, et je répétai *intérieurement* avec le saint roi: "Oui, c'est bien le Seigneur qui lui a ordonné de me dire toutes ces choses."

Ainsi le bon Dieu prend soin de moi. Il ne peut toujours m'offrir le pain fortifiant de l'humiliation extérieure; mais de temps en temps, il me permet de me nourrir des miettes qui tombent de la table des enfants. Ah! que sa miséricorde est grande!

Mère bien-aimée, puisque j'essaie de chanter avec vous dès ce *monde* cette miséricorde infinie, je dois encore vous faire part d'un réel profit, retiré comme tant d'autres de ma petite mission. Autrefois, lorsque je voyais une soeur agir d'une façon qui me déplaisait et me paraissait contre la règle, je me disais: Ah! si je pouvais donc l'avertir, lui montrer ses torts, que cela me ferait du bien! Mais en pratiquant le métier, j'ai changé de sentiment. Lorsqu'il m'arrive de voir quelque chose de travers, je pousse *un soupir de soulagement*: — Quel bonheur! ce n'est pas une novice, je ne suis pas obligée de la reprendre! Puis je tâche bien vite d'excuser la coupable et de lui prêter de bonnes *intentions* qu'elle a sans doute.

Mère vénérée, les soins que vous me prodiguez pendant ma maladie m'ont encore beaucoup instruite sur la charité. Aucun remède ne vous semble trop cher; et, s'il ne réussit pas, sans vous lasser vous essayez autre chose. Lorsque je vais en récréation, quelle attention ne faites-vous pas à me mettre à l'abri des moindres courants d'air! Ma Mère, je sens que je dois être aussi compatissante pour les infirmités spirituelles de mes soeurs, que vous l'êtes pour mon infirmité physique.

J'ai remarqué que les religieuses les plus saintes sont les plus aimées; on recherche leur conversation, on leur rend des services sans même *qu'elles les demandent*; enfin, ces âmes capables de supporter des manques d'égard et de délicatesse se voient entourées de l'affection générale. On peut leur appliquer cette parole de notre Père saint Jean de la Croix: "Tous les biens m'ont été donnés, quand je *ne les ai plus recherchés par amour-propre.*"

Les âmes imparfaites, au contraires, sont délaissées; on se tient vis-à-vis d'elles dans les bornes de la politesse *religieuse*; mais, craignant peut-être de leur dire quelque parole désobligeante, on évite *leur compagnie*. En disant les âmes imparfaites, je n'entends pas seulement les imperfections spirituelles, puisque les plus saintes ne seront parfaites qu'au ciel; j'entends aussi le *manque de jugement*, d'éducation, la susceptibilité de certains caractères: toutes choses qui ne rendent pas la vie agréable. Je sais bien que ces infirmités sont chroniques, sans *espoir de guérison*; mais je sais aussi que ma Mère ne cesserait pas de me soigner, d'essayer de me soulager, si je restais malade de longues années.

Voici la conclusion que j'en tire: Je dois rechercher la compagnie des soeurs qui ne me plaisent pas *naturellement*, et remplir à leur égard l'office du bon Samaritain. Une parole, un sourire aimable suffisent souvent pour épanouir une âme triste et blessée. Toutefois ce *n'est pas seulement* dans l'espoir de consoler que je veux être charitable: je sais qu'en poursuivant ce but je serais vite découragée; car un mot dit dans la meilleure intention sera pris peut-être tout de travers. Aussi, pour ne perdre ni mon temps, ni *ma peine*, j'essaie d'agir uniquement pour réjouir Notre-Seigneur et répondre à ce conseil de l'Evangile:

*"Quand vous faites un festin, n'invitez pas vos parents et vos amis, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et qu'ainsi vous ayez reçu votre récompense: mais invitez les pauvres, les boiteux, les paralytiques, et vous serez heureux de ce qu'ils ne pourront vous rendre, et votre Père qui voit dans le secret vous en récompensera."*

Quel festin pourrais-je offrir à mes soeurs, si ce n'est un festin spirituel composé de charité aimable et joyeuse? Non, je n'en connais pas d'autre, et je veux imiter saint *Paul qui se réjouissait* avec ceux qu'il trouvait dans la joie. Il est vrai qu'il pleurait avec les affligés, et les larmes doivent quelquefois paraître dans le festin que je veux servir; *mais toujours j'essaierai* que les larmes se changent en sourires, puisque le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie.

Je me souviens d'un acte de charité que le bon Dieu m'inspira lorsque j'étais encore novice. De cet acte tout petit en apparence, le Père céleste, qui voit dans le secret, m'a déjà récompensée sans attendre l'autre vie.

*C'était avant que ma* soeur St-Pierre tombât tout à fait infirme. Il fallait, le soir à six heures moins dix minutes, que l'on se dérangeât de l'oraison pour la conduire au réfectoire. *Cela me coûtait beaucoup* de me proposer; car je savais la difficulté ou plutôt l'impossibilité de contenter la pauvre malade. Cependant je ne voulais pas manquer une *si belle occasion*, me souvenant des paroles divines : *"Ce que vous aurez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait."*

Je m'offris donc bien humblement pour la conduire, et ce ne fut pas sans peine que je parvins à faire accepter mes services. Enfin je me mis à l'oeuvre avec tant de bonne volonté que je réussis parfaitement. Chaque soir, quand je la voyais agiter son sablier, je savais que cela voulait dire: Partons!

Prenant alors tout mon courage, *je me levais*, et puis toute une cérémonie commençait. Il fallait remuer et porter le banc d'une certaine manière, surtout ne pas se presser, ensuite la promenade avait lieu. Il *s'agissait* de suivre cette bonne soeur en la soutenant par la ceinture; je le faisais avec le plus de douceur qu'il m'était possible, mais si par malheur survenait un faux pas, *aussitôt* il lui semblait que je la tenais mal et qu'elle allait tomber. — "Ah! mon Dieu! vous allez trop vite, j'vais m'briser!" Si j'essayais alors de la conduire plus *doucement*: — Mais suivez-moi donc, je n'sens pas vot'main, vous m'lachez, j'vais tomber!... Ah! j'disais bien que vous étiez trop jeune pour me conduire."

Enfin nous arrivions sans autre accident au réfectoire. Là, surgissaient d'autres *difficultés*: je devais installer ma pauvre infirme à sa place et agir *adroitement* pour ne pas la blesser; ensuite relever ses manches, toujours d'une certaine manière, après *cela* je pouvais m'en aller.

Mais je m'aperçus bientôt qu'elle coupait son pain avec une peine extrême; et depuis, je ne la quittais pas sans lui *avoir rendu* ce dernier service. Comme elle ne m'en avait jamais exprimé le désir, elle resta très touchée de mon attention, et ce fut par ce moyen nullement cherché que je gagnai entièrement sa confiance, surtout — je l'ai appris plus tard — parce qu'après tous mes petits services, je lui faisais, disait-elle, mon plus beau sourire.

Ma Mère, il y a bien longtemps que cet acte de vertu est accompli, et pourtant le Seigneur m'en laisse le souvenir comme un parfum, une *brise du ciel*. *Un soir d'hiver*, j'accomplissais comme d'habitude l'humble office dont je viens de parler: il faisait froid, il faisait nuit... Tout à coup, j'entendis *dans le lointain le son harmonieux* de plusieurs instruments de musique, et je me représentais un salon richement meublé, éclairé de brillantes lumières, étincelant de dorures; *dans ce salon*, des jeunes filles élégamment vêtues recevant et prodiguant mille politesses mondaines. *Puis mon regard se porta* sur la pauvre malade que je soutenais. Au lieu d'une mélodie, j'entendais de temps à autre ses gémissements plaintifs; au lieu de *dorures*, je voyais les briques de notre cloître austère à peine éclairé d'une faible lueur.

Ce contraste impressionna doucement mon âme. Le Seigneur l'illumina *des rayons* de la vérité qui surpassent tellement l'éclat ténébreux des plaisirs de la terre que, pour jouir *mille* ans de ces fêtes mondaines, je n'aurais pas donné les dix minutes employées à *mon* acte de charité.

Ah! si déjà dans la souffrance, au sein du combat, *on peut goûter* de semblables délices en pensant que Dieu nous a retirées *du monde*, que sera-ce là-haut lorsque nous verrons, au milieu d'une gloire éternelle *et d'un repos sans fin*, la grâce incomparable qu'il nous a faite en nous choisissant pour habiter dans sa maison, véritable portique des cieux?

Ce *n'est pas toujours avec ces* transports d'allégresse que j'ai pratiqué la charité; mais, au commencement de ma vie religieuse, Jésus voulut me faire sentir combien il est doux de le voir dans l'âme de ses épouses: aussi, lorsque je conduisais ma soeur Saint-Pierre, c'était *avec tant d'amour*, qu'il m'eût été impossible de mieux faire si j'avais conduit Notre-Seigneur lui-même.

La pratique de la charité ne m'a pas *toujours été si douce*, je vous le disais à l'instant, ma Mère chérie. Pour vous le prouver, je vais vous raconter, entre bien d'autres, quelques-uns de mes combats:

*Longtemps, à l'oraison*, je ne fus pas éloignée d'une soeur qui ne cessait de remuer, ou son chapelet, ou je ne sais quelle autre chose ; peut-être n'y avait-il que moi à l'entendre, car j'ai l'oreille extrêmement fine; mais dire la fatigue que j'en éprouvais serait chose impossible! J'aurais voulu tourner la tête pour regarder la coupable et faire cesser son tapage; cependant au fond du coeur, je sentais qu'il valait mieux souffrir *cela* patiemment pour l'amour du bon Dieu d'abord, et puis aussi pour éviter une occasion de peine.

Je restais donc tranquille, mais parfois la sueur m'inondait et j'étais obligée de faire simplement une oraison de souffrance. Enfin *je cherchais le moyen de souffrir* avec paix et joie, au moins dans l'intime de l'âme; alors je tâchais d'aimer ce petit bruit désagréable. Au lieu d'essayer de ne pas l'entendre, — *chose impossible* — je mettais mon attention à le bien écouter, comme s'il eût été un ravissant concert; et mon oraison, qui n'était pas celle de quiétude, se passait à offrir ce concert à Jésus.

Une autre fois, je me trouvais à la buanderie devant une soeur qui, *tout en* lavant les mouchoirs, me lançait de l'eau sale à chaque instant. Mon premier mouvement fut de me reculer en m'essuyant le visage, afin de montrer à celle qui m'aspergeait de la sorte qu'elle me rendrait service en se tenant tranquille; mais aussitôt je pensai que j'étais bien sotte de refuser des trésors que l'on m'offrait si généreusement, et je me gardai bien de faire paraître mon ennui. Je fis tous mes efforts, au contraire pour *recevoir beaucoup d'eau sale*, si bien qu'au bout d'une demi-heure, j'avais vraiment *pris goût* à ce nouveau genre d'aspersion, et je me promis de revenir autant que possible *à cette place fortunée où* l'on servait gratuitement tant de richesses.

Ma Mère, vous voyez que je ne suis qu'une très petite âme qui ne *peut offrir au bon Dieu* que de très petites choses; encore m'arrive-t-il souvent de laisser échapper ces *petits* sacrifices qui donnent tant de paix au coeur; mais cela ne me décourage pas, je supporte d'avoir un peu moins de paix et je tâche d'être plus vigilante une autre fois.

Ah! que le Seigneur me rend heureuse! Qu'il est facile et doux de le servir sur la terre! Oui, toujours, je le répète, il m'a donné ce *que j'ai désiré, ou plutôt* il m'a fait désirer ce qu'il voulait me donner. Ainsi, peu de temps avant ma terrible tentation contre la foi, je me disais: Vraiment, je n'ai pas de grandes peines *extérieures*, et, pour en avoir d'intérieures, il faudra que le bon Dieu change ma voie : je ne crois pas qu'il le fasse. Pourtant je ne puis toujours vivre ainsi dans le *repos*. *Quel moyen donc* trouvera-t-il?

La réponse ne se fit pas attendre; elle me montra que Celui que j'aime n'est jamais à court de moyens; car, sans *changer ma voie*, il me donna cette grande épreuve qui vint mêler bientôt une salutaire amertume à toutes mes douceurs.

Ce n'est pas *seulement lorsqu'il* veut m'envoyer des épreuves que Jésus me le fait pressentir et désirer. *Depuis bien longtemps* je gardais un désir qui me paraissait irréalisable: celui *d'avoir un frère prêtre*. Je pensais souvent que, si mes petits frères ne s'étaient pas envolés au ciel, *j'aurais eu le bonheur* de les voir monter à l'autel; ce bonheur je le regrettais Et voilà que le bon Dieu, dépassant mon rêve, — puisque je désirais seulement un frère prêtre qui, chaque jour, pensât à moi au saint autel — m'a unie par les liens de l'âme à deux de ses apôtres. Je veux, ma Mère bien-aimée, vous raconter *en détail comment* le divin Maître combla mes voeux.

*Ce fut notre Mère sainte Thérèse* qui m'envoya pour bouquet de fête, en 1895, mon premier frère. *C'était un jour de lessive, j'étais bien* occupée de mon travail, lorsque Mère Agnès de Jésus, alors Prieure, me prit à l'écart et me lut une lettre d'un jeune séminariste, lequel, *inspiré, disait-il, par sainte* Thérèse, demandait une soeur qui se dévoua spécialement à son salut et au salut des âmes dont il s'occuperait dans la suite; il promettait *d'avoir toujours un souvenir pour* celle qui deviendrait sa soeur, quand il pourrait offrir le Saint-*Sacrifice*. Et je fus choisie pour devenir la soeur de ce futur missionnaire.

*Ma Mère, je ne saurais vous dire* mon bonheur. Mon désir ainsi comblé d'une façon inespérée, fit naître dans mon coeur une joie que j'appellerai enfantine; car il me *faut remonter au jours de mon enfance* pour trouver le souvenir de ces joies si vives que l'âme est trop petite pour les contenir. Jamais depuis des années, je n'avais goûté *ce genre de bonheur*; je sentais que de ce côté mon âme était neuve, comme si l'on eût touché en elle des cordes musicales restées jusque-là dans l'oubli.

Comprenant les *obligations* que je m'imposais, je me mis à l'oeuvre essayant de redoubler de ferveur, et j'écrivis de temps à autre quelques lettres à mon nouveau frère. Sans doute, c'est *par la prière et* le sacrifice qu'on peut aider les missionnaires, mais parfois, lorsqu'il plait à Jésus d'unir deux âmes pour sa gloire, il permet qu'elles puissent se *communiquer leurs* pensées afin de s'exciter à aimer Dieu davantage.

Je le sais, *il faut pour cela une* volonté expresse de l'autorité; il me semble qu'autrement cette correspondance sollicitée ferait plus de mal que de bien, sinon au missionnaire, *du moins à la carmélite* continuellement portée par son genre de vie à se replier sur elle-même. Au lieu de l'unir au bon Dieu, cet échange de lettres — *même éloigné — lui occuperait* inutilement l'esprit; elle s'imaginerait peut-être faire des merveilles, et réellement *ne ferait rien du tout* que de se procurer, sous couleur de zèle, une distraction superflue.

Mère bien-aimée, me voici partie moi-même, non pas dans une *distraction, mais dans une dissertation* superflue... Je ne me corrigerai jamais de ces longueurs qui devront être pour vous si fatigantes à lire! Pardonnez-moi, et *permettez que je recommence* à la prochaine occasion.

*L'année dernière*, à la fin de mai, ce fut à votre tour de me donner un second frère; et sur ma réflexion, *qu'ayant offert déjà mes pauvres* mérites pour un futur apôtre je croyais ne pouvoir le faire aux intentions d'un autre, vous me fîtes cette réponse: que l'obéissance doublerait mes mérites.

(à suivre)

# Dans la Bataille

## L'ennemi le plus dangereux

La race canadienne française a d'autres ennemis qui sont beaucoup plus dangereux que les orangistes.

Nous touchons là une situation problématique sur laquelle nous avons plus d'une fois éclairé nos lecteurs. Nous ne l'avons pas fait, qu'on en soit certain, sans malaise ni sans répugnance. Et chaque fois que nous traitons ce sujet, ce n'est pas pour le plaisir de médire de coreligionnaires avec lesquels nous voudrions tant travailler de concert, mais pour dénoncer des manoeuvres hostiles qui mettent en danger notre survivance nationale, et pour se prémunir plus facilement contre elles.

Les Orangistes sont des ennemis aux tactiques grossières. S'il est impossible d'éviter leurs attaques verbales, il est assez facile de se soustraire à l'application d'un programme qui est loin de rallier la majorité protestante. Leur influence auprès des gouvernements a été fortement entamée au cours des dernières années. Tout puissants à Toronto, ils ont cependant, dans l'enceinte de la législature, le verbe moins haut et l'esprit d'agression moins évident; à Ottawa, ils ne comptent pas; les gouvernements des provinces maritimes ont ri de leur fanatisme; en Saskatchewan, leur tapageuse intolérance *n'a pas réussi à faire déclarer illégal* l'enseignement du français dans les écoles.

L'Orangiste est l'ennemi du dehors. Supposons — ce que les faits historiques ne corroborent pas entièrement — que le gouvernement Whitney ait, sous sa pression, institué le règlement XVII. Une fois le règlement adopté, il *ne pouvait envahir* nos commissions scolaires, nos écoles, se substituer à nos instituteurs, enseigner à nos enfants.

Un autre ennemi s'est chargé de cette besogne. Celui-ci c'est l'ennemi du dedans, l'ennemi dans la place, l'adversaire le plus dangereux. C'est lui à qui on doit faire face dans tous les centres où vivent côte à côte catholiques de langue française et catholiques de langue anglaise et où ce dernier élément domine dans les commissions scolaires.

Dans ces endroits-là seulement, l'argent de nos taxes scolaires est détourné de sa fin, l'enseignement de la langue maternelle est refusé à nos enfants, les programmes officiels, ostracisant la langue française, sont appliqués avec une tyrannie qui éclipse la rigueur de la loi; les écoles fréquentées par nos enfants sont confiées à des maitres et des maitresses ignorant notre langue et les méthodes de l'enseignement bilingue, ces maitres et maitresses s'acharnent à tuer dans l'âme de nos enfants l'amour de notre langue et de nos traditions.

Fait remarquable: ce n'est qu'où les Irlandais catholiques ont la main haute sur les écoles que les Canadiens français ont été obligés de fonder des écoles libres: Green Valley, Windsor, Pembroke. Dans combien d'autres centres mixtes ne faudrait-il pas, si les moyens le permettaient, ouvrir de ces écoles qui imposent à nos compatriotes le fardeau d'un double impôt scolaire!

La seule injonction prise contre une commission d'écoles séparées l'a été par des Irlandais catholiques, Mackell et Cie, et de cette injonction sont écloses, telles des émanations empoisonnées d'un foyer de pestilence, la petite commission et la série des iniques procès imposés à la Commission scolaire d'Ottawa.

Notre principal ennemi, le voilà; ne le cherchons pas ailleurs. Et ne nous faisons pas d'illusion pour l'avenir. Il demeurera aussi acharné contre les écoles bilingues le jour où le gouvernement ontarien aura arbogé ou altéré le règlement XVII.

Charles GAUTIER.

—:*:—

## Comment le zèle apostolique est compris aux Etats-Unis

Au sujet de la St.-Jean-Baptiste à Woonsocket nous lisons ce qui suit dans "*La Sentinelle*":

"Monseigneur de Providence a réussi à faire échouer une partie du plan de célébration conçu par les patriotes qui ne veulent pas mourir; par contre, ceux-ci ont déjoué son dessein de tuer toute une manifestation nationale le 24 juin.

Le programme comportait une messe solennelle, le matin en l'Eglise Sainte-Anne, avec sermon de circonstance par un prédicateur distingué.

La partie religieuse de la célébration fut supprimée par l'Ordinaire du diocèse.

On aura difficulté à trouver dans les annales de l'Eglise un acte aussi arbitraire, aussi injuste, aussi anti-catholique.

Monseigneur nous a défendu de nous réunir, en notre fête patronale, aux pieds des autels, pour élever vers Dieu nos ardentes prières, pour entendre la parole vivifiante d'un de ses ministres, et jurer de perpétuer l'idéal qui nous a conservés à son Eglise.

Que sa conscience en porte le fardeau terrible!

Mais le soir, il y eut grande soirée au Gymnase Sainte-Anne, qui devint la scène d'une des plus belles manifestations patriotiques qu'on ait jamais vues à Woonsocket.

La persécution aiguillonne le patriotisme, tout comme la tyrannie provoque d'admirables résistances"

Le *Droit* commente ainsi cet incident: "L'évêque est maitre chez lui, mais ce n'est pas une raison pour cela d'exercer son autorité avec cette sorte de fanatisme. Peu devrait lui importer que Dieu soit adoré en anglais, en français, en grec ou en polonais, s'il l'est comme il faut. De telles mesures, arbitraires évidemment, ont d'ordinaire une double portée: elles diminuent l'autorité de l'évêque dans l'idée des fidèles et elles sèment du mécontentement, quelque fois pis encore, dans le coeur des catholiques qui en sont les victimes. Et puis la presse s'empare toujours de ce mécontentement local pour le distribuer partout où elle pénètre. Et au lieu d'une ville, c'est tout un peuple qui se sent atteint.

Nous professons le plus grand respect pour l'autorité diocésaine, et c'est précisément à cause de ce respect que nous déplorons si hautement des écarts malheureux — qui n'arrivent que très rarement par bonheur — qui pourraient la rabaisser aux yeux d'une certaine classe de fidèles, trop habitués à prendre indifféremment l'un pour l'autre le clergé qui représente la religion et la doctrine religieuse qu'ils professent."

# Juifs et Soviètes

## L'enfer Moscovite

(S. I. C.)—Comme le soviétisme voulait s'installer à demeure en Russie, le général Wrangel, à la tête des troupes de fortune, composées surtout de paysans, entreprit de le combattre. Malheureusement ces courageux patriotes furent vaincus et forcés de se retirer dans les pays voisins, notamment en Bulgarie. Après des années d'exil un grand nombre d'entre eux demandèrent à rentrer dans leur patrie: "Très bien, répondit le gouvernement bolchéviste; venez, nous ne vous ferons aucun mal." Mais dès qu'ils eurent dépassé la frontière, les agents de Moscou s'emparèrent d'eux et leur dirent: "Maintenant, vous allez renier Dieu.—Mais on nous a promis de ne pas nous molester, s'écrient les pauvres gens.— Non, non, répliquent les scélérats; vous ne serez pas molestés, si vous observez nos lois; or, avant tout, nos lois exigent que vous reniiez Dieu." Tous les repatriés refusèrent carrément de se faire renégats. Alors on les force à se creuser chacun une fosse profonde, puis on met chacun debout dans sa fosse et on le couvre de terre jusqu'au cou en lui criant, "Si tu veux vivre, renie Dieu." Ils restèrent fidèles au Souverain maitre et ils furent enterrés vivants. Voilà des martyrs.

Autre fait encore, les monstres moscovites qui dirigent cette guerre contre Dieu (70 sur 75 sont des Juifs) ont établi dans toute la Russie l'école obligatoire. Un des articles de l'abominable programme, c'est l'enseignement de la pratique du vice. Avec l'exode obligatoire, le vice obligatoire! Il faudra des siècles pour réparer tant de ruines physiques et morales.

Dans notre pays certaines gens se laissent gagner aux idées communistes et bolchevistes (communisme et bolchevisme, c'est tout un): le premier de mai dernier, à Montréal, on a vu 10,000 personnes, hommes et femmes, parader dans les rues avec des insignes soviétiques. Les malheureux, ils ne savent pas où on les mène. Qu'ils sachent bien que, s'ils réussissent à nous jeter dans les horreurs du bolchevisme, ils compteront parmi les premières victimes!

Nous en verrons peut-être de belles avant longtemps, et cela chez nous. Retenons un dernier fait déjà connu du public: A la dernière convention des chefs de police du Canada, tenue à Winnipeg, un des congressistes a dénoncé la propagande soviétique qui se fait surtout auprès des enfants dans les milieux ouvriers de Sydney, en Nouvelle-Ecosse. Pour contrecarrer la diffusion de ces doctrines de mort, on a suggéré la contre-propagande dans l'enseignement scolaire.

Très bien, cela. Mais ce n'est pas tout: il faudrait trouver les propagandistes et les flanquer en prison. La liberté de parole et d'action a des bornes: celles qu'établissent l'honnêteté et les exigences de l'ordre public.

—:*:—

## La condamnation d'Oulagi

Londres. — "Il y a quelque temps, un juif du nom de Oulagi, est entré dans une maison pour la cambrioler. Il a roué de coups la cuisinière, seule personne qu'il ait rencontrée, puis, il l'a attachée à un lit et aspergée de pétrole pour la brûler vivante. La pauvre femme s'est sauvée comme par miracle, ses cris de détresse ayant été entendus à temps par des tiers qui l'ont délivrée du terrible bourreau.

A la suite de cette affaire, Oulagi — il le fallait bien — a dû comparaître devant un juge. Un rabbin s'est présenté au tribunal pour témoigner en faveur de la brute, "qui fréquentait régulièrement la synagogue", ce dont personne ne peut douter vu l'attitude tout-à-fait talmudique d'Oulagi envers les goyms (chrétiens). Ce bon Juif a été condamné à vingt coups de fouet et à deux ans de prison; peine vraiment trop légère pour un pareil crime. Vous pensez que tout le monde a plaint la victime et s'est réjoui de la punition plus que méritée du juif scélérat? Vous vous trompez grandement. A la Chambre des Communes, le parti travailliste a protesté, non contre l'attentat commis, mais contre la brutalité... de la peine infligée."

Première constatation: les Juifs, ennemis des chrétiens, trouvent toujours des protecteurs parmi nous: de ces protecteurs les uns ne sont que des naïfs, les autres sont des coquins.

Deuxième constatation: les démocrates, les esprits faux s'indignent rarement du crime commis; ils s'indignent presque toujours des châtiments, si justes soient-ils, dont la justice punit le crime: ils sourient au désordre, ils haïssent l'ordre et l'autorité.

Troisième constatation: le parti travailliste anglais est inféodé à la juiverie. Sir Henry Slesser a dit très bien: "The Labour Party is the Jewish Party: le parti travailliste, c'est le parti juif."

Veillons donc sur les trois députés travaillistes anglais qui s'en viennent, avec M. Arthur Henderson à leur tête, pérorer au Canada en juillet prochain.

—:*:—

## Les Juifs ne sont plus juifs

"Le Juifs ne sont plus juifs, et ils ne sont pas encore chrétiens Ils flottent au hasard entre le passé et l'avenir. Serait-il possible que cette situation pût convenir aux descendants d'Abraham, le père des croyants? Peuple prophétique, donné en spectacle au monde, et destiné à servir d'exemple à tous les autres peuples, son action sur la société ne saurait jamais être indifférente: elle acquiert, à notre époque, une puissance inouïe... Les Juifs tiennent enserrée, à l'heure qu'il est, comme dans un réseau, toute la Société chrétienne."—(T. R. P. Théodore Ratisbonne, juif converti: "Rayons de vérité", 1874).

—:*:—

## La foi juive

—"Le Juif *orthodoxe a la foi*, mais cette foi est, d'un bout à l'autre, matérialiste. Il prie pour avoir des enfants, pour être riche, pour vivre longtemps; il ne demande jamais que des biens terrestres. Tout pour aujourd'hui; tout pour ce monde. Mais le Juif qui pense, commence à entrevoir que la richesse, les enfants, les joies de la famille, n'étanchent pas cette soif du coeur humain, ce besoin de vie éternelle. Les biens de la terre ne répondent pas à cette grande question : "Et après? Et après?" que S. Philippe de Néri se posait. C'est seulement dans l'Eglise catholique, cette Eglise qui parle de par une autorité divine, et à laquelle le Christ a promis de rester fidèle jusqu'à la fin, que le Juif trouvera une réponse positive aux questions qu'il se pose depuis dix-neuf siècles". — Abbé Paul Shaffel, juif converti, curé de S. Joseph, à Waupun, Wisconsin, E.U.A.

—.*.—

## Les Juifs sont des sans patrie

"En conséquence de leur dispersion, les Juifs sont sans patrie et deviennent naturellement internationalistes. Loin de reconnaitre un chatiment divin dans une telle situation politique, ils y voient un signe *providentiel* de leur *domination universelle*, commencée par leur émancipation, fruit de la Révolution française, continuée par l'absorption de l'or mondial, la corruption des peuples dont ils sont les hôtes, l'occupation des postes secondaires d'où dépendent les rouages administratifs d'un pays, l'envahissement israélite des écoles de *la littérature, des sciences, du théâtre*..., enfin, la main plus ou moins cachée sur la haute banque *internationale*, qui achève l'éclosion de cet impérialisme dont les effets tangibles sont le retour à Jérusalem, le règne soviétique en Russie et surtout les secousses communistes du vieux monde, qui s'écroule et du nouveau qui s'enjuive". — Mgr A. JOUIN, P. A. (Revue Internationale des Sociétés secrètes)

# CHOSES et AUTRES

## A quoi servent les mouches et les araignées

"Dans quel but Dieu a-t-il pu créer les mouches et les araignées? disait souvent un jeune prince; de pareils insectes ne sont nullement utiles aux hommes, et si j'en avais le pouvoir, je les ferais disparaitre de la terre".

Ce prince se vit un jour obligé, pendant la guerre, de fuir devant l'ennemi. Le soir, étant très fatigué, il se coucha sous un arbre, au milieu de la forêt, et ne tarda pas à s'endormir. Il fut découvert par un soldat ennemi qui, le sabre à la main, s'approchait doucement de lui, afin de le tuer. Dans ce moment une mouche vint tout à coup se poser sur la joue du prince et le piqua si vivement, qu'il se réveilla. Le craquement d'une branche sèche le fit se dresser prestement en tirant son épée, juste à temps pour mettre son agresseur en fuite.

De là le prince courut se cacher dans une caverne de la même forêt. Pendant la nuit, une araignée tendit sa toile à l'ouverture. Deux soldats ennemis qui étaient à la recherche du prince fugitif passèrent au point du jour devant la grotte, et le prince entendit leur conversation.

—Regarde, dit l'un d'eux, c'est ici sans doute qu'il s'est caché.

—Non, répliqua l'autre, car en entrant il n'aurait pu faire autrement que de déchirer cette toile d'araignée." Lorsqu'ils furent partis, le prince s'écria avec émotion et en élevant les mains vers le ciel: "O mon Dieu, quelles grâces n'ai-je pas à vous rendre! Vous m'avez sauvé la vie hier par le moyen d'une mouche, et aujourd'hui vous me la conservez par le moyen d'une araignée: oui, la plus haute sagesse a présidé à la création de toutes vos oeuvres."

Malgré qu'il soit petit,
Le plus faible animal,
Peut bien sans contredit
Nous sauver d'un grand mal.

—:*:—

## Le centenaire du premier chemin de fer anglais

Darlington. — En 1825 avait lieu l'inauguration du premier chemin de fer en Angleterre entre Darlington et Stockton. On vient de fêter ce centenaire et on a remis sur les rails pour l'occasion la première locomotive de Stephenson que l'on conserve au musée. La bouilloire étant trop rouillée pour pouvoir supporter la pression de la vapeur, on mit la locomotive en motion à l'aide d'un moteur à essence caché à l'intérieur.

"George Stephenson", était au poste de mécanicien avec sa perruque, son chapeau haut de forme et son habit de cérémonie gris; dans un train d'anciens chars ouverts, on voyait quelques centaines de bourgeois en "tuyaux de castor", et de bourgeoises en crinolines.

—:*:—

## Pierre L'Ermite sur l'écran

Ce n'est pas seulement le roman de Pierre l'Ermite, "Comment j'ai tué mon enfant... que l'on verra prochainement sur les écrans cinématographiques. C'est aussi Pierre l'Ermite lui-même (l'abbé Loutil).

En effet, le distingué curé de St-François de Sales n'a pas craint de paraître dans un rôle épisodique, celui d'un prêtre qui reçoit une douloureuse confidence. Aux répétitions, alors qu'on cherchait quel artiste pourrait assumer ce rôle délicat, il montra comment à son avis, il devait être interprété.

"Mais c'est tout à fait cela s'écria le metteur en scène et le rôle fut confié à Pierre l'Ermite. Il accepta d'autant plus volontiers qu'il était sûr que le rôle serait joué dans le ton et qu'il croit avec fermeté à la puissance et à l'avenir du cinéma.

"Comment j'ai tué *mon enfant*" va être présenté d'abord en Belgique et le sera bientôt en France. Le film sera lancé comme les plus sensationnelles productions cinématographiques, avec une large publicité.

## Commandements de "La Vie Sainte"

1—Tu respireras de l'air pur au travail et au jeu.
2—Tu vivras le plus possible au grand air.
3—Tu dormiras les fenêtres, au moins légèrement ouvertes.
4—Tu respireras par le nez et non par la bouche.
5—Tu prendras un bain au moins une fois par semaine.
6—Tu prendras l'habitude de respirer le plus profondément possible.
8—Tu exigeras la propreté dans le milieu où tu vis — au travail, dans tes loisirs et à la maison.
9—Tu te laveras les dents deux fois par jour, surtout le soir avant de te coucher.
10—Tu ne cracheras jamais sur le plancher.
11—Tu ne boiras jamais dans un verre ou un gobelet ayant servi à d'autres.
12—Tu te laveras les mains avant chaque repas et après chaque visite aux toilettes.
13—Tu ne *mangeras* jamais d'aliments suspects.
14—Tu ne boiras jamais d'eau de provenance *douteuse, particulièrement* à la campagne.

XXXX.

—:*:—

## Les hommes vus à travers des lunettes allemandes

Un journal *allemand*, le *Correspondant de Hambourg*, a compilé plusieurs opinions sur les principales caractéristiques des différentes nationalités. En voici quelques-unes: "Un Américain seul est un buveur silencieux; à deux, ils organisent une compagnie limitée; à trois ils passent une loi de prohibition."

"Un Anglais seul est un être excentrique: deux organisent un concours athlétique, et trois font une grande nation."

"Un Allemand seul est un ornement décoratif; deux fondent une brasserie, et trois font la guerre."

"Un Italien seul est un syndicaliste: deux créent une tragédie d'amour, et trois marchent contre Rome."

"Un Russe seul représente une collection de partis politiques."

—:*:—

## Curiosité poétique

Voici un curieux petit sermon en vers, extrait d'un almanach de 1830:

Le jour où l'on nous mari . . . A
Je m'en souviens, monsieur l'a . . B
Nous dit d'un air fort compa . . C
Enfants, il faudra vous ai . . . D
Madame, vous obéir . . . . . . E
A votre époux, à votre che . . . F
Puisqu'il ne pourra vous chan . . G
Et pour éviter qu'il vous . . . . H
Ayez toujours un air gent . . . I
Evitez tous les mauvais . . . . K
C'est ainsi que toujours près d' . L
Attachant son époux qui l' . . . M
Une *femme évite sa* . . . . . . N
S'il lui tourne pourtant le d . . O
Et qu'il se mette à la trom . . . P
Qu'elle ne se croie pas vain . . Q
Qu'elle lui montre un meilleur . . R
Et l'*enchaine par sa tendr* . . . S
Qu'en lui voyant tant de bon . . T
Il en devienne tout conf . . . . U
Son amour sera retrou . . . . . V
Le ménage aura le beau fi . . . X

—:*:—

## La théière facile.. à trouver

Un matelot, à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver l'officier commandant et lui dit:

—Capitaine, peut-on dire d'une chose, lorsqu'on *sait* où elle est, qu'elle est perdue?

—Non, mon ami.

—En ce cas-là, votre théière n'est pas perdue, car je *sais* qu'elle est au fond de la mer.

—:*:—

## Le fils du diable

Thibault, chevalier de Provence, avait commis tant de crimes affreux qu'on le surnomma "le fils du diable." Un jour, Dieu eut pitié de ce grand pécheur; il l'envoya auprès d'un vieux moines afin qu'il mit des larmes dans les yeux du coupable et la repentance dans son coeur. Le moine le renvoya auprès d'un vieux moine qui pouvait le réconcilier avec Dieu. Il lui commanda d'écrire sur un parchemin la liste de tous ses crimes et d'aller le porter à Rome. Thibault partit pieds nus, pleurant ses fautes, s'humiliant, jeûnant, demandant l'aumône, supportant avec résignation les humiliations et les fatigues. Quand il arriva au pied du trône de saint Pierre il se jeta à genoux et présenta le parchemin. O miracle! la page était blanche, ses larmes sincères avaient tout effacé.

Cette légende nous montre le pouvoir du repentir.

—:*:—

## Conclusion d'une étude sur Voltaire

M. André Bellesart, le célèbre écrivain français, vient de terminer à Paris une série de dix conférences sur Voltaire. Voici la partie saillante de sa conclusion. Elle confirme, une fois de plus et d'une façon remarquable, la promesse du Christ à ses apôtres.

"Jamais l'Eglise n'avait vu se dresser contre elle un pareil adversaire. Et cet homme, dans un jour d'orgueil, s'était écrié que, si douze hommes avaient fait le christianisme, un seul suffirait à l'abattre. Qu'a-t-il obtenu? Rien. Il a contribué à déchainer l'orage. L'orage a passé. Nous avons assisté à une magnifique renaissance du sentiment religieux en France et dans toute l'Europe. Il faut bien qu'il n'ait rien obtenu puisque les plus mauvais arguments dont il s'était servi sont encore brandis, mais par des mains grossières et débiles. Non seulement il n'a rien obtenu : son oeuvre s'est ébréchée à vouloir entamer plus fort que lui. Il est et demeure la preuve vivante que toutes les ressources de l'esprit et du génie, ne sauraient prévaloir contre les besoins du coeur et la nécessité de la region."

—:*:—

## Distraction d'un savant

Lorsque le célèbre Newton cherchait la solution d'un problème rien ne pouvait le distraire de cette pensée. Certain jour, un docteur de ses amis qu'il avait invité à dîner, se présente à l'heure indiquée. On l'introduit dans la salle à manger où attendait déjà une poule bouillie placée sous une cloche d'argent. Un quart d'heure, une demie-heure, une heure se passent, Newton ne vient pas. Plongé dans ses calculs, il avait complètement oublié l'heure du repas et son invité. Celui-ci qui mourait de faim, perdit patience. Il se mit à table, dévora le poulet et remit les os sous la cloche d'argent, puis, s'en alla. Newton arriva deux minutes après. "Ah! je meurs de faim!"... dit-il. Il découvre le plat et n'aperçoit que les os "Suis-je assez distrait! déclare-t-il à son domestique, j'ai oublié que j'avais diné." Et il retourne à son travail.

—:*:—

## Un petit malin

Un petit garçon entre chez la boulangère:

—Voulez-vous me donner deux pains frais, s'il vous plait, Madame?

—Voilà mon petit. C'est onze sous.

—Comment, onze sous! Mais maman m'a dit que ce n'était que dix sous.

—Oui, c'était dix sous, mais le pain a augmenté *d'un sou*.

—Depuis quand, dites, madame?

—Depuis ce matin.

—Eh bien! alors, donnez-moi deux pains d'hier.

## Une nouvelle découverte pour la chirurgie

Toronto — On vient de découvrir à l'Université de Toronto un nouveau gaz anasthésique pour endormir les malades, supérieur à l'éther et au chloroforme.

Ce nouveau gaz, nommé propylène n'aurait pas de mauvais effet sur la circulation du sang et, ce qu'il y a de remarquable c'est que l'action du coeur ne cesse pas avec l'action respiratoire comme avec les autres.

Le crédit de la nouvelle découverte va aux docteurs W. Easson Brown et V.E. Henderson, professeur de médecine.

## Les plus gros fumeurs

Berne, Suisse.— La Suisse détient le record en qui regarde l'usage du tabac en Europe. D'après un bulletin publié par le bureau des statistiques, la Suisse consomme 10,000 tonnes de tabac annuellement, ce qui représente une moyenne de cinq livres par habitant. La France vient ensuite avec une consommation de 3 livres par personne.

## Variétés

La plus haute montagne des Etats-Unis est le Mont Whitney, en Californie, haut de 14,500 pieds.

Le bon droit est la meilleure des armes.

Les océans couvrent les deux tiers de la surface du globe.

L'abus des plaisirs rend, dès la jeunesse, la santé caduque.

Le Mont McKinley, en Alaska, territoire des Etats-Unis, haut de 20,465 pieds, est la plus haute montagne au nord du Canada.

L'ambition n'a pour jouissance que les rêves courts et cruels.

"Plus l'herbe est serrée, plus la faulx y mord," Paroles d'Alaric, roi des Wisigoths, en parlant de Rome, qu'il avait pillée, 409 avant Jésus-Christ.

La nature donne à la vieillesse la vérité en dédommagement de tout ce qu'elle lui a fait perdre.

La terre est ronde, à preuve que les bâteaux peuvent en faire le tour.